

MEMOIRES DU CONGO

DU RWANDA ET DU BURUNDI



Pierre Ryckmans

résident en Urundi 1916-1928

21 juillet 1919 à Kitega

avec les princes Baranyanka, Nuduhumwe et Ntarugera

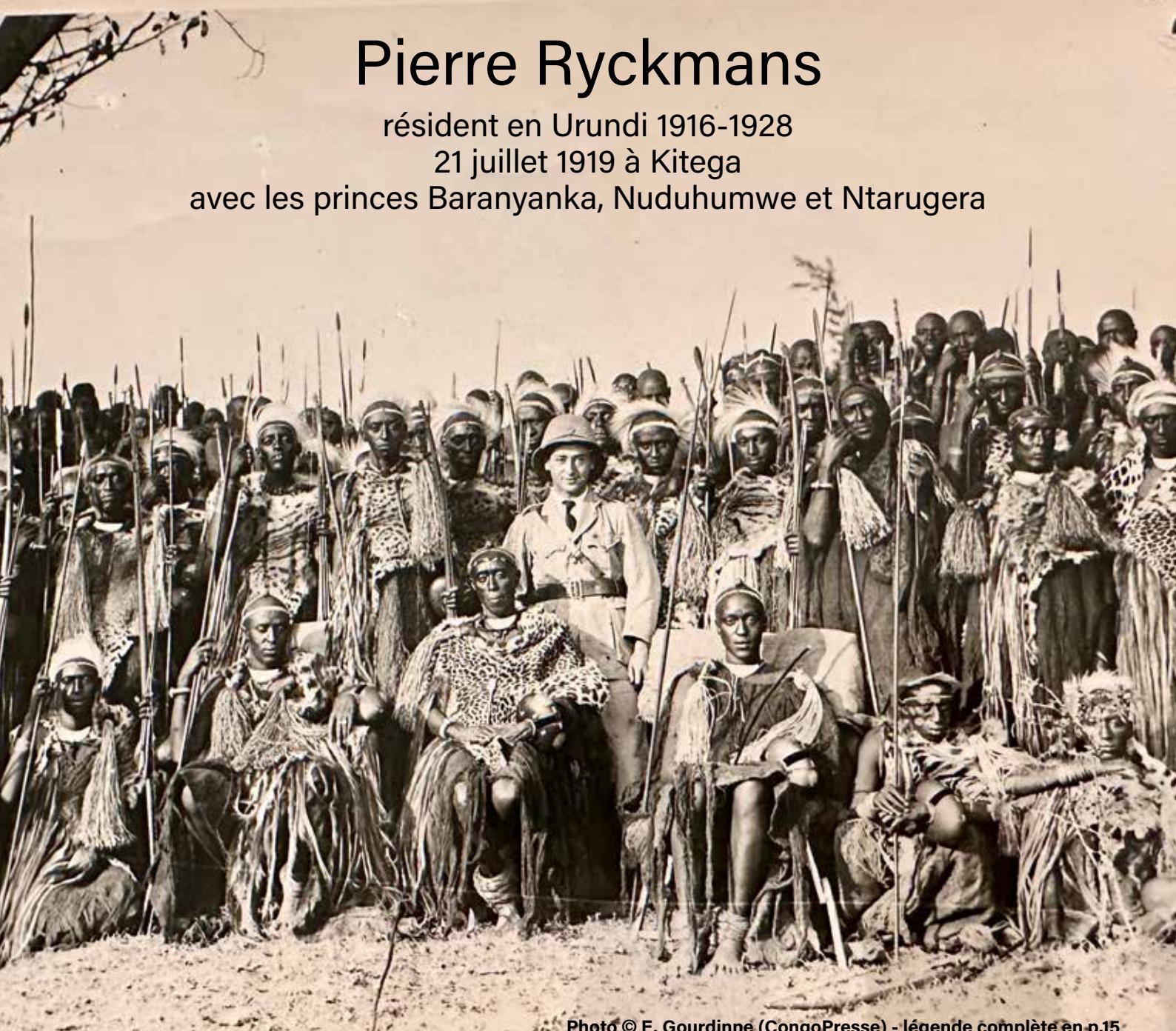


Photo © E. Gourdinne (CongoPresse) - légende complète en p.15

MOT DU PRÉSIDENT

Nous voici déjà à l'entame du deuxième trimestre de l'année 2024. Vous avez été nombreux à nous associer à nos récentes activités. Je remercie et salue nos membres qui ont renouvelé leur inscription, ainsi que les nouveaux venus.

Nous avons observé, en ce début d'année, un regain d'agitation concernant les travaux de la Commission parlementaire sur le passé colonial de la Belgique, du fait de son échec et de la non publication de ses actes. Fait rarissime pour une Commission parlementaire. Cette Commission était bien mal partie, les avertissements n'avaient pourtant pas manqué. A commencer, en août 2020, par l'interpellation des historiens qui s'interrogent sur la constitution et les amalgames de la Commission « Congo ». En omettant de séparer ses deux missions – l'Histoire du passé colonial et la « réconciliation », « *le travail présenté aux députés sera dépourvu de l'indispensable légitimité permettant au monde politique de déterminer les suites à prendre en pleine connaissance de cause* ». La recherche historique ne peut pas être instrumentalisée par des luttes politiques ou par des groupes d'intérêt.



<https://www.lalibre.be/debats/opinions/2020/08/20/les-historiens-s-interrogent-sur-la-constitution-et-les-amalgames-de-la-commission-congo-KXZYXL-MASZHOFHS5HQC2ZG2OGQ/>

« Passé colonial de la Belgique : Que vise réellement la commission parlementaire ? », une interpellation adressée en novembre 2020 aux parlementaires membres de cette commission, signée par une cinquantaine de personnalités belges et congolaises, rappelait également la nécessité d'un travail objectif et impartial. Et relevait « *qu'en revenant sur les termes de référence, on ne peut être que frappé par la sélection systématique de thèmes 'à charge'. ... Le fait d'avoir ainsi inscrit d'emblée l'établissement des faits historiques dans une perspective idéologique étonne et complique singulièrement la tâche.* » Cette adresse se terminait en rappelant que « *Quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur le passé colonial, les liens créés entre nos pays restent vivaces. Malgré les vicissitudes de l'histoire, ils témoignent d'un attachement et d'une affection réciproque. Privilégiions donc ce qui nous rapproche, construisons le futur ensemble, et pour cela parlons-nous franchement, sans nous servir d'un passé instrumentalisé.* » L'histoire jugera.

Rebondissons sur la carte blanche que Christian Chiza nous a fait l'honneur de nous confier. Une leçon de « vivre ensemble » qui fera date. Il casse les codes et les carcans, rend la place centrale à l'Humain. Créer un climat de confiance ne se construira pas uniquement par des réglementations, des principes et des déclarations. Il appelle à l'établissement de « *relations interpersonnelles sincères, décomplexées et bienveillantes. C'est seulement au moment où nous baignerons dans cet amour fraternel que nous aurons rendu vivant, par l'intérêt que nous portons à l'autre, et particulièrement à celui qui nous ressemble le moins, que nous pourrons dire que nous sommes ensemble vraiment au sein d'une communauté qui valorise sa diversité* ».

Merci Christian pour cet appel citoyen. A chacun dans notre quotidien d'avancer dans ce chemin. Cela vaudra mieux que toutes les Commissions parlementaires !

Thierry Claeys Bouuaert

SOMMAIRE

CARTE BLANCHE

- 04 Lettre ouverte d'un historien africain à ses amis européens en quête de diversité
- 07 Hommage pour les 90 ans de Léopold Sédar Senghor

HISTOIRE

- 08 Pierre Ryckmans, résident de l'Urundi, 1916-1928
De « l'occupation militaire » belge à « l'intérêt des indigènes »
- 16 Plan Décennal (5)
- 21 Histoire du Congo
Esquisse chronologique & thématique (12)
- 23 « L'ange oublié de Bastogne », Augusta Chiwy
- 24 Mémoires d'une princesse arabe de Zanzibar

CULTURE

- 27 La littérature congolaise - Stefano Kaoze
- 28 Réaction de Kakou Ernest Tigori au livre de Paul C. Vossen : Environnement et colonialisme
- 33 Rétrospective du peintre Jacano
- 34 « Augure », le Congo fantasmatique de Baloji
- 36 Tableau des activités culturelles belges en rapport avec l'Afrique Subsaharienne (3-168)

SOCIÉTÉ

- 38 Chronique de Maître Rémy Kashama Tshikondo
- 39 Le Congolais, pire ennemi du Congo : comment l'ancien Congo Belge est-il devenu si pauvre ?

NATURE & ENVIRONNEMENT

- 41 75 ans de vie africaine (1)
Naissance d'une vocation (1946 - 1959)

TÉMOIGNAGE

- 44 Le tour d'Afrique solo en Super Cub de Lady Bush Pilot

MEMOIRES DU CONGO, DU RWANDA ET DU BURUNDI

- 50 Echos des mardis, forums et conseils d'administration

VIE DES ASSOCIATIONS

- 55 Calendrier des activités en 2024

URBA-KBAU

- 56 Rôle de l'URBA

AFRIKAGETUIGENISSEN

- 57 Vrouw in Afrika

CONTACTS

- 58 Survol trismestriel
- 59 Deux grandes dames s'en sont allées

NYOTA

- 60 Les Chasseurs Ardennais se souviennent, une plaque souvenir en témoigne
- 61 Halle

ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRAND LACS

- 63 Charles-Ferdinand NOTHOMB et les affaires congolaises

SERVICE DE DOCUMENTATION MABELE ASBL MWENE-DITU

- 65 Etat des lieux de la bourse d'études Seraphin Ngondo à Mwene-Ditu et à Ilebo

NIAMBO

- 67 La solidarité avant tout

CALENDRIER 2024

	FORUM	MARDIS	VENDREDI
Février	23	13	
Mars	22	12	
Avril	26	9	
Mai	31		17
Juin	21		
Septembre	27		13
Octobre	25		11
Novembre	29		15

*Calendrier prévisionnel susceptible de modification

info@memoiresducongo.be - www.memoiresducongo.be
Téléphone : 0486 468 339

MOT DE LA RÉDACTION

Nous lançons un nouvel appel aux rédacteurs éventuels ainsi qu'à ceux qui pourraient venir étoffer le comité de rédaction actuellement réduit à peau de chagrin (rédacteurs, correcteurs, recherche d'informations et de photos...)

Vos courriers peuvent être adressés à redaction@memoiresducongo.be

Par ailleurs nous recherchons également des personnes qui pourraient s'investir dans la photothèque, mise en ordre, identifications, gestion.
info@memoiresducongo.be

IN MEMORIAM

ODETTE VIEILVOYE



Née le 14 juillet 1931, décédée le 1^{er} décembre 2023. Odette était membre active de plusieurs associations d'anciens du Congo. Une jeunesse à Jadotville/Likasi, pensionnaire à Saint-Sauveur, puis jeune épouse et maman, dans l'action et le dévouement depuis toujours, passionnée de danse de salon avec son cher Marcel parti bien trop tôt. Danse à laquelle elle devait sans doute son élégance et sa forme. Elle était un exemple pour tous. Son départ laisse un grand vide.



ADRIENNE DEFOSSE

Née le 14 mars 1939, décédée le 14 décembre 2023. Elle était l'épouse de Carl Jocquet qui fut un pilier de Mémoires du Congo pendant des années, y apportant sa vision éclairée de scientifique mais aussi un indéniable talent artistique. Il a réalisé entre autres les couvertures des vidéos, le bandeau de Mémoires du Congo, etc... Ce talent artistique qu'Adrienne partageait et amplifiait, y associant une passion pour les orchidées. Un couple solaire et chaleureux. Carl nous a quittés en 2007, Adrienne fin 2023.

MÉMOIRES DU CONGO ASBL DU RWANDA ET DU BURUNDI

Périodique trimestriel

- N° d'agrément : P914556

- N° d'agrément postal : BC 18012

N°68 - Mars 2024

© Mémoires du Congo A.S.B.L

BCE : BE 478.435.078

Siège social : avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Email : info@memoiresducongo.be

Éditeur responsable : Thierry Claeys Bouuaert

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédactrice en chef :

Françoise Moehler - De Greef

Coordonnateur des revues partenaires :

Fernand Hessel

Correctrice : Françoise Devaux

Membres : Thierry Claeys Bouuaert, Françoise Devaux, Marc Georges, Fernand Hessel, Frieda Lietaer, Françoise Moehler-De Greef, Mireille Platel, Catherine Vroonen

Graphisme : Ideology. Bruxelles

Dépôt des articles : Les articles sont à adresser à redaction@memoiresducongo.be, ou remis en mains propres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Thierry Claeys Bouuaert

Vice-Président : Guy Lambrette

Trésorier : Guy Dierckens

Secrétaire : Françoise Moehler-De Greef

Administrateurs autres : Raoul Donge, Marc Georges, Fernand Hessel, Félix Kaputu, Etienne Loeckx, Robert Pierre, Jean-Paul Rousseau, Karel Vervoort.

COTISATION

Cotisation ordinaire : 30 €

Abonnement à la seule version numérique de la revue 20 € - Étudiants : 10 €

Cotisation de soutien : 50 €

Cotisation d'honneur : 100 €

Cotisation à vie : 1 000 €

La cotisation donne droit à la revue trimestrielle.

Les membres des cercles partenaires sont priés de verser au compte de leur association.

Avec la mention Cotisation + millésime.

Les changements d'adresse sont à communiquer à vos secrétariats respectifs.

COMPTE BANCAIRES

Mémoires du Congo :

BIC BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058

Cercle royal africain des Ardennes :
BE35 0016 6073 1037

Amicale spadoise des Anciens d'outre-mer :
BE90 0680 7764 9032

PUBLICITÉ

Tarifs sur demande, auprès du siège administratif.

DROIT DE COPIE

Les articles sont libres de reproduction dans des publications poursuivant les mêmes buts que l'association, moyennant (1) mention du numéro de la revue et de l'auteur, et (2) envoi d'une copie de la publication à la rédaction.

LETTRE OUVERTE D'UN HISTORIEN AFRICAIN A SES AMIS EUROPEENS EN QUETE DE DIVERSITE

PAR CHRISTIAN CHIZA

Nous avons le plaisir de vous présenter la lettre ouverte de Christian Chiza, doctorant en didactique de l'histoire dans le cadre de la coopération interuniversitaire entre l'UCLouvain et l'Institut supérieur pédagogique de Bukavu (ISP/Bukavu-RDC).

Une version courte de cette lettre, adressée au public belge, a été mise en ligne le 24 février 2024 dans la rubrique « débats » de la Libre Belgique. <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2024/02/24/lettre-ouverte-d-un-chercheur-etranger-a-ses-amis-belges-en-quete-de-diversite-FRHCLY7HMFGCZN4PTHRAACBNEQ/>.

Christian Chiza a réservé la version complète, adressée « à ses frères et sœurs en humanité », aux lecteurs de Mémoires du Congo.



Frères et sœurs en humanité, hommes et femmes de bonne (ou de moins bonne) volonté, qu'est-ce donc que la diversité ? Cette réflexion - plutôt candide en apparence - et que je me propose de partager avec vous est en réalité nimbée de nuances et de complexités à cause de l'ambiguïté qui caractérise aujourd'hui ce terme et ses usages. Dans sa version en ligne, le dictionnaire Larousse nous en offre deux possibles définitions ; il s'agirait soit du « *Caractère de ce qui est divers, varié ou différent* » ou alors de l'« *Ensemble des personnes qui diffèrent les unes des autres par leur origine géographique, socio-culturelle ou religieuse, leur âge, leur sexe, leur orientation sexuelle, etc., et qui constituent la communauté nationale à laquelle elles appartiennent* ». Il est à noter que cette seconde définition n'apparaissait pas dans la version papier du Larousse de 2011. En une dizaine d'années, le sens commun du mot diversité se serait enrichi d'une nouvelle signification au caractère beaucoup plus « sociologique » que celui qu'il avait à l'origine.

Mon nom est Christian Chiza, originaire de Bukavu à l'est de la RDC. Je suis chercheur spécialisé en didactique de l'Historie et c'est à la suite d'une invitation qui m'a été récemment faite que j'ai eu - bien malgré moi - à m'interroger sur ce sujet. En effet, d'éminent(e)s collègues m'ont fait l'honneur de me convier à participer aux États généraux organisés au mois d'octobre dernier par mon Université d'accueil. Un événement dont la tenue avait pour but de permettre à l'ensemble de la communauté universitaire de contribuer à la constitution de la politique EDI (entendre « Équité, Diversité et Inclusion ») qui devrait être mise en place dans un avenir proche par cette vénérable institution. Les propos que j'ai tenus lors de ces rencontres - notamment lors d'une allocution publique - ont suscité une série de réactions à la fois enthousiastes et quelque peu gênées aux entournures, assurément parce qu'ils ont été ressentis comme allant à contre-courant d'un narratif attendu.

C'est pourquoi j'ai voulu - en dehors des cénacles autorisés - en détailler ici succinctement la genèse et le contenu pour qu'ils puissent - qui sait ? - profiter à d'autres qui comme moi se sentent quelques fois mal à l'aise avec un certain nombre de dérives communautaires de la notion d'identité. Or donc, après une rapide recherche sur le web, j'avais pu prendre conscience du fait que dans le cadre qui nous était proposé, les mots *Équité*, *Diversité* et *Inclusion* ne rencontraient pas seulement leur acceptation sémantique classique, ils se révélaient, aussi et surtout, être tributaires d'une série d'évolutions historiques et politiques. Développées aux États-Unis dans la foulée des luttes pour les droits civiques des années 1960, les politiques EDI ou « DEI Programs », se présentent le plus souvent sous la forme de sortes de « chartes ». En fonction de leur cadre de production (écoles, administrations, entreprises privées) et des acteurs qui les animent, ces politiques peuvent donner lieu à la mise en pratique de mesures très diverses (au premier sens du terme...) et plus ou moins radicales.

Dans un article paru en février de cette année sur le site de ABC News et faisant appel à l'avis de quelques « professionnels » de ce qui est devenu, aux USA, une véritable industrie, on peut lire qu'elles ont toutefois en commun - malgré leur propre diversité - le fait d'avoir pour but « *de s'attaquer aux inégalités subies par les groupes historiquement marginalisés au sein d'une organisation* »¹. Ces dernières années aux États-Unis, les politiques EDI ont fait l'objet de critiques de plus en plus intenses et, par ailleurs, elles aussi plus ou moins radicales².

1. "These initiatives, seen in businesses, schools or government agencies, are intended to address inequities against historically marginalized groups that may be found within an organization." Cfr DEI: [What does it mean and what is its purpose? - ABC News \(go.com\)](https://abcnews.go.com)

2. En ce qui concerne le milieu de la recherche universitaire on pourra trouver dans l'article [In Defense of Merit in Science \(journalofcontroversialideas.org\)](https://journalofcontroversialideas.org) une critique particulièrement bien construite et argumentée des limites des politiques EDI et de leurs fondements. Une critique d'autant plus intéressante qu'elle est portée par des intellectuels et des chercheurs dont certains ont été eux-mêmes bénéficiaires de politiques EDI du type « affirmative action ».

Chez nous, sur le vieux continent³, si l'on s'en tient à l'avis de certains « spécialistes », les idées qu'elles transportent dans leur sillage pourraient très certainement structurer une part importante non seulement du débat public, mais aussi de la vie de certaines institutions pour les décennies à venir⁴. Elles seront par exemple amenées à conditionner - au moins indirectement - l'accès à certains financements de recherche comme cela est déjà le cas dans le cadre du programme « *Horizon Europe* »⁵. Quoi qu'il en soit, j'avais donc bien compris que la diversité dont on désirait parler lors des États généraux n'est pas celle qui relève de la définition la plus ancienne fournie par le Larousse, mais bien de celle qui a émergé le plus récemment et que j'ai fini par entendre moi-même comme étant « *un concept dans lequel on a mis en rang toutes les minorités, considérées chacune comme un petit groupe communautaire aux idées et aux intérêts convergents* ».

Au travers d'une telle conception, le fait d'être noir (parce que oui, je suis noir...) ferait donc de moi un être certes « divers », mais dont les caractères propres et les aspirations seraient quasi identiques à ceux de tous les autres noirs. Des caractéristiques avant tout déterminées par la sujexion à l'oppression, qui serait devenue l'Alpha et l'Omega de notre identité de « Noirs »⁶ (et des identités collectives en général). Mais je ne voudrais pas paraître trop obtus... J'ai bien conscience que cette assignation à un groupe ne signifie pas, de la part de ceux qui la pratiquent, la tentation de dénier aux individus « noirs » toute forme de singularité. Néanmoins, il m'a semblé que ce faisant, on essentialise celui qui porte ce caractère en lui imposant l'idée que ce dernier est le déterminant le plus important de son expérience au sein d'une société dans laquelle ledit trait est minoritaire. Face à ce constat, je me suis demandé ce qui avait pu amener la société belge - ou du moins une partie de celle-ci⁷ - à endosser fièrement ce glissement identitaire de la notion de diversité.

À cet égard, il semblerait qu'une certaine (re)découverte - somme toute assez superficielle - d'un passé colonial dont certains pensent qu'il a été volontairement ignoré ou caché⁸, ainsi que l'émergence du mouvement Black Lives Matter, aient participé de cet engouement. Ceci me laisse avec l'impression diffuse que - aussi vertueuse qu'elle soit - l'envie de se réconcilier symboliquement avec un autre, défini uniquement par des caractéristiques pigmentaires et vis-à-vis duquel on ressent une dette morale (pour des injustices pourtant parfois très éloignées de nous dans le temps comme dans l'espace), a poussé à ce que l'on « idéalise » celui-ci en le confinant dans un statut de « dominé » permanent. Par simple voie de conséquence, cette réduction (même partielle) de l'autre à un statut victimaire engendrerait une réduction de soi à un statut de bourreau (le plus souvent inconscient). La femme ou l'homme qui se voudrait être « de bonne volonté » n'aurait alors d'autre choix que de devenir un pénitent, voué à expier par tous les moyens possibles à la fois les crimes du passé et les injustices du présent.

A la lecture d'un certain nombre d'articles de presse récents, j'ai découvert que cet « éveil » à l'idée d'une culpabilité collective et transgénérationnelle charrie avec lui l'usage de tout un vocabulaire plus ou moins scientifique et dont l'emploi se fait à plus ou moins bon escient. Les éléments qui composent ce jargon sont la plupart du temps assez peu critiqués et ils ne l'ont en tout cas pas été durant les États généraux auxquels j'ai participé. Parmi ceux-ci, on retrouve pêle-mêle des termes comme « *micro-agressions* », « *appropriation culturelle* », « *intersectionnalité* », « *privilege blanc* », « *fragilité blanche* », ou encore « *racisé* ».

C'est d'ailleurs de ce dernier terme que je voudrais principalement ici traiter car, parmi toutes les expressions issues de ce vocabulaire qui consacre la dichotomisation des rapports sociaux entre oppresseurs et opprimes, c'est celui qui est apparemment désormais le plus en vogue pour désigner la part de la diversité à laquelle je suis sensé appartenir... celle des « non-blancs ». En effet, le mot « noir » dont j'ai fait usage plus haut est apparemment de plus en plus frappé d'un certain tabou et on lui préfère dès lors le terme « racisé » qui se substitue aussi aisément à des archaïsmes comme « personne de couleur » ou encore « minorité visible ». Renseignement pris, il semble que ce terme soit issu de grilles d'analyses sociologiques dont la fonction est de permettre une étude « théorique » des rapports de force liés à l'expression du « racisme ». Plus précisément, il serait apparu pour la première fois il y a plus de cinquante ans, dans l'ouvrage de la sociologue française Colette Guillaumin intitulé « *L'idéologie raciste : Genèse et langage actuel*⁹ ». ►

3. Nous vivons tous nos propres paradoxes identitaires, dans mon cas je me permets de dire « chez nous » parce que je me sens si bien « chez vous » que c'est devenu un peu « chez moi ». Quant à l'usage de l'expression « vieux continent » pour désigner l'Europe je l'utilise parce qu'elle est ainsi comprise par la très grande majorité de nos contemporains et parce que j'entends bien qu'elle exprime le rapport entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Un continent au travers duquel les Européens (mais pas que...) réinventeront une société nouvelle par le truchement de mouvements de colonisation à la fois longs et massifs, irrémédiablement associés à une traite esclavagiste tout aussi longue et massive... Mais quoi qu'il en soit, au fond de moi-même, je partage l'agacement de Pierre Diansiku ([Pierre Diansiku fait le bilan des soixante ans d'indépendance du Congo - YouTube](#)) ; A l'aune de la longue Histoire humaine telle que nous la connaissons aujourd'hui, le vieux continent, bon sang, ce devrait être l'Afrique !

4. [Yasha Mounk : «Le wokisme va structurer la vie intellectuelle occidentale des trente prochaines années» - L'Express \(lexpress.fr\)](#) ; Le titre de l'article, volontairement accrocheur, emploie le mot « wokisme » dont Yasha Mounk réfute lui-même la validité, préférant parler de « synthèse identitaire ».

5. "In addition, the activities under the Programme should aim to eliminate inequalities and promote equality and diversity in all aspects of R&I with regard to age, disability, race and ethnicity, religion or belief, and sexual orientation" extrait de l'article 53 du texte ; "REGULATION (EU) 2021/695 OF THE EUROPEAN PARLIAMENT AND OF THE COUNCIL of 28 April 2021 establishing Horizon Europe - the Framework Programme for Research and Innovation, laying down its rules for participation and dissemination, and repealing Regulation (EU) No 1290/2013" ([EUPublications Office \(europa.eu\)](#))

6. On remarquera ici l'usage alternatif du mot « noir » présenté soit avec une minuscule soit avec une majuscule. J'ai ici fait mienne l'idée exprimée par Tania de Montaigne dans son essai « *L'assignation, Les Noirs n'existent pas* » selon laquelle « noir » est un simple adjectif descriptif et « Noir » une essence identitaire que l'on voudrait attribuer à tous ceux à qui s'applique cet adjectif.

7. Dans laquelle on retrouve principalement des militants associatifs et des « intellectuels ».

8. Dans une carte blanche intitulée « *Dix idées reçues sur la colonisation belge* » et publiée en mars 2019 par le journal *Le Soir*, face à l'affirmation récurrente que la lumière devrait être faite sur une page de l'Histoire (la colonisation belge) qui aurait été volontairement maintenue dans l'ombre, L'Historienne Amandine Lauro et son collègue Benoît Henriet proposent la réponse suivante ; « Il y a ici malentendu. Le problème est moins dans l'état des connaissances sur le sujet que dans leur faible diffusion vers le grand public. Contrairement à l'idée d'un « grand tabou », la recherche sur l'histoire de la colonisation belge est riche et dynamique »

9. GUILLAUMIN (Colette) « *L'idéologie raciste ; Genèse et langage actuel* », Paris, Gallimard, 2002. L'ouvrage en question a fait l'objet d'une première édition chez Mouton & Co en 1972.

Un isolat scientifique donc, dans lequel, pour les besoins de l'analyse, l'individu est réduit à sa « race » dans son rapport aux autres, aux institutions ou à la société. Dans cette perspective, même si l'on faisait fi du fait que madame Guillaumin inclut dans les groupes « racisés » notamment les femmes et les ouvriers¹⁰ et que l'on s'obstinait malgré cela à considérer les « Non-Blancs » comme étant les victimes de « racisants » absolus qui par déduction ne pourraient être que les « Blancs », on serait encore obligé d'ignorer que Colette Guillaumin elle-même ne faisait aucun mystère du fait que les groupes ainsi constitués n'ont qu'une valeur purement théorique¹¹. Rien dans ce que j'ai pu lire dans le travail de madame Guillaumin ne laisse entendre - à mon sens - qu'il serait opportun de qualifier un individu « réel » de « racisé » en faisant référence à sa couleur de peau. En faisant cela, on lui impose - toujours selon moi - une appartenance à un groupe réputé minoritaire et à un statut d'opprimé dans lequel il ne se reconnaît peut-être pas et on dénie à cette personne sa qualité d'individu pour la fondre dans le « groupe ». Cette attitude est pourtant paradoxalement ce qui définit l'essence du racisme pour Colette Guillaumin, car pour parler des « racisés » elle dit précisément ceci : « *Ils ne sont individuellement que groupe ou fragment de groupe, leur réalité sociologique n'atteint pas le statut individuel qui, au contraire, définit le statut des membres du groupe dominant* ».¹² En attachant le terme « racisé » à la dichotomie « Blancs / Non-Blancs » on fonde - dans le réel - les catégories analytiques qu'il tend à décrire dans une perspective qui tient à la biologie ou à un état naturel, ce qui - une fois encore - correspond dans l'œuvre de madame Guillaumin au processus d'établissement de la race comme une réalité pseudo-scientifique¹³.

Toutefois, j'admet sans difficulté n'avoir fait ici qu'une lecture très partielle et partielle de la thèse de Colette Guillaumin. Je n'y ai cherché que des éléments susceptibles de contrer ce qui me paraît être un usage abusif et mal orienté du concept de « racisation » pour offrir à ceux qui le désirent l'opportunité et quelques moyens de refuser de se voir affubler arbitrairement du qualificatif de « racisé ». Car il apparaît malheureusement que cette conception, dont le caractère instrumental aurait dû imposer la circonspection, se soit échappé des laboratoires avec pour ambition de s'imposer dans le réel comme un qualificatif définitif et absolu. Il m'a dès lors paru important de dénoncer les risques que je pressens dans cette dérive. Mais que l'on se comprenne bien, mon ambition n'est toutefois pas d'interdire à qui que ce soit le droit de se qualifier de « racisé » lorsqu'il parle de ce qu'il ressent de son expérience quotidienne au sein d'une société particulière ou d'un épisode particulier de sa vie au sein de ladite société¹⁴. C'est pourquoi je voudrais conclure en parlant de mon propre ressenti et dire qu'à mes yeux, ce mot – tel qu'il est désormais employé - est un vecteur abusif d'essentialisation. Pire, il est un mot « prison » ... En effet, une personne noire comme moi peut avoir été confrontée dans ce pays à une ou plusieurs expériences de « racisation », c'est-à-dire des épisodes de vie au cours desquels elle a été réduite à sa couleur de peau. Pour autant, elle n'a pas à voir réduire - en l'absence d'un consentement explicite de sa part - la totalité de son rapport à la société belge à un rapport de soumission violente.

Il est une évidence que diverses formes de racisme existent en Belgique, mais, dans un état de droit, qui condamne moralement et légalement de tels comportements, selon moi, ce rapport ne peut jamais être ni absolu ni définitif¹⁵. Il est fonction du pouvoir et des moyens dont dispose l'individu ou l'institution qui tend à me l'imposer et des moyens dont je dispose pour y résister. Dès le moment où j'y résiste, et si on admet avec un peu d'honnêteté que tous les citoyens de ce pays autant que toutes ses institutions ne sont pas intrinsèquement racistes, ce rapport de force est ici, toujours limité dans l'espace et le temps... J'ai vécu avec mon promoteur et mes collègues belges des moments d'échange merveilleusement sincères et fraternels, et j'ai pu compter sur le soutien de certains d'entre eux, bien au-delà de ce que j'étais en droit d'attendre... Comment pourrais-je me sentir « racisé » au cœur de ces relations ? Dès lors pour moi, qualifier quelqu'un de « racisé », c'est faire d'un état de faiblesse contingent un état permanent. C'est limiter l'autre à un petit bout de chair opprimé et démuni qu'il faut protéger. C'est lui interdire le choix de refuser de se voir circonscire à ce qu'il a éventuellement pu vivre de plus dégradant. Je refuse d'être « le racisé », parce que je ne veux pas que l'apport que je peux faire à cette société qui m'accueille soit limité à la lutte contre le racisme. Je ne veux pas être confiné dans une communauté qui n'aurait en commun que les vexations qu'elle subirait en conséquence de la bêtise d'un individu, ou de la brutalité d'une politique institutionnelle discriminante. Je refuse d'être appelé « racisé », non pas parce que je nie l'existence du racisme, mais parce que je refuse que ce soit son existence qui me détermine. Pour revenir à la notion de diversité

10. GUILLAUMIN (Colette), *op. cit.*, p. 117.

11. « *Le majoritaire qui apparaîtra dans ce processus aura le même niveau d'abstraction précisément que le juif, la femme, le nègre, etc. et donc aussi peu de réalité concrète* » GUILLAUMIN (Colette), *op. cit.*, p. 122

12. GUILLAUMIN (Colette), *op. cit.*, p. 105.

13. « *Si nous nous maintenons (...) au statut de réalité matérielle et concrète de la race, le racisme apparaît alors comme une conduite tautologique : une conduite ou un groupe opprimerait ou supprimerait les autres pour des causes en dernière analyse physique. Ce qui revient à définir une conduite sociale par des caractères somatiques. Et nous nous retrouvons dans une définition raciste du racisme.* » GUILLAUMIN (Colette), *op. cit.*, p.92

14. Toutefois si ce « ressenti » devait être assimilé par l'individu en question à un « état », je n'hésiterais pas à lui demander d'étayer ces affirmations par des preuves concrètes. Se sentir racisé et être racisé sont deux choses très différentes puisque la deuxième proposition incrimine obligatoirement un individu, une institution ou une société entière de « racisme », il me paraît dès lors évident que cette accusation doit être dûment justifiée.

15. L'on approche ici la notion délicate de « racisme systémique » qui voudrait que toute société ayant un jour produit une idéologie raciste en garde « ad vitam » la marque dans toute ses structures et dans tous ses rapports avec les minorités ayant subi ce racisme. Sans pouvoir ici dissenter plus avant sur ce concept, je me permets tout de même de le questionner en me demandant comment pourrait être qualifiée une société comme celle de l'Afrique du Sud avant la fin de l'Apartheid si ce n'est de « système raciste » ? Auquel cas, il paraît délicat d'affubler des sociétés qui ont rendu les pratiques racistes illégales du même qualificatif.

qui m'a inspiré cette réflexion, je voudrais enfin vous dire ceci : la diversité n'est pas l'affaire de quelques groupes définis par leurs pratiques et leurs apparences. La diversité, c'est la reconnaissance de la singularité de chacun et la possibilité que l'on donne à celle-ci de s'exprimer.

Pour que la diversité puisse exister sans devenir un chapelet de communautés qui se poussent du coude sans jamais vraiment se toucher, il faudra reconnaître à chacun le privilège d'être avant tout un individu. Un individu qui ne voit pas le monde au travers de ce qu'il en a subi, mais bien au travers de ce qu'il peut lui apporter. Ceci ne pourra advenir que par l'établissement de rapports de confiance multilatéraux, nombreux et denses. Et cette confiance ne se construira pas uniquement par des réglementations, des principes et des déclarations, mais avant tout par l'établissement de relations interpersonnelles sincères, décomplexées et bienveillantes. C'est seulement au moment où nous baignerons dans cet amour fraternel que nous aurons rendu vivant par l'intérêt que nous portons à l'autre, et particulièrement à celui qui nous ressemble le moins, que nous pourrons dire que nous sommes ensemble vraiment au sein d'une communauté qui valorise sa diversité.

Amis européens, frères et sœurs en humanité, je vous engage donc dès aujourd'hui à faire un pas, non pas vers « la diversité », mais un pas vers l'autre, dans sa diversité. ■

HOMMAGE POUR LES 90 ANS DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

PAR WERNER LAMBERSY (BELGIQUE)¹

Il parlait en frère...¹

Il est né d'une terre que je ne connais pas, dont je ne sais rien, où jamais je ne suis allé. D'un continent aux forêts, aux savanes, aux odeurs d'origines et d'humus, aux fleuves comme des verges vers la mer, aux eaux comme des promesses sous le désert, dont je n'ai pu frémir et rêver grâce à lui qu'en naufragé, devant, dans le lointain, la ligne tremblée d'une île vaste et verte, qu'un souffle, fraternel et profond, annonçait parmi les chants solitaires de l'immense et l'hyménéée mêlée des voix menaçantes du monde.

Il parlait en frère à ses frères avec lucidité, franchise et sans désespérer, en frère aussi à ceux qui n'étaient pas ses frères parce qu'ils étaient encore dans l'aveuglement et la surdité de n'être pas eux-mêmes, mais des machines de pouvoir, de richesses et d'égoïsmes.

Il éveillait les rythmes, ceux que chaque mère a pour l'enfant, chaque amante pour l'amant, et chaque être en lui-même pourachever sa naissance à peine commencée. Il réveillait les cycles endormis, où l'homme, qu'il ait face de jour ou face de nuit, mais né des mêmes étoiles, dansait pour la part qui lui manquait de l'autre qu'il l'appelle dieu, amour ou simplement humanité.

Il remettait les peuples dans les traces perdues l'un de l'autre par le trop, et parfois le trop peu de passages. Il était — temps qui dure —, il sera — temps sans fin —, le père, le sage, le vieux, « l'ancien » hors d'âge et du remue-ménage des circonstances : dans le mariage en somme du moderne et de l'immémorial. C'est ainsi que je le vis, il y a trente ans à Knokke, Président, entouré d'une garde noire impressionnante de beauté, d'élégance et de fierté, poussant lui-même les portes pour

s'asseoir, poète parmi les poètes, au milieu du cercle des plus jeunes, et parlant poésie comme celui que le mystère habite tout entier et rend plus modeste. C'est ainsi que je l'ai revu en France, repoussant les fastes reconnaissants et les honneurs familiers. Encore là ne donnait-il pas de leçon, mais sa lecture des griots africains comme des aèdes grecs, des carillonneurs de mots surréalistes comme des tambourinaires plus secrets du verbe.

Sa silhouette s'inscrit désormais dans le théâtre d'ombres de tous nos poèmes, l'écho de sa voix dans toutes les vallées où marche sans fin la longue cohorte de ceux qui font de la parole le frisson du silence des astres et du murmure obstiné de la mémoire la gloire anonyme de notre précarité.

Paris, le 29 novembre 1996

1. Extrait de «Présence Senghor - 90 écrits en hommage aux 90 ans du poète-président» aux Éditions UNESCO - 1997

PIERRE RYCKMANS, RÉSIDENT DE L'URUNDI, 1916-1928

DE 'L'OCCUPATION MILITAIRE' BELGE À 'L'INTÉRÊT DES INDIGÈNES'

PAR FRANÇOIS RYCKMANS, JOURNALISTE¹

Pierre Ryckmans² découvre le Burundi en 1916, comme militaire, lors de la campagne de l'Est-Africain allemand, pendant la Première guerre mondiale en Afrique. Il devient chef de poste à Kitega³, puis résident - premier responsable belge - de l'Urundi jusqu'en 1928.

Comment concevait-il son rôle et son action lors des débuts de la présence belge ? Partons pour cela de sa biographie, mais surtout de ses notes personnelles, avec l'avantage évident qu'il y livre sa réflexion sans aucune réserve, et au jour le jour, donc sans reconstruction *a posteriori*⁴.

Il faut souligner d'emblée que Pierre Ryckmans n'emploie jamais les termes « coloniser » ou « civiliser ». Sa présence au Burundi se situe d'abord sous le régime de l'occupation militaire belge, pendant lequel il veille avant tout aux intérêts de la Belgique. Son action et sa réflexion évoluent ensuite, pour donner progressivement la priorité aux intérêts du Burundi et des Burundais sur ceux de la métropole.

Cet article ne se veut pas œuvre d'*histoire*, mais simple contribution à l'*histoire*, et il faut bien sûr confronter ce que Pierre Ryckmans écrit avec d'autres sources. Nous avons cherché à décrire les actions et les réflexions d'un acteur de l'époque, sans jugement de valeur *a priori*. Rappons aussi que le vocabulaire de l'époque est connoté : un terme comme 'indigène', par exemple, était d'usage à l'époque, alors qu'il ne l'est plus aujourd'hui. Enfin, nous utilisons l'orthographe originale des citations et celle des appellations en usage et officielles de l'époque alors qu'elles ont été modifiées depuis, l'Urundi étant devenu le Burundi, Kitega Gitega, etc. Les passages en italiques sont des citations reprises des notes de Pierre Ryckmans.

1916, 'ME VOILÀ CHEF DE POSTE À KITEGA : LA DÉCOUVERTE DE GENS DES PLUS INTÉRESSANTS'

Pierre Ryckmans écrit dans une lettre à son frère, en novembre 1916 : Je suis affecté au corps d'occupation. Me voilà chef de poste à Kitega, la capitale de l'Urundi. Il y a ici cinq autres blancs, juste assez, pas trop. Pays merveilleux, sauf qu'il n'y a pas d'arbres. Je travaille du matin au soir, une besogne passionnante. L'entrée pas à pas dans un monde nouveau ; la découverte au jour le jour de la langue, des mœurs, des coutumes de gens des plus intéressants.

Pierre Ryckmans a 25 ans. Ce jeune officier voulait échapper à l'immobilité des tranchées en Belgique; il s'engage alors



1



2



3

1. François Ryckmans, journaliste, a couvert l'actualité de l'Afrique centrale (Zaïre - RD Congo, Rwanda et Burundi) à la rédaction et comme envoyé spécial pour la RTBF Radio de 1991 à 2010. Auteur et conférencier. Petit-fils de Pierre Ryckmans, a eu accès à ses archives, et dont les notes personnelles de cette période ont été publiées en 1988 par le professeur Vanderlinden sous le titre *Inédits*. Cet article a été rédigé sur la base d'une communication au symposium de l'Université de Freiburg, *Burundi et son passé colonial, Mémoire, enjeux et solde en débat*, le 29 octobre 2022.

2. Pierre Ryckmans, 1891-1959, docteur en droit et avocat, volontaire de guerre en 1914, participe aux campagnes du Cameroun et de l'Est-Africain allemand, résident de l'Urundi de 1919 à 1928, gouverneur général du Congo belge et du Ruanda-Urundi de 1934 à 1946, représentant de la Belgique au Conseil de Tutelle de l'ONU de 1946 à 1957.

3. Capitale administrative de l'Urundi allemand, puis belge, au centre du pays, aujourd'hui Gitega, devenue capitale du Burundi depuis 2018.

4. Vanderlinden J., *Pierre Ryckmans 1891-1959, Coloniser dans l'honneur*, De Boeck et Ryckmans P., *Inédits*, Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, 1988



4



5



6

pour l'Afrique afin de combattre activement. Il passe en août 1916 par l'Urundi, le long du lac Tanganyika, en venant du Kivu, avec un bataillon de l'armée congolaise - la Force publique, pour la campagne de l'Est-Africain contre l'Afrique allemande, jusqu'à la bataille et à la victoire de Tabora, au centre de l'actuelle Tanzanie⁵, en septembre 1916.

Ryckmans est ensuite affecté au corps d'occupation en Urundi. Voilà que le 'militaire' se retrouve dès lors plutôt 'gendarme' et même 'intendant'. Mais, écrit-il, *Je ne demande pas mieux, puisque le front est exclu. Au moins, je ferai du travail utile.* Il devient chef de poste quelques jours à Nyakasu, puis à Kitega, ensuite le 'résident', le plus haut responsable belge de l'Urundi pendant neuf années, de 1919 à 1928, avec deux congés en Europe et deux mandats comme commissaire royal du Ruanda-Urundi par intérim. L'Urundi et le Ruanda sont deux royaumes anciens, administrés par l'Allemagne depuis la fin du 19^{ème} siècle et par la Belgique à partir de 1916.

RIKIMASI, 'CELUI QUI PARLE COMME NOUS EN PROVERBES'

Dès son arrivée, c'est un véritable éblouissement pour le pays et pour ses habitants. Il apprend le kirundi ; on dira de lui « Celui qui parle comme nous en proverbes ». Il palabre avec tous et il plaisante. C'est la rencontre avec les gens : *La saveur des hommes... Le contact avec l'indigène, qui fait tout le plaisir de ma vie.* Jusqu'au dernier jour, il ira sur le terrain. Il parcourt le pays à pied, à cheval, et plus tard à moto, sur les sentiers, pour écouter les chefs, les paysans, les agents belges, pour observer, et pour décider. A son arrivée, il constate : *Je ne sais rien des chefs, de l'organisation du pays, des villages. A un jour d'ici, il y a des indigènes qui ne connaissent pas les Blancs. A certains endroits, les gens s'enfuient, à d'autres, ils sont soumis et confiants...* Il raconte sa rencontre avec deux hommes : *Je leur paie les bœufs largement, en monnaie, la monnaie ils ne savent pas ce que c'est, et sont étonnés*

d'apprendre qu'ils pourront avec cet argent se procurer du sel à Kitega.

DE 1916 À 1918, L'OCCUPATION MILITAIRE BELGE

Pendant cette période, la mission officielle des agents belges, donc celle du chef de poste à Kitega, est simple et tient en trois points

D'abord, assurer le maintien de l'ordre. Ryckmans relève des résistances à l'occupation étrangère, comme des attaques contre les soldats de la Force publique congolaise, dont certains commettent des vols ou des exactions contre la population.

Ensuite, veiller au ravitaillement des soldats. *J'ai à soigner pour la nourriture des troupes, l'angoisse quand la faim menace et le petit frisson quand les caravanes se silhouettent. Puis, il faut trouver des porteurs. Il faut parfois recourir à des réquisitions forcées.*

L'« ADMINISTRATION INDIGÈNE », LA DÉCOUVERTE DU PAYS

Enfin, et surtout, l'"administration indigène" comme le dit le terme officiel. Cette mission va prendre pour lui de plus en plus d'importance. On perçoit qu'il exerce un rôle de tutelle quand il interroge deux hommes : *Ils meurent de faim. Ils me disent que (X) les a empêchés de cultiver. Je leur demande si (Y) est un bon chef. Ils disent qu'il ne l'était pas jadis mais son père lui a fait la leçon.* De même, le mwami, le roi, lui envoie un émissaire pour se plaindre de l'insoumission de plusieurs chefs. Un des premiers buts est en effet d'obtenir l'allégeance des chefs, ou, parfois, la soumission des « révoltés », comme il écrit, avec, je cite, *les difficultés d'exécuter une action militaire quand cela s'impose.* Il utilise donc parfois la manière forte. Pierre Ryckmans part ainsi chez le prince Ntarugera, considéré comme révolté, mais là-bas, tout se passe bien : *Je suis reçu comme un roi.* Il reste là plusieurs jours, avec achat de bœufs et échange de présents. Ntarugera cherchait manifestement à mettre le nouveau pouvoir belge dans son jeu...

Pendant dix mois, Pierre Ryckmans dresse la carte du pays et fait des recensements. Il écrit sur les bœufs et sur les danses. Il s'intéresse surtout au ►

5. Tabora était, à l'époque, la capitale administrative du Tanganyika allemand.

système politique, avec une description du fonctionnement de la monarchie de l'Urundi. Il dresse les généalogies des 170 princes, à confronter avec celles d'autres chercheurs, comme celles établies par le professeur Joseph Gahama.

LE ROI DE L'URUNDI, MWAMBUTSA, 'UN ENFANT DE CINQ ANS ENTOURÉ D'INTRIGUES'

Pierre Ryckmans rencontre le jeune roi Mwambutsa, soutenu alors par les co-régnants : *un joli enfant, familier et gentil*, et il ajoute : *un enfant de cinq ans entouré d'intrigues*. Il découvre *tous ces chefs qui s'entretuent, s'empoisonnent, s'accusent mutuellement de leurs crimes. Ils veulent me tromper, je parviens à les faire parler, et ils cherchent à se dédire le lendemain*. Il relève les conflits et les haines entre puissants, avec des récits dignes d'une série noire. Ainsi écrit-il sa version de la mort du roi Mutaga dans un combat avec son frère, en 1915, et le massacre ensuite d'un clan, massacre décidé par la reine-mère pour se venger des soi-disant assassins du roi. Ryckmans dresse de la reine-mère un portrait peu flatteur : *Elle spolie pour ses enfants. Soumise en la forme, elle use de tous les moyens pour annuler notre action. Toute puissante, elle ne peut que nous craindre et nous haïr...* Ryckmans utilise chaque fois un mélange de deux arguments, l'un moral, l'autre politique, celui de la collaboration avec les Belges. Même chose pour un des co-régnants, le prince Nduhumwe : *Agissant aux dépens des faibles, craint, mais haï. Pour lui, la présence du blanc est une gêne.*



7



8



9



10



11



12

JE VIENS DE FAIRE UN COUP D'ETAT : RENDRE LA RÉGENCE À NTARUGERA'

Et voilà comment Pierre Ryckmans appuie des princes qui sont, au moins, des alliés objectifs ou, mieux, favorables à la présence belge. Ntarugera est officiellement co-régent, mais son influence s'est considérablement réduite. Ryckmans fait son choix : *C'est le fils préféré du roi Mwezi, aimé de tous les petits, acceptant le blanc, et soumis à son influence. Où trouver un régent mieux qualifié ?* En juillet 1917, c'est chose faite, il écrit : *Je viens de faire un coup d'État qui fera date : rendre la régence à Ntarugera.* En fait, Ryckmans rétablit Ntarugera comme co-régent avec l'objectif que celui-ci puisse jouer un rôle-clé auprès du roi, encore enfant.

Il faut aussi mentionner son opposition au prince Kilima, qui se dit fils du roi Ntare. Ryckmans affirme que *personne ne lui reconnaît cette qualité. Il n'est qu'un usurpateur, avec contre lui l'unanimité de tous les autres princes.* Le chef Kilima sera le dernier à être soumis, en 1919.

S'ASSURER LA MAÎTRISE DU PAYS

D'évidence, pour Ryckmans, à cette époque, l'enjeu est la maîtrise du pays et le contrôle de ses autorités traditionnelles : les Belges sont et seront toujours perçus comme des occupants. Il faut relever par ailleurs combien la présence belge permet à certains chefs de modifier par des jeux d'alliance les rapports de forces entre eux. Chacun cherche à

gagner du pouvoir, y compris, parfois, par la soumission, ou par une soumission apparente, comme l'écrit Ryckmans : *ils se protègent par tous les moyens, dont le plus puissant est la protection du blanc.* Dans ce nouveau contexte, le colonisé n'est pas un sujet purement passif, il peut aussi y développer sa propre stratégie.

En 1917, une puissante contre-offensive allemande vers le nord du Tanganyika, une offensive inattendue, aboutit au lac Victoria. *Je pars au front* : après dix mois à Kitega, Ryckmans organise les réquisitions et le portage, puis participe à la campagne de Mahenge, au sud-est du Tanganyika. Un an plus tard, lorsqu'il revient à Kitega, un journal belge affirme que des milliers de Burundais seraient venus le voir sur son parcours de retour.

1918, L'URUNDI PASSE SOUS 'ADMINISTRATION CIVILE PROVISOIRE'

Après la défaite allemande et la victoire des Alliés, en fin 1918, l'Urundi connaît un nouveau régime, celui de l'administration civile provisoire belge. Les territoires occupés et administrés par les Belges sont à l'époque très étendus : les deux royaumes du Ruanda et de l'Urundi, et, au Tanganyika, le district de l'Usuri et les régions de Kigoma et d'Ujiji, le long du lac. La Belgique avait déjà cédé la région de Tabara aux Britanniques.

Les principes de base sont ceux de l'"administration indirecte" décrits à l'époque par Jules Renkin, le ministre des Colonies, et chaque mot pèse :



13



14



15

- 'Administrar le Ruanda et l'Urundi en laissant aux souverains et aux institutions indigènes une autonomie aussi grande que le permettent nos intérêts'
- 'Avec des résidents qui guideront les chefs sans se substituer à eux'
- Et 'avec un personnel blanc réduit au minimum de telle manière que la gestion par les souverains et chefs indigènes soit une réalité'

Le chef de poste devient alors officiellement 'administrateur de territoire'. Pierre Ryckmans salue cette nouvelle période : *Enfin le caractère précaire de notre occupation a fait place à une tutelle* (c'est nous qui soulignons; le mot est prémonitoire et sera utilisé après 1945 par l'ONU), tutelle que l'on peut espérer définitive (le partage des territoires de l'Afrique allemande doit encore se faire), *il est inutile d'hésiter à agir tout de suite* (il parle notamment de l'amélioration des méthodes d'agriculture et d'élevage). *Si nous échouons on pourra toujours recommencer, si nous réussissons, nous aurons hâte le progrès* (le progrès, nous y reviendrons).

Pour Ryckmans, il s'agit d'une première évolution importante de la conception qu'il a de sa mission : après l'occupation militaire et le contrôle du pays, c'est désormais la 'tutelle', avec une quête de 'progrès'.

REFORCER LES POUVOIRS DU ROI ET OBTENIR L'« ADHÉSION » À LA BELGIQUE

Pierre Ryckmans relève dans une note politique confidentielle⁶ que *la politique allemande a été le fait d'une royauté existante*, pour ajouter aussitôt : *un fait dont il est sage de tirer parti*. Il fera tout en effet pour asseoir et renforcer les pouvoirs du roi, y compris vis-à-vis des chefs que les Allemands avaient acceptés comme indépendants après la longue guerre entre eux et le roi, de 1902 à 1908.

La Belgique prétend - logiquement - au protectorat sur les deux royaumes du Ruanda et de l'Urundi. Pierre Ryckmans, d'initiative, demande et obtient d'emblée un *témoignage de loyalisme* du mwami de l'Urundi. Le ministre des Colonies apprécie la démarche et veut s'assurer ensuite, comme il l'écrit, que 'nos prétentions seraient bien accueillies par les populations' : lors de la répartition des colonies allemandes, il s'agira de fournir de bons arguments à une reprise par la Belgique. Ryckmans organise donc la consultation officielle des chefs, y compris les indépendants, mais aussi des notables et des grands commerçants. Les avis sont favorables, même si Ryckmans ne se fait pas d'illusion sur la sincérité de certains ralliements, la Belgique étant bien un « occupant ».

De leur côté, les co-régents et quinze grands chefs répondent officiellement, par écrit – et il faut relever les termes subtilement utilisés : Nous ne voulons pas d'autre occupant que les Belges : *Les Anglais nous ne les connaissons pas, les Allemands nous ne voulons pas qu'ils reviennent chez nous*. Le roi du Ruanda, Musinga, est, lui, ouvertement favorable à l'Allemagne. En Urundi, par contre, la Cour se serait sentie méprisée et mal traitée par les Allemands. D'une manière subtile, les princes incitent ainsi les Belges, nouveaux occupants, à se comporter autrement qu'eux...

MARS 1919, RYCKMANS DEVIENT RÉSIDENT DE L'URUNDI

Pierre Ryckmans annonce ses nouvelles responsabilités dans une longue lettre à ses parents, en mars 1919 : *Je viens d'être nommé résident de l'Urundi, une province à mes yeux la plus belle d'Afrique*. Résident par intérim, par un concours de circonstances, à la suite d'un événement inattendu. Il leur annonce qu'il va donc y rester, avec une fois encore le terme de 'progrès' : *L'œuvre de gouverner un pays vers le progrès n'est pas un travail d'un jour, et je ne pourrai laisser des traces durables de mon passage que si j'ai le temps d'exécuter ce que je veux*. Ryckmans est nommé définitivement résident six mois plus tard, en octobre 1919.

LA 'MÉTHODE RYCKMANS' : 'DOUCEUR SANS FAIBLESSE'

Quelques semaines plus tard, Ryckmans obtient la soumission du prince Kilima, qui gouverne une région de 100.000 habitants au nord du Royaume. On a là un aperçu de ce qu'on a appelé à l'époque la 'méthode Ryckmans' : *L'insoumis a couru la brousse et a dû avoir une petite leçon militaire. Un savant pardon après la rigueur, le voilà dans le bon chemin. Une fois de plus, la politique de douceur sans faiblesse qu'on me reproche quelquefois produit ses fruits. D'autres ne parlent que de destitutions, de déportations, de pendaisons, je n'y crois pas et je persiste de plus en plus à ne pas y croire.* ►



6. Ryckmans P. *Une page d'histoire coloniale, L'occupation allemande en Urundi*, Institut royal colonial belge, 1953.

16

Un an plus tard, après la mort de Kilima, le résident décide l'expulsion d'une dizaine de chefs héritiers de son territoire. Le but est *la remise du pays au roi*, donc de rétablir l'autorité du mwami sur cette région. Ryckmans peut choisir la force armée ou la ruse, avec des arrestations par surprise. Il préfère une troisième voie : annoncer aux chefs la décision, en ajoutant que leur refus pourrait entraîner la force, et qu'un départ volontaire se ferait avec leur bétail et leurs valeurs. En cas de refus, il sait qu'il faudrait faire la guerre avec un an de troubles. Le lendemain, la caravane des chefs part vers le Kivu... Ryckmans en conclut : *Vingt-cinq ans d'injustices effacés en un jour. Cela nous vaut, écrit-il, l'attachement d'un peuple.*



17



18

'LA BEAUTÉ DE MA MISSION : DE LA JUSTICE LÀ OÙ RÉGNAIT LA TYRANNIE ET L'ARBITRAIRE'

La méthode Ryckmans, c'est aussi lorsqu'il parvient à régler de vieux conflits, *des haines coriaces qui semblent inextinguibles et qui ne résistent pas à la patience, au bavardage, avec un peu de sentiment, un peu de grosse plaisanterie, un peu de menace et beaucoup de bon sens. Quand on renvoie les ennemis réconciliés, on n'a pas perdu sa journée, car, ajoute-t-il, dans de pareilles haines, tous les sujets souffrent, et les petits doivent se battre entre eux pour les amours des grands.* C'est, encore, de rendre justice à une femme âgée, et décliner ses remerciements traditionnels en lui demandant plutôt de se laisser vacciner contre la variole. Ce jour-là, il vaccinera plus de mille personnes...

J'ai senti la beauté de ma mission, écrit-il, mettre dans ce pays plus de justice, plus de bonheur et plus de bonté. Les malheureux reçoivent justice là où régnait la tyrannie et l'arbitraire. En même temps, Ryckmans se pose toujours cette question fondamentale avant de décider : « Si j'interviens, la décision sera-t-elle acceptée ? ».

Ici encore, on observe un mélange de tutelle, de despotisme éclairé, de paternalisme et de pragmatisme...

A la fête nationale belge, le 21 juillet 1919, il organise des fêtes sensationnelles à Kitanga, tous les chefs du pays

y seront, avec leurs danseurs vêtus de peaux de léopard. 30 à 40.000 danseurs pendant deux jours, et une conférence avec le roi, les princes et les chefs. Et dans la même lettre : J'ai semé des eucalyptus et des sapins et je voudrais tant les voir grandir! J'ai semé surtout dans le cœur des noirs, et je voudrais tant voir lever la moisson.

Le résident s'oppose vigoureusement au projet de rattacher un chef à un autre territoire, ce qui le rendrait de fait indépendant du roi : *Cela reviendrait à priver le roi d'une moitié de son territoire.* A cette occasion, on perçoit le jeu subtil de certains chefs pour gagner de l'indépendance et celui d'un administrateur belge qui voulait étendre son périmètre d'influence.

1919-1928, 'VERS LE PROGRÈS' : UNE PREMIÈRE MONDIALISATION

Nous l'avons déjà signalé : Pierre Ryckmans ne parle jamais ni de 'coloniser', ni de 'civiliser'. Il utilise par contre volontiers le terme de 'progrès'. Et il n'a manifestement sur ce point aucune hésitation : il a la conviction qu'il faut introduire et accélérer cette première mondialisation, cela, pour le bien du Burundi et surtout celui des Burundais. Pour le bien des Burundais, ce qui comporte une part évidente de paternalisme, puisqu'il s'agit de décider lui-même ce qui est bien pour autrui.

Voyons cela en quelques chapitres, développés dans plusieurs de ces notes :

La monnaie : Ryckmans veut l'introduire et la généraliser. En 1919, on utilisait encore de la petite monnaie allemande ou celle de l'Union monétaire latine, deux monnaies trop rares dans la région, ou encore la roupie, mais à valeur très élevée. Depuis l'occupation



19

belge, de nombreuses populations qui ignoraient encore la monnaie, l'apprécient et en ont besoin. Il n'y a qu'un remède : une introduction considérable de monnaie de cuivre, pour rétablir l'équilibre économique.

L'agriculture : Les famines fréquentes amènent Pierre Ryckmans à travailler le calendrier des lunaisons, des saisons, et donc des semaines. Suit une note manuscrite de 60 pages, avec des constats après observation de terrain et écoute des gens, ensuite avec des mesures de bon sens. Il faut mettre fin aux famines qui ont périodiquement désolé l'est et le sud du pays... Le caractère saisonnier des cultures avec semis et récoltes à dates fixes fait que la vie agricole n'est qu'une succession d'inquiétudes, de risques et de menaces. Il faut comprendre l'inquiétude perpétuelle des indigènes, pour se nourrir il faut que tout marche à souhait. Ryckmans préconise un premier remède simple : semer des légumes et féculents qui se récoltent en tout temps et se conservent en terre. Et de citer le manioc et la patate douce. On distribue donc des semences de manioc aux amateurs, avec cette formule : 'le manioc vaut dans la terre, le haricot dans le grenier', un aphorisme en voie de passer proverbe. Ensuite, étendre les cultures dans les bas-fonds, sans pénaliser les éleveurs et leur bétail. Au passage, le résident s'inscrit en faux contre ce qui s'écrit en Belgique : *On a donné des appréciations simplistes, superficielles et injustes quant aux rapports entre Batutsi et Bahutu, à la tyrannie qu'exercent ceux-là sur ceux-ci. Il n'est pas vrai, de façon générale, que l'agriculture des petits doive céder le pas aux pâturages pour le bétail des grands.*

Ryckmans développe l'idée de procédés nouveaux : les charrues - il n'y en a que six à l'époque en Urundi, la fumure, la sé-



20



22

meilleures laitières que chez lui, il s'empresserait de venir apprendre comment obtenir ces résultats. Dans la foulée, Ryckmans veut mettre en place une ferme modèle avec de la médecine vétérinaire et suggère d'utiliser les bœufs pour la traction.

Les routes pour arrêter le portage : après un pont sur la Ruvubu, Ryckmans s'affaire à un de ses grands projets, « son » barabara⁷ - la ‘route droite’ contrairement au sentier - qui consacre l’image-type du colonisateur qui construit. Pendant trois ans, par épisodes, il parcourt à cheval la montagne pour trouver et réaliser le tracé de la route Usumbura - Kitega⁸. Le premier camion arrive à Bujumbura en 1927. Il réalise également le tracé et le piquetage de la route de Kitega à Nyanza, au Ruanda. Le but est la pénétration économique, mais Ryckmans veut surtout éliminer le portage, avec ses corvées exigeantes. Ryckmans avait par exemple relevé le convoi de deux Blancs avec 200 porteurs, pour dénoncer ces excès : *On y a va un peu trop fort.*

L’année 1922 est marquée par plusieurs épisodes difficiles : une épidémie de peste bovine combattue par la vaccination, une rébellion violente et une famine, suivie d’une autre famine en fin 1925.

Citons aussi le **développement médical et les écoles**, et notamment l’école de fils de chefs, avec 140 élèves à Muramvya, dont le jeune mwami, et, pour mémoire, ses prises de position dans la cession des régions du Kisaka ruandais et du Bugufi urundais à la Grande-Bretagne⁹.

7. Cet épisode est raconté par Pierre Ryckmans dans une nouvelle de son livre *Barabara*, Larcier, 1947 et Espace Nord, 2010. 8. Aujourd’hui Bujumbura, capitale du Burundi jusqu’en 2018. 9. Communication à la conférence en ligne de l’Université de Freiburg : La convention Orts-Milner : contexte, contenu et perspectives pour le Burundi, le 14 mai 2022.

Enfin, l’**élevage**, avec des mesures à prendre : améliorer l’engraissement, le rendement en viande et en lait par une meilleure alimentation du bétail, et chaque fois, l’exemple comme méthode : *Si l’indigène voit à la station agricole du bétail plus beau, des bœufs plus gras, des veaux plus précoces et des vaches*

Le pouvoir colonial n’est pas homogène, avec d’abord des divergences de vue au

sein même de l’**administration**, depuis le terrain jusqu’au ministère des Colonies, et parfois des tensions, des conflits ou même des attaques personnelles, comme en a connu plusieurs fois Pierre Ryckmans.

Au-delà de l’administration coloniale, le système colonial fonctionne traditionnellement sur trois acteurs-clés, ce qu’on appelle la ‘trinité coloniale’ : l’État - l’administration, les Églises - les missions, le capital - les entreprises. Cette ‘trinité’ est supposée être une alliance solide, mais ces trois piliers connaissent en réalité des relations ambiguës et, entre eux, des tensions parfois très fortes, cela durant toute la période coloniale.

LES MISSIONS ‘DÉSORGANISENT LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE’

Les églises sont des alliés objectifs de la colonisation, mais les missions sont parfois des concurrentes ou même opposées à l’administration. Les missions sont à cette époque peu nombreuses, mais, pour le résident Ryckmans, c’est clair, elles désorganisent la société traditionnelle, les missionnaires étant les rivaux directs des chefs. Certaines conversions sont en effet motivées par le désir de s’affranchir des autorités traditionnelles. Le résident regrette par exemple qu’un catéchiste ait déclaré à un chef que *tout chrétien était dégagé de ses obligations vis-à-vis des chefs*. Le résident écrit donc officiellement une lettre aux missions, pour y affirmer que les chrétiens sont la *terreur des chefs indigènes*. Or, pour lui, les chefs sont indispensables, leur autorité doit donc être forte et respectée. Et de conclure : *L’autorité avec laquelle nous vous demandons de marcher la main dans la main, c’est le gouvernement belge mais c’est aussi le gouvernement « urundien » (sic) que ►*



21

lection des semences, des cultures fourragères pour le bétail, et les cultures nouvelles pour l’exportation, comme le coton et le café, café qu’il estime prometteur...

Le reboisement : Pierre Ryckmans a décrit dès son arrivée le *plateau nu où souffle un vent âpre*. La majeure partie du pays est en effet déboisée : il reste à l’époque 500 km² de forêts seulement. Les forêts, elles sont insuffisantes, les exploiter c’est les détruire. Cette situation doit absolument prendre fin. Et donc : planter immédiatement un peu partout et surtout dans les postes des arbres à croissance rapide, eucalyptus et acacias, planter chez le roi et donner des plants aux chefs. Avec à la clé l’annonce que les Bahutus seront exemptés de corvée bois quatre ans plus tard... Ensuite, planter des arbres de valeur pour reconstituer la richesse forestière...

Enfin, l’**élevage**, avec des mesures à prendre : améliorer l’engraissement, le rendement en viande et en lait par une meilleure alimentation du bétail, et chaque fois, l’exemple comme méthode : *Si l’indigène voit à la station agricole du bétail plus beau, des bœufs plus gras, des veaux plus précoces et des vaches*

le nôtre reconnaît. C'est ainsi que Ryckmans devra rappeler plusieurs fois à l'ordre le fogueux Mgr Gordju, supérieur des Pères blancs, en le priant de respecter ses compétences de résident et les formes requises... Bref, pour le chrétien convaincu qu'était Pierre Ryckmans, le fonctionnaire l'emporte, et l'État doit toujours avoir la primauté...

Des tensions opposent aussi le résident et les entreprises, avec un exemple, celui du plan de recrutement pour le Katanga. L'Union minière veut en effet recruter des travailleurs au Ruanda-Urundi pour les installer au Congo. Le résident Ryckmans plaide d'abord pour un refus de ce projet : *Une politique dangereuse et de nature à nous faire du tort.* L'objectif, pour lui, c'est d'abord le développement du Burundi. Ryckmans s'inquiète des risques pour les conditions de vie, pour la santé et même pour la vie des travailleurs recrutés. La décision est pourtant prise à Bruxelles. Le résident ne peut dès lors plus s'y opposer, mais il mettra toute son énergie à encadrer le projet et à protéger les travailleurs : empêcher les entreprises de recruter elles-mêmes, vérifier que les recrutés seront réellement volontaires, obtenir des garanties sur le suivi de la santé et les conditions de vie des recrutés au Katanga, et prévoir des phases d'essai.

1920, LE RÉSIDENT CONTRE L'INSTALLATION DE COLONS EUROPÉENS : MAIS OÙ EST L'INTÉRÊT DES INDIGÈNES ?

L'épisode est révélateur : en 1920, en Belgique, se forme l'idée que l'Urundi devrait accueillir des colons européens. Des colons, c'est-à-dire des Européens qui s'installeraient durablement et feraient leur vie dans une 'colonie', par exemple de grands planteurs ou des éleveurs. Le résident intervient vigoureusement dans ce débat avec un avis tranché, et avec un refus sans appel : *Il ne peut être question de faire une colonie de peuplement dans l'Urundi central pour le motif simple et brutal qu'il est surpeuplé. Il n'y a plus de terres vacantes. Elles ne le sont pas 'presque toutes', elles le sont toutes. Il faut refuser toute concession dans la partie*

montagneuse du pays. Et au bord du lac, il y a des terres vacantes, admet-il, mais en ajoutant que cette région a été décimée par la maladie du sommeil en 1910 et qu'elle se *repeuple*. Le résident avance enfin des calculs de densité imparables : l'Urundi compte en 1920 plus de 100 habitants au km². Sa conclusion : *On ne parle pas de 'peupler' un pays qui l'est dix fois par km² plus que les Etats-Unis.*

Relevons dans ce débat une phrase essentielle : *Mais, où est l'intérêt des indigènes ?* (C'est Pierre Ryckmans qui souligne). Sa réponse : *Les initier à des méthodes nouvelles d'élevage et de culture, leur apprendre à produire de nouveaux produits et chercher à améliorer leur bétail. L'implantation de colons n'aura pas ces effets. Au contraire. Bref : les intérêts du colon et ceux de l'indigène sont opposés. Et la pire des choses serait d'introduire le prolétariat du noir que le colon prendra à son service...*

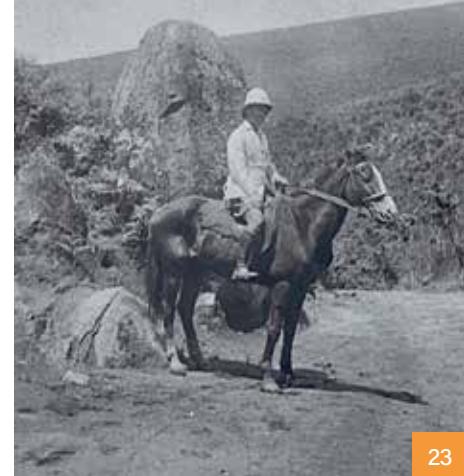
L'évolution est marquante : le résident Ryckmans veille certes aux intérêts de la métropole, mais donne clairement la priorité aux intérêts des Burundais.

1928, 'LE TEMPS DE RIKIMASI'

Le résident Ryckmans termine son mandat en 1928. Il quitte l'Urundi avec sa femme et ses cinq premiers enfants, dont quatre sont nés en Afrique, et il a des appréhensions. Le commissaire royal Marzorati est devenu officiellement vice-gouverneur du Ruanda-Urundi. Marzorati tient à relier davantage les deux royaumes au Congo belge, et il cherche surtout à s'aligner sur la politique menée au Congo en renforçant l'administration directe et en réorganisant des chefferies sous le prétexte de « manque d'autorités locales idoines », alors que Ryckmans est un ferme partisan de l'administration indirecte.

PIERRE RYCKMANS : COLONISATEUR, MAIS PAS COLONIALISTE

Pierre Ryckmans est certes un colonisateur, mais on perçoit que sa position évolue : au départ, il s'agit de donner la primauté aux intérêts de la métropole,



23



24



25



26



27



28



LÉGENDES PHOTOS

Légende photo de couverture : Pierre Ryckmans, résident de l'Urundi, le 21 juillet 1919, à Kitega (auj. Burundi et Gitega), avec les princes et les grands chefs, et assis devant lui, de gauche à droite, les princes Baranyanka, Nduhumwe et Ntarugera. Photo E. Gourdinne (Congopresse).

Les photos sont «Droits réservés» sauf les 4, 7, 8, 11, 14-16, 18-19 qui sont de E. Gourdinne (Congopresse)

La carte : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/7/74/Occupation_Force_publique_1916-1919.jpg/300px-Occupation_Force_publique_1916-1919.jpg

1. Pierre Ryckmans, chef de poste en Urundi (auj. Burundi), à son bureau, en 1917, au boma (fortin) de Kitega (auj. Gitega).
2. Campagne de l'Est-Africain allemand, 1916. Soldats et porteurs de la Force publique congolaise en Urundi, au passage de la rivière Ruvyironza.
3. Carte : Occupation Force Publique 1916-1919
4. *Un enfant de cinq ans entouré d'intrigues* : le roi Mwambutsa (1911-1977) avec le commissaire royal Malfeyt (à g.) et le résident Vanden Eede (à d.), et derrière eux, la reine-mère, Pierre Ryckmans et le prince Nduhumwe.
5. Le roi Mwambutsa, en 1918, avec le prince et co-régent Nduhumwe.
6. *Tout le monde veut voir cette enfant blanche* : Lison, la fille aînée de Pierre Ryckmans et Madeleine Nève, 1923.
7. Pierre Ryckmans entre dans le kraal (enceinte de l'habitation) d'un grand chef, 1918.
8. Les princes et les chefs de l'Urundi venus saluer le commissaire royal Malfeyt, à Kitega, en 1918.
9. Le roi Mwambutsa, à 14 ans, au centre avec de g. à d. debout les princes Karabona, Baranyanka, X, et, à d. du roi, le prince Nduhumwe, en 1925.
10. & 11. En visite chez le prince Baranyanka, en 1918, les hommes boivent de la bière. *La saveur des hommes, le contact avec l'indigène, qui fait tout le plaisir de ma vie.*
12. Le prince et co-régent Nduhumwe, départ pour la chasse.
13. Un agent belge devant le fortin de Kitega, avec des porteurs.
14. & 15. A Kigoma (auj. en Tanzanie), 1918, le commissaire royal Malfeyt salue l'armée congolaise. La Belgique administre une partie de l'Est-Africain allemand, dont l'Urundi.
16. *Des fêtes sensationnelles pour le 21 juillet (1919). Tous les chefs du pays y seront, avec leurs danseurs vêtus de peaux de léopard.* Assis à l'avant-plan (de g. à d.) les trois princes et co-régents Baranyanka, Nduhumwe et Ntarugera.
17. Construction d'un pont pour le passage des caravanes.
18. L'allée du poste d'Usumbura (auj. Bujumbura), 1918.
19. Une caravane à Nyakagunda, près d'Usumbura, 1918.
Deux cents porteurs pour deux Blancs : *On y va un peu trop fort.*
20. *Le manioc vaut dans la terre, le haricot dans le grenier* : de nouvelles cultures pour éviter les famines.
21. Chercher à améliorer leur bétail. Au grand marché de Kitega rouvert par le chef de poste Ryckmans (fin 1916 – début 1917).
22. *L'intérêt des indigènes : les initier à des méthodes nouvelles d'élevage et de culture.* Introduction de la charrue et de la traction par les bœufs.
23. à 26. Pierre Ryckmans, à l'arrivée de 'barabara', la route de Kitega à Usumbura. Trois années à pied et à cheval, pour en établir le tracé et réaliser le piquetage. Premier camion sur la route Usumbura – Kitega en 1927, première voiture en 1928.
27. Les tambours de cérémonie.
28. Pierre Ryckmans, chef de poste à Kitega, 1918.
29. Pierre Ryckmans avec ses deux premières filles, 1926

pour se consacrer au fur et à mesure davantage et presque entièrement à l'intérêt des Africains.

En 1946, à la fin de ses douze années comme gouverneur général du Congo belge et du Ruanda-Urundi, il dira publiquement : *Les temps du colonialisme sont révolus*. Il plaide alors pour l'œuvre coloniale, une œuvre de développement, qui se baserait sur le désintéressement de la métropole et il demande le retour de l'effort de guerre de la Deuxième guerre mondiale aux Congolais, Rwandais et Burundais, avec d'importantes dépenses en faveur du niveau de vie des populations. Ceci s'inscrit pleinement dans les politiques de 'colonisation de bien-être' et de 'colonisation de développement', qui s'ouvrent après 1945. Ryckmans plaide en outre pour le développement des colonies dans un sens démocratique qui iraient jusqu'à la libre disposition d'elles-mêmes. A son grand regret, il ne sera que très partiellement suivi. Ryckmans est certes un colonisateur mais ce n'est pas un colonialiste; il n'adhère pas à l'idéologie qui justifie la conquête et l'exploitation des colonies. Une position nuancée et complexe.

Ce qui permet de développer une brève réflexion sur le titre d'un de ses livres, qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive, pour le critiquer : *Dominer pour servir*¹⁰. Cette formule appelle une 'exégèse', écrit l'historien Jean Stengers¹¹. « Dominer », pour Pierre Ryckmans, n'est en aucun cas un but, mais bien la circonstance historique. En 1934, Ryckmans s'en explique : *La colonisation nous est donnée comme un fait*. Dès lors, pour lui, le but et même l'obligation morale et politique - est de « servir » à partir de cette situation. « Servir » non pas la métropole, le pouvoir établi ou les puissants, mais les Africains, en faveur de la justice et du progrès, contre ce qu'il appelle la tyrannie ou l'arbitraire et bien sûr servir pour le bien que lui-même suppose, avec toutes les ambiguïtés que cela comporte : *Nous avons l'obligation stricte de garantir aux indigènes une somme de bienfaits telle que les maux inhérents à l'occupation européenne soient largement compensés*. Ou encore, plus simplement dit : *Compenser par le bien tous les embûchés qu'on leur inflige*.

Ce que les historiens appellent la colonisation de responsabilité. ■

François Ryckmans, journaliste, février 2024

10. *Dominer pour servir*, Pierre Ryckmans, L'édition universelle, 1948.

11. Stengers J. *Libres propos*, dans *Pierre Ryckmans 1891-1959, Coloniser dans l'honneur*, De Boeck.

LES RÉALISATIONS DU PLAN DÉCENNAL POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DU CONGO BELGE 1949-1959

INSTRUCTION DES CONGOLAIS, ENSEIGNEMENT POUR LES EUROPÉENS, BILAN

PAR PIERRE VAN BOST



1

« L'enseignement est une partie essentielle de la tâche du colonisateur. Nous convenons tous de son importance. Mais on en parle souvent avec une ignorance qui est peu conciliable avec l'objet lui-même ». Albert De Vleesschauwer, ministre des Colonies, Londres 1943.

La liberté d'enseignement était garantie au Congo Belge dans les mêmes termes qu'en Belgique.

Un mythe qui a la vie dure est celui qui prétend que la Belgique n'avait pas de politique pour l'enseignement au Congo, pire, qu'elle avait délibérément freiné le développement d'une élite congolaise. Mais la politique de la Belgique était basée sur le principe de l'éducation des masses et elle avait ainsi construit au Congo une pyramide scolaire la plus haute possible, c'est-à-dire du jardin d'enfant à l'université, de sorte qu'à la fin de la période coloniale, le Congo était de tous les pays de l'Afrique centrale celui qui comptait le plus grand pourcentage de jeunes gens scolarisés. Cela signifiait aussi qu'au Congo, au milieu des années 1950, 42 % de la population d'âge scolaire n'était plus analphabète. Ce pourcentage était nettement supérieur à celui des pays voisins. Le fait qu'il y avait peu d'universitaires autochtones au Congo en 1960, reproche ressassé par les adversaires de la colonisation, n'était pas dû à une politique délibérée de la Belgique, mais était une des conséquences dramatiques de l'accélération subite du cours de l'Histoire qui accorda au pays une indépendance aussi inopinée qu'inconsidérée.

SYNOPTIQUE DE L'ARTICLE COMPLET, PAR NUMÉRO DE REVUE

- 62 (1) Transports par rail et par eau, organisation des travaux publics et des communications, réseau routier, service des voies navigables
- 63 (2) Aéronautique, postes et télécommunications, eau et électricité
- 64 (3) Office des cités africaines, fonds d'avance, fonds du Roi
- 66 (4) Fonds du bien-être indigène (FBI), plan décennal de développement agricole – les paysannats
- 67 (5) Service médical – hygiène et installations médicales, service médical de l'Etat, amélioration de l'hygiène générale, bilan
- 68 (6) Instruction des Congolais, enseignement pour les Européens, bilan
- 69 (7) Organismes scientifiques - géodésie et cartographie, géologie et hydrologie, météorologie et géophysique, Inéac, Irsac

Au moment de l'arrivée des Blancs, l'ensemble des connaissances intellectuelles des Congolais était très restreint, non qu'ils fussent dépourvus de capacités, mais par manque de moyens. Organiser sur cette base un enseignement de masse, dans un pays aux dimensions d'un continent, était une entreprise de longue haleine.

L'action sur les masses congolaises fut basée sur l'enseignement de l'enfance en âge d'école. Ces enfants venant d'un milieu illettré et peu évolué n'avaient pas la même éducation préscolaire que les petits Blancs et dès lors il était préférable d'organiser pour ces Noirs un enseignement mieux adapté à leur milieu. Les modes de vie par trop dissemblables entre communautés, les différences culturelles, intellectuelles, sans oublier les différences de langues ont amené le colonisateur à organiser au début de la colonisation deux réseaux d'enseignement distincts et parallèles : l'un dit de régime



2



3



4

Pour encourager un enseignement plus solide et mieux organisé, un système de subsides a été introduit en 1924 par Henri Carton de Tournai, ministre des Colonies. Le Gouvernement fixa lui-même le programme d'études et alloua des subsides aux missions nationales qui acceptaient de se conformer à ce programme : ce fut la base de l'enseignement libre subsidié.

Dans un magnifique ouvrage intitulé « *Le Congo Belge* », publié en 1930 pour commémorer le centenaire de l'Indépendance de la Belgique, Louis Franck, ministre d'Etat, qui fut ministre des Colonies de 1918 à 1924, donne maints détails sur l'organisation de l'enseignement à l'époque :

« Il y a dans la Colonie trois catégories d'écoles :

1. Les écoles du Gouvernement

L'Etat a construit des écoles dans les centres les plus importants : à Boma, à Léopoldville-Est et Léopoldville-Ouest, à Stanleyville, à La Kafubu (Elisabethville), à Buta (Uele), à Bunia (Ituri), et deux autres encore au Sud du Fleuve, l'une à Lusambo (Sankuru), l'autre à Kabinda (Lomami).

La population totale de ces écoles était, en 1928, de 4.329 élèves. Ces écoles ont, avant tout, un caractère pratique : elles forment des artisans et des commis, des employés pour le commerce et l'industrie, des assistants pour les écoles de médecine et aussi des moniteurs et des instituteurs.

Le Gouvernement en a confié la direction à des congrégations enseignantes belges, tels les Frères Maristes, les Pères Salésiens, les Frères des Ecoles Chrétaines et les Frères de la Charité, d'autres écoles sont desservies par des fonctionnaires européens, avec l'assistance d'adjoints indigènes. [2]

2. Les écoles subsidiées

Elles se rattachent en général aux missions nationales et sont tenues, à raison du subside, de suivre un programme déterminé par le Gouvernement et de se soumettre à l'inspection officielle. Fin 1927, il y avait 1.742 écoles subsidiaires. Il faut distinguer les écoles rurales et les écoles établies dans les missions mêmes. Ces dernières sont plus complètes, mais les premières atteignent le plus grand nombre d'en-

fants. Les enfants apprennent à lire dans le dialecte de la région ou dans une des langues bantoues les plus répandues : Lingala, Swahili, Luba ou Kikongo. La religion est la branche principale, tandis que l'enseignement de l'agriculture est un des objets essentiels de l'école rurale. On s'efforce également d'inclure aux petits Noirs des notions d'écriture, de calcul et d'hygiène. Le nombre d'enfants qui fréquentent les écoles subsidiées dans les missions nationales est d'environ 95.000. Les petites écoles rurales en comptent un bien plus grand nombre.

3. Les écoles non subsidiées

On peut les subdiviser en deux groupes : a) celles qui sont créées en ordre principal à l'initiative des missions étrangères. Toutes les missions étrangères ont, comme les missions catholiques, des écoles rurales nombreuses où un moniteur noir donne un enseignement élémentaire, surtout religieux, avec les éléments de la lecture et de l'écriture et des notions d'agriculture ; b) celles qui sont créées par certaines grandes entreprises, soit parce que leur cahier des charges le leur impose, soit parce qu'elles préparent ainsi leur main-d'œuvre... [3]

Après la Seconde Guerre mondiale, les progrès réalisés grâce à cet enseignement rudimentaire amenèrent le gouvernement à revoir sa politique scolaire en vue de faire face aux exigences nouvelles, tout en continuant l'éducation de la masse, il fallait aussi penser à former une élite.

Avec le Plan Décennal 1949-1959, un effort tout particulier fut apporté à l'enseignement et des écoles officielles virent le jour. La politique coloniale visait à développer l'enseignement primaire de masse, à étendre l'enseignement secondaire et à former une élite intellectuelle et technique. Tous les moyens furent mis en œuvre, à côté de l'école, la radio, le cinéma éducatif, la presse, les cercles d'études et les cercles sportifs. [4]

Le Plan Décennal a consacré près de 2,5 milliards de francs au développement de l'instruction. Outre les dépenses de fonctionnement : personnel, fournitures classiques, bourses, etc., des investissements spectaculaires ont été réalisés en matière de constructions scolaires. ►

métropolitain pour les Européens et l'autre dit de régime congolais pour les Africains.

Dès le début de l'Etat Indépendant du Congo, Léopold II fit largement appel aux missions catholiques pour l'aider à réaliser son programme de colonisation. C'est donc à l'initiative du Roi, qui leur promit aide et assistance, que les missions catholiques se chargèrent de l'instruction publique. L'enseignement, fort rudimentaire au début, visait principalement l'évangélisation. [1]

Les missions protestantes, principalement représentées au Congo par des communautés confessionnelles de pays anglophones, ont également développé un réseau d'enseignement similaire à celui des missions catholiques, mais, à l'inverse de ces dernières, jusqu'en 1948, les missions protestantes ne percevaient aucun subside de l'Etat.

En 1908, au moment de l'annexion du Congo par la Belgique, les écoles congolaises comptaient près de 36.000 élèves.

En 1954, Auguste Buisseret, ministre des Colonies développa un vaste réseau d'écoles officielles. Un enseignement secondaire, comprenant des sections d'humanités latines et modernes, fut développé afin de préparer l'élite congolaise à l'enseignement supérieur. Les cours se donnaient en général dans des établissements réservés aux indigènes, l'enseignement y étant adapté à leurs besoins.

En 1956-1957, l'école gardienne ne jouissait pas encore d'une large audience auprès de la population autochtone, aussi n'en comptait-on que fort peu. On tenta de la développer, car elle favorisait le passage de la vie familiale à la vie scolaire et familiarisait l'enfant noir avec certaines notions que le milieu occidental apporte naturellement à l'enfant européen, et de plus, elle permettait de pallier les défauts d'adaptation de l'enfant noir à l'école : défaut de langage, défaut de jugement, défaut d'initiative.

L'enseignement primaire était alors organisé comme suit : à la base, un degré pré primaire de deux ans, suivi d'un premier degré de deux ans. Suivant les aptitudes et le niveau de connaissances atteint, les écoliers étaient dirigés soit vers un second degré ordinaire de 3 ans, soit vers un second degré sélectionné de 4 années.

Le second degré ordinaire préparait les enfants à des études et formations complémentaires : les fermes-écoles, les écoles professionnelles agricoles, les écoles d'auxiliaires, les écoles d'apprentissage pédagogique... Le second degré sélectionné ouvrait les portes de diverses sections de l'enseignement moyen et de l'enseignement secondaire général ou orienté. Des classes de liaison permettaient aux écoliers sortant du second degré ordinaire de rattraper ceux qui avaient terminé le second degré sélectionné. Ce dernier conduisait aux écoles moyennes telles les écoles de moniteurs instituteurs agricoles (4 années d'études), aux écoles de gardes-sanitaires (3 années), aux écoles d'infirmiers (3 à 5 années), aux écoles professionnelles (4 années) et vers l'enseignement secondaire

général, section latine ou scientifique (6 à 7 années), vers les petits séminaires et enfin, vers l'enseignement secondaire orienté comprenant les sections administratives, de géomètres-arpenteurs, de normales, d'éducation physique, d'assistants agricoles, d'assistants médicaux et vétérinaires.

Comme au fil des années l'écart culturel entre communautés allait en s'amenuisant, il fut permis d'envisager une certaine intégration des deux réseaux scolaires métropolitain et congolais et, dans les années 50, on ouvrit donc les écoles pour Européens aux étudiants noirs les plus méritants, ce qui encouragea l'émulation chez les Congolais.

LES JEUNES FILLES

Comme dans toute l'Afrique, la fréquentation scolaire des jeunes filles indigènes accusait un important retard par rapport à celle des garçons. Il s'agissait là d'un problème fondamental allant de pair avec l'évolution sociale générale des communautés autochtones. La faiblesse relative de la fréquentation scolaire féminine était due à la réserve, voire à l'hostilité des familles contre l'instruction des femmes.

Cette situation de fait déplorable liée aux mentalités locales fut, une fois de plus, exploitée par les adversaires de la colonisation qui accusèrent la Belgique d'avoir négligé volontairement l'éducation de la femme congolaise, mais, comme on peut le constater, c'est une déformation de plus de la réalité.

Etant donné ce retard, il était nécessaire de mettre à la disposition des jeunes filles indigènes des formations scolaires d'un niveau sans doute moins élevé, mais de nature à leur assurer une préparation efficace à leur existence quotidienne. Ainsi, en plus de travaux agricoles, les élèves apprenaient aussi à coudre, tricoter, raccommoder les habits et autres tâches ménagères, ainsi que des notions d'hygiène.

En 1955, l'enseignement pour les filles comportait un cycle de pré primaire de deux années conduisant au premier degré primaire de deux années que



5

flanquaient des classes péri-primaires et des classes ménagères du premier degré. Les classes primaires du premier degré conduisaient soit au second degré ordinaire (3 années) soit aux écoles péri-primaires du second degré (3 années), soit enfin au second degré sélectionné (4 années).

Le second degré ordinaire donnait accès aux écoles d'aide-accoucheuses (2 années), aux écoles ménagères (3 années), aux écoles d'apprentissage pédagogique (2 années). Le second degré sélectionné donnait accès aux écoles d'auxiliaires (2 années), aux écoles moyennes ménagères (3 années), aux écoles de monitrices (4 années) ou aux écoles d'infirmières-accoucheuses (3 années). [5]

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

En 1948, fut créé le Centre Universitaire Congolais, qui devint le Centre Universitaire Lovanium en 1949. Cet établissement d'utilité publique, situé à Kimuenza-lez-Léopoldville, créé à l'initiative de l'Université catholique de Louvain, subsidié par l'Etat, et approuvé par arrêté royal du 21 février 1949, avait pour objet l'enseignement supérieur. Lovanium reprit pour son compte les institutions de la Fomulac et de la Cadulac et s'adjoint une troisième section, celle des sciences administratives qui formait des auxiliaires du Service Territorial.

De 1950 à 1954, la fondation Lovanium assura un enseignement supérieur, pendant qu'elle préparait l'implantation d'un enseignement véritablement universitaire, le premier en Afrique centrale. La construction de



L'Université Lovanium démarra en 1953. En janvier 1954, s'ouvrait une section préuniversitaire où une trentaine d'étudiants congolais reçurent des cours complémentaires afin de les préparer aux études universitaires. Le 12 octobre 1954, la première année académique fut solennellement ouverte. A la candidature de la section médicale s'étaient ajoutées les premières épreuves de celle en sciences naturelles, ainsi que celles en sciences sociales et administratives, en sciences pédagogiques et préparatoire aux études d'agronomes. Trente-trois étudiants, dont 26 Congolais et 3 non-Africains suivirent le cursus de cette première année. Six ans plus tard, au cours de l'année académique 1959-1960, le nombre d'inscrits atteignait 485 étudiants, dont 264 Congolais et 140 Européens.

A la fin de l'année académique 1957-1958, huit étudiants reçurent leurs diplômes de licenciés en sciences pédagogiques, en sciences politiques et administratives et en sciences économiques. En novembre 1957, on inaugura des cliniques universitaires. Les premiers médecins, ingénieurs et docteurs en droit furent promus en 1961. Le Congo n'étant plus belge, ces résultats ne sont plus portés à l'actif de la colonisation... mais, tout le mérite lui en revient ! [6]

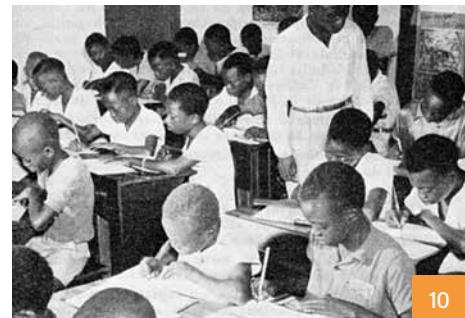
En 1958, le Gouvernement Général du Congo Belge acquit un réacteur

nucléaire, le premier d'Afrique qui fut installé à l'université de Lovanium et mis en service en avril 1959. Ce réacteur servit à la production d'isotopes pour les besoins médicaux et pour les recherches dans les domaines agronomique, physique et géologique. Des cours de techniques nucléaires furent alors organisés. [7]

Une seconde université, l'Université officielle du Congo Belge et du Runda-Urundi, instituée par décret du 26 octobre 1955 et ayant son siège principal à Elisabethville ouvrit ses portes à l'aube de l'année académique 1956-1957 par l'organisation des premières candidatures des facultés de philosophie et lettres, des sciences et des sciences appliquées et de l'école des sciences de l'éducation. A ces études s'ajoutèrent en 1957, le Centre inter-facultaire d'anthropologie et de linguistique africaine, en 1958-1959, la Faculté de droit, et la Faculté d'agronomie, dont le siège était à Astrida, en 1959, la faculté de médecine et le Centre médico-chirurgical universitaire de la commune de Ruashi. [8]

La première année cette université compta 124 étudiants et 200 l'année suivante.

Ces universités congolaises dispensaient un enseignement de niveau élevé comparable à celui d'institutions similaires de la métropole, ce qui nécessita de formuler des exigences strictes à l'admission des étudiants. Pour permettre aux étudiants insuffisamment préparés d'aborder ces études, des sec-



tions préuniversitaires ont été créées. Ces deux institutions étaient ouvertes aux étudiants de toutes les origines.

L'ENSEIGNEMENT POUR LES EUROPÉENS

Ainsi donc, par suite de considérations historiques, il existait deux réseaux d'enseignement au Congo Belge: l'enseignement dit pour Européens et l'enseignement pour les autochtones. L'enseignement pour Européens était destiné à donner aux enfants des Européens vivant au Congo une formation d'un niveau égal à celui des établissements scolaires en Belgique. Cet enseignement était toutefois moins diversifié qu'en Belgique et comprenait surtout des écoles primaires et des établissements d'humanités et cycles secondaires.

Prévues à l'origine uniquement pour les enfants européens, ces écoles officielles et subsidieries accueillaient toutefois des Asiatiques et des petits mulâtres reconnus ou adoptés par un Européen ainsi que des enfants noirs élevés en milieu européen. [9]

La question de l'admission des enfants autochtones dans les établissements scolaires européens fut soulevée en 1952. Le Gouvernement Général prit alors la décision de principe d'autoriser la fréquentation des établissements scolaires européens par de jeunes Africains, mais cette fréquentation était assujettie à des conditions familiales et scolaires extrêmement sévères. On n'admit que les enfants de familles ►

jouissant d'une bonne réputation et disposant de moyens financiers suffisants permettant à l'enfant d'accomplir un cycle d'études complet. Les élèves africains, appelés à fréquenter des établissements européens, devaient en outre passer avec succès des examens d'entrée.

Il est donc clair que s'il y avait une ségrégation dans l'enseignement, celle-ci n'était en aucun cas basée sur des critères raciaux.

UN BILAN QUI DEVRAIT FORCER LE RESPECT ET L'ADMIRATION

Quelques chiffres mettront en évidence les progrès réalisés par l'enseignement général pour Congolais pendant la période coloniale. Au cours de l'année scolaire 1958-1959, on dénombrait au Congo Belge 12.826 établissements d'enseignement primaire et normal, officiels, officiels congréganistes, subsdiés, catholiques ou protestants, dont 126 de régime métropolitain et 12.700 de régime congolais. Ces établissements, desservis par un effectif professoral de 3.864 Européens et de 33.484 Congolais, dispensaient l'enseignement à 1.195.701 élèves.

Il y avait 105 établissements d'enseignement moyen et supérieur, athénées royaux, collèges, instituts de régime métropolitain et congolais, fréquentés par 13.583 étudiants et où les cours étaient donnés par un corps professoral de 1.294 Européens et de 84 Congolais.

Un enseignement technique et agricole, dispensé dans 184 établissements par 626 enseignants européens et 9.767 Congolais, était suivi par 17.740 élèves.

A cela, il faut ajouter 8.130 établissements non subsdiés, dont 751 de missions catholiques, 6.934 de missions protestantes et 410 de sociétés privées, qui accueillaient 307.888 élèves. Les cours étaient dispensés par 1.094 enseignants européens assistés par 9.767 Congolais.

Ainsi, au cours de l'année scolaire 1958-1959, 1.533.912 enfants, sur une population de 13 millions d'habitants, étaient scolarisés au Congo Belge.

Le budget ordinaire de l'enseignement qui en 1949 s'élevait à 402.493.000 Fr était passé à 2.278.994.000 Fr en 1958. [10, 11, 12] ■



11



12

LÉGENDES DES PHOTOS

1. Dès le début de la colonisation, l'E.I.C. se préoccupa de jeter les fondements d'un enseignement pour les populations indigènes. Voici une classe de la mission de Moanda à la fin du 19^e siècle. - InforCongo, 1955.
2. A l'école de Stanleyville, une classe primaire tenue par un instituteur noir formé par les Frères Maristes (1925). III. Congolaise 1925.
3. En 1927, le C.F.L. ouvrit à Kindu une école centrale pour auxiliaires du service Mouvement et Trafic. La première année, sur 24 élèves, 11 réussirent avec satisfaction. - Doc. CFL.
4. Certains cours donnés aux autochtones et principalement dans les écoles d'enseignement technique supérieur, étaient complétés par des projections cinématographiques éducatives. A Léopoldville, les élèves d'une école médicale assistant à une séance instructive. - Revue Congolaise Illustrée, 1958.
5. Une classe dans une école pour filles de travailleurs du B.C.K. - Document B.C.K.
6. Au cours de la cérémonie de proclamation des résultats de l'année académique 1958-1959 Mgr. Gilson, recteur de l'Université Lovanium, remet le diplôme d'ingénieur agronome à Pierre Lebughe, premier Congolais à conquérir ce diplôme. - Revue Congolaise Illustrée, 1959.
7. Le premier réacteur nucléaire d'Afrique a été installé à l'Université Lovanium de Léopoldville, en 1959. Ce réacteur est destiné à la recherche scientifique et notamment la production d'isotopes pour les besoins médicaux. - Infor Congo.
8. Dans le « home » de l'Université d'Elisabethville, les étudiants blancs et noirs, échangeaient librement leurs impressions, leurs réflexions, leurs idées. - Elisabethville 1911-1961.
9. Devant le portail de l'Institut « Régina Pacis » Albertville, vers 1948. Bien qu'école pour enfants européens, elle accueillait aussi des enfants de couleur. A l'avant-plan au centre, en chaussettes blanches, l'auteur. - VB
10. Classe de 4^e primaire de l'école officielle laïque de Yolo-Léopoldville. - Photo H Goldstein, Rev Congo-laise III 1956.
11. Après la Deuxième Guerre mondiale un enseignement officiel laïc fut dispensé dans des athénées royaux construits dans les grands centres et dans de petites écoles primaires ouvertes dans les centres de moindre importance. Ici, l'Athénée Royal de Lu-luabourg. - DR
12. Ecole Professionnelle officielle d'Ikalata près d'Inongo. - Congopresse - Photo Niffle - Bul. Agricole du CB 1957.

HISTOIRE DU CONGO ESQUISSE CHRONOLOGIQUE & THEMATIQUE (12)

PAR ROBERT VAN MICHEL

Avertissement

Ce tableau chronologique et thématique a été amorcé dans le n°56 de la revue. Grâce à la ténacité de Robert Van Michel, il reste de nombreuses séquences à livrer, par lots de trois pages, sauf illustration particulière.

+1913 (et 1910)	Effondrement mondial des cours de caoutchouc.
+1913 à +1922	La Forminière extrait au Kasaï 14.832 carats en 1913 et 220.000 en 1922.
+1913	Le Kasaï offre à la Forminière son premier lot de diamants.
+1913	Le rail atteint la mine de Kambove au Katanga.
+1911 (juin) à +1960(30/6)	Au Katanga, la production de cuivre passe de 2.500 à 235.000 tonnes par an. En 1911, 1.000 tonnes sont expédiées. En 50 ans, le total produit est de 5,9 millions de tonnes.
+1911 (juin)	Constitution par le groupe William LEVER des « Huileries du Congo Belge » (HCB) et ouverture des postes de Leverville, Elisabetha, Flandria, Brabanta et Alberta en 1911/1912. En ±1930, la production passe à 18.000 tonnes d'huile et 10.000 tonnes d'amandes palmistes.
+1911 (26/5)	Premier numéro du journal « L'Etoile du Congo » (anti-belge) une fois par semaine en français et en anglais.
+1911 (juin)	Le voyage Anvers-Lusambo (chef-lieu de la province du Kasaï) de 5 Frères de la Charité prend 3 mois.
+1911 (5/8)	Parution du premier numéro du « Journal du Katanga ». Prix 50 centimes et 25 frs abonnement d'un an.
+1911	La Centrale thermique de Lubumbashi est alimentée en bois de chauffage et celle de Likasi-Panda l'est à partir de 1920. Le charbon de Luena ne sera utilisé qu'à partir de 1922. En 1930 mise en service d'une centrale hydroélectrique « Francqui » par la Sogefor pour l'UMHK.
+1911	Laboratoires de recherches médicales installés : à Élisabethville en 1911, à Kitega en 1920, à Stanleyville en 1924, à l'UMHK en 1926, à Lubero en 1928, à Coquilhatville et Usumbura en 1930.
+1911	L'Union Minière édifie un hôpital à Lubumbashi, bâti en bois et en tôle et desservi par 3 médecins (2 Anglais et un Belge).
+1911	Au Congo, de Ango-Ango à Léopoldville, premier pipeline de gasoil de 4 pouces, le long du rail, sur 395 km (en 1951 : 6 pouces).
+1911	Bernardo RAINIERI (1881†1937) (Italien) part de Livingstone, en Rhodésie du Nord (aux Victoria Falls), pour un grand trek d'un millier de bovins à destination de Katentania, au Katanga (passé le Lualaba), où il arrive après 11 mois environ avec ±860 têtes de bétail.
+1911	A Boma ±390 Européens, à Élisabethville ±360 Européens, à Léopoldville ±231 Européens.
+1911	A Élisabethville, un petit avion monté sur place s'élève à 15 mètres d'altitude et ... s'écrase au sol.
+1911	Les bateaux du CFL parcourent le Lualaba et touchent Bukama. Depuis cette date, le tronçon fluvial du Lualaba fait partie d'un axe de communication qui aboutit à Matadi en passant par Stanleyville et Léopoldville. Un autre grand axe minier aboutira à Dar-es-Salaam puisque Kabalo-Albertville sera construit depuis 1915 et que Kigoma-Dar-es-Salaam sera exploité à partir de 1914.
+1911	La Grande-Bretagne reconnaît officiellement le Congo comme une colonie de l'Etat belge.
+1911	Début de la Forminière au Kasaï. Quelques diamants dans les alluvions aurifères de la région de l'Aruwimi-Uele.
+1912 (7 au 12/9)	Les autorités belges organisent à Tamise (Temse) près d'Anvers un grand meeting aéronautique pour trouver un hydravion capable de voler au Congo. CHEMET (FR) sur un hydravion Borel de 80CV est sélectionné.
+1912	Le pilote LESCARTS (Belge) (né en 1887), mandaté par le Roi ALBERT I, à bord d'un biplan Farman de 50 CV effectue son premier et unique décollage à Élisabethville (altitude 1230 mètres), la piste de 280 mètres est trop courte et terminée par un bouquet d'arbres. Le 18/06/1913 dernier essai et dernier échec !!
+1912	A Élisabethville, écoles primaires et secondaires pour garçons au Collège Saint François de Sales, pour filles auprès des Sœurs de la Charité de Gand.

+1912	Inauguration du siège de la B.C.B (Banque du Congo Belge) à Élisabethville.
+1913	<p>« Le steamer de 1200 tonnes « Graf von Götzen », du nom de l'officier prussien qui fut gouverneur impérial de l'Est africain allemand de 1901 à 1906, est construit sur ordre de l'empereur GUILLAUME II d'Allemagne par les chantiers Meyer, à Papenburg, sur l'Ems, en Basse-Saxe.</p> <p>Il est démonté et transporté à Dar-es-Salaam, et de là par train à Kigoma, où il fut remonté. Il sera lancé en 1915, et transportera les troupes du général von LETTOW, du nord au sud du lac Tanganyika, sur près de 800 km.</p> <p>En avril 1916, les troupes belges du général TOMBEUR (1867†1947) entrent en action à partir de Goma avec le colonel MOLITOR, et de la plaine de la Ruzizi avec le colonel OLSEN.</p> <p>Quatre hydravions biplans du type Short Admiralty (GB) (type 827 et 830), deux sièges, moteur de 140CV de marque Canton-Ummé, autonomie de 4 heures, sont basés du côté d'Albertville et l'un d'eux avec pilote BEHAEGHE et observateur COLLIGNON, volant à basse altitude, lâche 2 projectiles de 65 livres sur le Graf von Götzen.</p> <p>La poupe est en feu et le canon de 88 mm est détruit.</p> <p>L'ingénieur Anton RUTTEN devra alors saborder le navire en juillet 1916 qui coulera par 20 mètres de fond. Le 16/03/1924, renfloué après 3 ans d'efforts et 50.000 livres de frais, il est rebaptisé « Liemba » (nom du lac en fipa) le 16/05/1927.</p> <p>L'ingénieur Anton RUTTEN est responsable de l'élaboration des plans et de la mise en chantier du navire de 70 mètres de long pour 1575 tonnes avec une vitesse de 10 noeuds pour 600 passagers.</p> <p>En 1970 il sera équipé de moteurs diesel.</p> <p>Lors de la construction, les milliers de pièces métalliques sont emballées dans 5000 caisses qui voyageront durant 3 mois. Encore en service pour la Tanzanie en 2012 !! » - Article de Diane CLAVAREAU-VANDENBERGHE, Dans « Mémoires du Congo » de mars 2012.</p>
+1914 (22/ 8)	Le steamer Hedwig von Wissmann sur le lac Tanganyika est armé d'un canon de 37 mm. Il force à l'échouage le vapeur belge Alexandre DELCOMMUNE.
1914 (août)	<p>Le gouverneur Charles TOMBEUR (04/05/1867 à 02/12/1947) (anobli baron le 29/12/1926 par le roi ALBERT I) réunit 3 bataillons de 600 à 700 hommes chacun.</p> <p>Les soldats sont équipés du fusil Mauser 1889, tandis que les hommes de la Force Publique sont dotés du vieux fusil 11 mm à un coup avec balle de plomb mou de 25gr.</p> <p>Le lieutenant-colonel Frederik OLSEN est nommé chef d'état-major.</p>
+1914 (30/9) à (avril) 1916	Dix officiers et 570 soldats de la Force Publique combattent aux côtés des troupes françaises au Cameroun. Prise de Yaoundé le 01/01/1916.
+1914 à +1918 (13/11)	<p>La guerre en Afrique de l'Est entre les Allemands et les alliés Belges et Anglais provoque les pertes suivantes (morts aux combats ou par maladie) :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Chez les Allemands : 716 Européens, 1.452 soldats africains, ± 6.000 porteurs -Chez les Anglais : 270 officiers, 48.328 porteurs -Chez les Belges : 58 officiers, 1.865 soldats africains, 7.124 porteurs <p>Soit environ 66.000 morts.</p> <p>(Source dans « 45 ans au Kivu » de X.DIERCKX Edition Clepsydre.</p>
+1914 (février)	Le chemin de fer Dar es Salam - Kigoma (lac Tanganyika) vient d'être achevé par les Allemands, la « Zentralbahn » (±1250km) (écartement de 1 mètre). Inauguration en juin 1914.
+1914 (octobre)	<p>La Force Publique dispose seulement de 2 canons Nordenfelt de 47 mm et de mitrailleuses Maxim avec cartouches Albini.</p> <p>Elle reçoit des canons de campagne Krupp de 75mm et une réserve d'obus.</p> <p>Sur le vapeur « Hirondelle » dans le Bas Congo on trouve encore 1 canon Nordenfelt de 57mm à tir rapide.</p> <p>Les soldats sont vêtus de l'uniforme bleu avec fez rouge qui sera remplacé, à partir de 1917, par un uniforme khaki.</p> <p>Leur armement individuel se compose de fusils Albini de 11mm à poudre noire.</p> <p>(Extraits d'un article de M. Jean Pierre SONCK dans « Mémoires du Congo » de juin 2014).</p> <p>En 1916 la force Publique disposera de 4 obusiers de montagne de 70mm St Chamond.</p>
+1914 (4/11)	Le lieutenant-colonel allemand von Lettow-Vorbeck (1870†1964), qui sera promu général-major en 1917, défait les troupes indiennes du général AITKEN qui ont débarqué à Tanga (au sud de Mombasa).
+1914 (21/11)	<p>Jules RENKIN, ministre des Colonies, décide d'envoyer au Tanganyika 4 hydravions modèle Short Admiralty 827 biplace en bois cédés par les Anglais (plus un en réserve), moteur de 150 CV.</p> <p>Le 04/02/1916, ils arrivent à Boma en 32 caisses de 500 tonnes de matériel</p> <p>En avril, arrivée à Kalemie (future Albertville), au bord du Tanganyika (à plus de 2.000km de Matadi). Le montage du premier appareil se termine le 30/05 et les essais des 4 le 01/06/1916. Le 02/06 le lieutenant-pilote Tony ORTA, futur DG de la Sabena Congo, tombe en panne et son appareil est détruit.</p> <p>Le 07/06/1916, première mission contre Kigoma, elle échoue cause moteur calé. Le 10/06/1916, bombardement réussi du Graf von Götzen, grand vapeur sur le lac. Au retour l'appareil tombe en panne à 25km de Kigoma.</p> <p>Le 30/06/1916, troisième raid qui oblige le Graf von Götzen à entrer en cale sèche.</p> <p>3 appareils continuent leurs missions dans la région jusqu'au 18/08/1916.</p>

+1914 (août)	Les effectifs de la Force Publique comprennent 17.833 soldats congolais et 374 Européens dont 189 officiers et 185 sous-officiers. En pratique sur le terrain 15.000 soldats congolais et 275 Européens. (voir Daniel Van Tichelen dans « Mémoires du Congo » n° 29 de mars 2014).
+1914 (15/8)	Devant Mokolubu au sud d'Uvira, le steamer allemand de 100T « Hedwig von Wissmann » (capitaine ZIMMER) tire une bordée de canon sur le gîte d'étape du poste, coule une quinzaine de pirogues et débarque un contingent de soldats. Le 22/08, les Allemands attaquent le port de Lukuga et mettent hors service à M'toa le vapeur belge non armé « Alexandre Delcommune » (30 tonnes). Ensuite, ils s'emparent de l'île d'Idjwi sur le lac Kivu au cours de la nuit. (voir Daniel Van Tichelen dans « Mémoires du Congo » n° 29 de mars 2014).
+1914	La population congolaise est de 4,6 millions.
+1914	La production de cuivre à Elisabethville est de 85.000 tonnes.

« L'ANGE OUBLIÉ DE BASTOGNE », AUGUSTA CHIWY

PAR FRANÇOISE MOEHLER - DE GREEF

Augusta Chiwy est née à Mubavu, au Burundi, le 3 juin 1921, d'un vétérinaire belge originaire de Bastogne, et d'une mère congolaise. Elle a 9 ans lorsqu'elle arrive en Belgique où elle poursuit sa scolarité et entame ses études d'infirmière à Louvain où elle commence à travailler en 1943.

Rentrée à Bastogne pour les fêtes de Noël, elle y est surprise par l'offensive von Rundstedt de décembre 1944 dans les Ardennes. Bastogne est encerclée, tous ses accès coupés, le siège est dramatique dans des conditions climatiques particulièrement rigoureuses.

Après avoir aidé son oncle médecin, Augusta s'engage comme infirmière volontaire au sein d'un hôpital de fortune du 20e bataillon d'infanterie blindée US appartenant à la 10^e division blindée, le Team Desobry. Cette antenne de secours est dirigée par le médecin militaire John T. Prior. Un médecin, quelques brancardiers, et deux infirmières volontaires, Renée Lemaire et Augusta Chiwy, pour plus de 100 patients dont une trentaine dans un état grave. A certains soldats manifestant quelques réticences à se faire soigner par une

infirmière noire, Prior rétorque qu'ils peuvent tout aussi bien rejoindre les cadavres gelés dehors. Renée excellait à soulager, nourrir et distribuer les médicaments mais perdait ses moyens devant les cas les plus graves qui ne rebattaient pas Augusta qui se dévouait à eux corps et âme, malgré l'absence de moyens et le froid intense.

Cette antenne de premier secours est détruite le 24 décembre 1944, tuant plus de 30 patients et l'infirmière Renée Lemaire. Augusta et le Dr Prior, qui se trouvaient alors dans un bâtiment adjacent, sont épargnés. Ils rejoindront l'hôpital de fortune de la 101^e division aéroportée où ils assisteront les Majors Davison et Sorrell. Les bombardements s'arrêtèrent le 2 janvier mais le Team Desobry ne quittera Bastogne que le 17.

L'historien Martin King, spécialisé dans la Bataille des Ardennes, intrigué par une référence à une infirmière noire dans « Band of Brothers », parvint à retrouver sa trace après 18 mois de recherche, et à s'entretenir avec elle. Il écrivit son histoire dans « The forgotten nurse » (2011). Elle fut ensuite



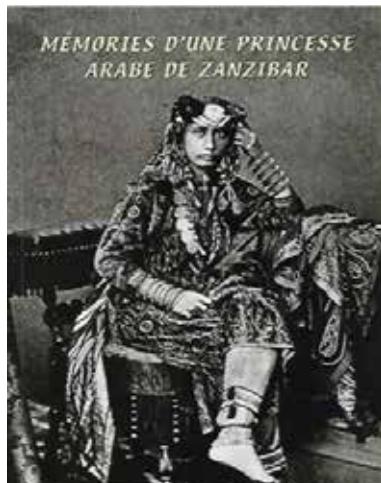
Augusta Chiwy en 1943

le sujet d'un documentaire « Searching for Augusta » (2014).

Elle fut faite Chevalier de l'Ordre de la Couronne en 2011 par le ministre de la Défense belge, et reçut la même année le Civilian Award for Humanitarian Service de l'US Army. ■

MEMOIRES D'UNE PRINCESSE ARABE DE ZANZIBAR

PAR EMILY RUETE, NÉE SALME, PRINCESSE D'OMAN ET ZANZIBAR



The Gallery Publications
2001 - Zanzibar

Salme, Princesse de Zanzibar et d'Oman, fille du Sultan Saïd le Grand, est née à Zanzibar vers 1840. Sa mère était une esclave circassienne, femme d'une grande beauté. Salme, dans un récit autobiographique fascinant, nous offre d'innombrables descriptions de la vie quotidienne dans le harem et dans les palais, à une époque où Zanzibar était au sommet de son influence. Zanzibar était le point central d'un florissant réseau d'activités, de la traite des esclaves, de l'ivoire et du girofle ; point central aussi de l'exploration de l'Afrique continentale et des intrigues politiques qui ont caractérisé la « ruée vers l'Afrique » dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Elle parle de l'esclavage avec des mots qui choquent nos oreilles du XXI^e siècle. Son père a possédé de 6 à 8000 esclaves, à la cour et dans ses plantations d'épices et de girofle, en grande partie des noirs d'Afrique au sujet desquels elle tient des propos parfaitement aberrants de nos jours.

Si nous vous présentons ses pages sur le sujet brûlant de l'esclavage, c'est pour montrer à quel point il est utile de connaître les réalités et contextes d'une époque pour suivre le cheminement de l'évolution et de l'histoire. Reconnaître aussi le drame qu'a été pour les Africains la traite négrière orientale. Nous y reviendrons prochainement. Rappelons l'excellente étude publiée dans notre revue 50, sur les 'Swahili en Afrique Centrale avant

Stanley' par Emily Beauvent, historienne et membre de notre association. <https://www.memoiresducongo.be/wp-content/uploads/2019/10/MDC-50.pdf>

L'ESCLAVAGE PP 228 À 237

J'aborde ici un sujet brûlant. Je sais que ma manière de voir me créera bien des inimitiés, mais j'estime qu'il est de mon devoir de dire toute ma pensée sur ce grave sujet. J'ai rencontré partout une profonde ignorance de la question, et parmi les rares initiés, il en est peu qui aient su observer le jeu des intérêts politiques habilement dissimulés derrière les sentiments de philanthropie très sincère des Européens.

J'étais encore enfant lorsque prit fin le délai de la convention signée entre mon Père et l'Angleterre. A l'expiration de ce délai, les esclaves des sujets anglais domiciliés à Zanzibar, c'est-à-dire des Indous et des Banyans, devaient être rendus à la liberté. Ce fut une époque très difficile pour tous les maîtres de ces esclaves; ils ne cessaient de crier et de se lamenter. Les plus notables nous envoyèrent leurs femmes et leurs filles solliciter notre intervention, bien que nous ne fussions pas en situation de leur venir en aide. Tous ces esclaves étaient libres, et leurs maîtres ruinés; les travailleurs manquant, les terres n'étaient plus cultivées, et par conséquent ne rapportaient plus rien. Ce fut en même temps pour notre île une véritable calamité que ces deux

mille oisifs que leur libération mettait aux prises avec toutes les difficultés de la vie. Beaucoup d'entre eux devinrent des vagabonds et des voleurs. Les esclaves libérés, comme de grands enfants qu'ils étaient, ne virent qu'une chose, c'est que la liberté les dispensait de travailler, et ils voulurent fêter joyeusement cette liberté. Ils ne réfléchissaient pas que, devenus libres, ils n'avaient à attendre de personne le logement, l'entretien et la subsistance, que désormais c'était à eux d'y pourvoir par leur travail.

A ce moment, les apôtres de l'Union anti-esclavagiste ne donnèrent plus signe d'existence ; ils avaient atteint leur but, ils avaient délivré de l'esclavage les malheureuses victimes de la tyrannie ! Quant à l'avenir réservé à tous ces libérés, ils s'en préoccupaient fort peu ; ah ! Cependant, les épouses de nos généreux philanthropes tricotaien avec ardeur des bas de laine pour préserver du froid ces habitants des tropiques ! Eh bien, nous verrons par la suite comment les libérateurs viendront à bout de tous ces paresseux qu'ils auront émancipés. Tous ceux qui ont vécu en Afrique, au Brésil ou dans l'Amérique du Nord, partout enfin où il y a des nègres, ont pu se convaincre que si la race noire possède

de très grandes qualités, elle a la plus profonde horreur du travail ; elle ne l'accomplit que contrainte et forcée, et moyennant une continue surveillance.

La défense d'avoir aucun esclave ne s'adressait, je le répète, qu'aux seuls sujets anglais. L'Angleterre ne pouvait édicter aucune ordonnance dans les États de mon Père, et c'est pourquoi, jusqu'à ce jour, l'esclavage a subsisté et subsiste à Zanzibar comme dans tous les pays mahométans de l'Orient. Du reste, il ne faut pas comparer l'esclavage oriental à celui qui existe en Amérique. La situation de l'esclave d'un musulman est infiniment meilleure et plus douce.

Ce qu'il y a de déplorable dans cette institution, c'est le trafic des esclaves, le transport de ces malheureux des lointaines régions de l'intérieur jusqu'à la côte : on ne compte plus le nombre de tous ceux qui périssent en route, succombant à la fatigue, à la soif, à la faim, dans ces longues marches à travers les sables et sous les feux brûlants du soleil des tropiques. Il est toutefois absurde d'accuser le négrier qui supporte les mêmes privations et les mêmes souffrances. Faire retomber sur lui la responsabilité d'un état de choses

absolument déplorable est un nonsens, puisque son intérêt serait de transporter les gens aussi bien que possible, afin de ne pas compromettre une fortune entière qu'il a souvent engagée dans une seule de ces entreprises.

Une fois arrivés au terme du voyage, les esclaves sont généralement bien traités sous tous les rapports. S'ils doivent travailler sans salaire pour leurs maîtres, ils sont dans tous les cas à l'abri de tous les besoins. Leur existence est assurée et leurs maîtres ont à cœur de les rendre heureux. Il n'y a pas que les chrétiens qui soient bons et sensibles. Le nègre aime ses aises par-dessus tout, et ne travaille que lorsqu'il y est absolument forcé, encore ne s'y soumet-il que sous le plus sévère contrôle. La besogne accomplie par un nègre est bien peu de chose lorsqu'on la compare au travail d'un ouvrier européen ! Il faut bien reconnaître aussi que tous les nègres ne sont pas des modèles de vertus, il s'en faut de beaucoup. Il y a parmi eux des voleurs, des ivrognes, des déserteurs, des incendiaires. On est bien obligé de les punir pour les faire rentrer dans le devoir. Mais comment ? L'emprisonnement n'est pas un châtiment qui les effraie, au contraire ; un nègre se trouvera très heureux de passer quelques jours en prison, à l'abri de la chaleur et dispensé de tout travail. Il pourra dormir et rêver tout à son aise ; il se reposera et prendra des forces nouvelles pour continuer le cours de ses forfaits une fois rendu à la liberté. La prison serait donc pour le nègre une résidence tellement agréable qu'il ne négligerait rien pour la mériter le plus souvent possible.

Dans de pareilles conditions, il n'y a malheureusement qu'un seul moyen efficace, ce sont les corrections corporelles. C'est encore à ce sujet que l'on mène grand tapage en Europe dans les milieux où l'on juge les choses au point de vue purement théorique, sans s'occuper d'en étudier les conditions pratiques. Certes, les coups de bâton sont inhumains, mais on leur donne toujours une compensation. Je dirai en passant que dans beaucoup de maisons de correction que nous avons en Europe, il serait préférable de fustiger les coupables que d'appliquer indistinctement le même régime à tous, dans un principe faussement égalitaire, puisqu'il

ne tient pas compte des inégalités de natures qui différencient les responsabilités.

Le droit à la tyrannie est universel, mais il peut s'exercer avec équité. Il faut laisser à chaque pays l'organisation qui lui est propre. Ce qui convient à l'un, n'est pas toujours ce qui convient à l'autre. L'esclavage est une institution séculaire des peuples de l'Orient; je doute que l'on puisse jamais l'abolir complètement. Dans tous les cas, ce serait folie que de vouloir son abolition immédiate. On ne saurait arrêter la marche du progrès, et si la suppression de l'esclavage en est un, il viendra en son temps. Toutefois, pour prêcher d'exemple, les Européens qui habitent l'Orient ne devraient pas avoir d'esclaves. Or ils en ont tous, et en achètent quand leur intérêt les y incite. Bien entendu, on ne s'en vante pas chez soi, ou bien on s'en excuse en disant que c'est pour la science. La science est invoquée pour couvrir bien des crimes ! Les Arabes emploient leurs esclaves comme ouvriers agricoles ou les occupent aux travaux de la maison, tandis que les Européens civilisés s'en servent comme portefaix, travail plus dur et plus pénible, il n'y a pas de différence au point de vue moral. Je suis forcée de dire que les Européens détenteurs d'esclaves sont loin d'être tous très humains : tandis que les Arabes rendent souvent la liberté aux esclaves qui les ont fidèlement servis, les Européens revendent tout simplement les leurs lorsqu'ils n'en ont plus besoin.

La population de Zanzibar se montra fort irritée contre un Anglais qui avait vendu sa malheureuse esclave au moment de quitter l'île pour retourner en Angleterre. Il n'osa pas, il est vrai, la vendre publiquement sur le marché, mais il la vendit secrètement à un notable Arabe.

L'intervention des Européens dans les différends des Arabes avec leurs esclaves ne laisse pas que d'être souvent maladroite et blessante. Un jour, un notable de Zanzibar, dont la maison était tout près du Consulat de France, eut à infliger à son esclave insoumis une correction méritée. Lâche et douillet comme tous les nègres, celui-ci se mit à pousser des cris déchirants, provoquant ainsi l'intervention assez hautaine du Consul de France. Or, ce

fonctionnaire n'était pas précisément qualifié pour ce rôle d'apôtre, et le principe « faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais » était de ceux qu'il pratiquait. Il vivait avec une esclave noire qu'il avait achetée et dont il eut une fille noire comme du jais¹.

Il est évident que la démarche d'un pareil homme était déplacée, ce que l'Arabe ne se fit pas faute de lui faire remarquer, disant que chacun doit s'occuper de ses affaires et ne pas s'inquiéter de celles d'autrui. Il doit être très difficile du reste, de veiller à ce qui se passe chez soi et de voir encore ce qui se passe chez les autres.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Arabes se montrent pleins de méfiance vis-à-vis des Européens et supposent que ceux-ci ne poursuivent l'abolition de l'esclavage que dans le but de les ruiner et de compromettre ainsi la sécurité de l'Islam. C'est surtout aux Anglais qu'ils attribuent des intentions et des projets hostiles.

Si l'on croit vraiment pouvoir abolir peu à peu l'esclavage et réaliser toutes les conditions indispensables à une révolution aussi considérable, on devra poursuivre cette œuvre avec infinité de tact et de prévoyance. Il faudra d'abord habituer le nègre à penser et à travailler. D'autre part on devra instruire les maîtres sur leurs véritables intérêts, et leur démontrer de façon claire et précise qu'ils pourront économiser le travail de cent esclaves par l'emploi de machines et d'instruments agricoles perfectionnés. Il faut que l'Arabe puisse reconnaître qu'on ne veut pas le spolié, et que l'on a le souci de ses droits autant que de ceux du nègre.

Comme tous les Orientaux, l'Arabe est un conservateur irréductible; il tient à ses coutumes et à ses traditions. C'est pourquoi, sous peine de le blesser et de le heurter de front, il ne faut pas précipiter les innovations qui lui apparaissent inconcevables et impossibles. S'il se tient à l'écart de ces innovations qu'on n'a pas su lui présenter et lui faire comprendre, on l'accuse de fanatisme, et l'on met sa résistance sur le compte de l'hostilité religieuse du Mahométan. Eh bien, ce n'est pas le fanatisme qui rend les Arabes réfractaires aux idées nouvelles que les Européens voudraient leur imposer, mais bien plutôt ►

1. Cette enfant trouva plus tard à se caser dans une mission française.

l'instinct de la conservation, la conscience d'être menacés dans les intérêts les plus graves de leur existence par les menées de certains représentants de la civilisation et du christianisme, souvent aussi indignes que maladroits et inexpérimentés.

En matière de religion, le nègre est encore très indifférent ; la plupart de ceux qui sont à Zanzibar n'ont aucune croyance religieuse. Beaucoup de ceux qui embrassent le christianisme ne le font que dans un but intéressé. Un missionnaire anglais, qui exerça longtemps son ministère à Mombasa, petite île au nord de Zanzibar, me conta franchement les déceptions qu'il éprouvait au cours de son apostolat. A part un noyau solide, le nombre de ses disciples s'élevait ou s'abaissait suivant la quantité de fournitures qui lui arrivaient d'Angleterre pour les nouveaux convertis.

Il faudra donc commencer par éveiller chez le nègre le sentiment religieux avant de l'initier à une existence plus élevée. Le progrès rêvé ne pourra s'accomplir que lentement. Et voilà pourquoi beaucoup de braves gens se sont trompés lorsqu'ils ont consacré leurs efforts, sacrifié leur santé et même leurs existences, croyant relever le niveau moral de l'inintelligente race nègre en lui imposant le christianisme.

Afin qu'on ne m'accuse pas d'être de parti pris dans cette question de l'esclavage, je citerai les témoignages d'Européens dignes de foi.

Le voyageur africain P. Reichard, écrit en 1881, de Gonda² : « *Dans la nuit du 12 octobre je fus éveillé tout à coup par les cris d'une femme qui tout en pleurs demandait asile. Je fus informé de la cause du bruit et j'appris qu'à la suite d'une querelle avec son mari, cette femme avait résolu de s'introduire chez moi pour y casser quelque objet de valeur afin d'être prise par nous comme esclave. Des faits analogues se reproduisirent trois fois en peu de temps, et cela chez un Arabe établi ici, qui par exemple se fit donner une forte indem-*

nité. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir un homme libre mécontent de son sort se livrer comme esclave. C'est là une preuve évidente de l'exagération des comptes rendus et surtout, des rapports des missionnaires, et plus particulièrement des missionnaires anglais qui peignent l'esclavage sous les plus sombres couleurs.

Une des conséquences de l'esclavage, c'est que, dans le transport, il arrive que ces esclaves soient maltraités et tombent d'inanition. Toutefois, il est bon de reconnaître que le propriétaire lui-même est également exposé à subir cette dernière calamité, car, à la fin d'un long voyage, les ressources s'épuisent facilement.

L'abolition subite et brutale de l'esclavage ne peut amener que la ruine et une complète dépravation des mœurs dans les pays qui auraient à la subir, si l'on n'a pas aussitôt de compensation à opposer aux conséquences de la réforme ; la situation actuelle de Zanzibar comparée à l'ère de prospérité qui régnait autrefois, est le plus éloquent témoignage à l'appui de l'opinion que j'exprime.

Lorsqu'un esclave tombe entre les mains d'un maître ferme et juste, il est souvent infiniment plus heureux que dans sa patrie. Il est par exemple au sud du Tanganyika des tribus gouvernées par des sultans brutaux et cruels, eh bien, les esclaves amenés de là ne voudraient à aucun prix retourner dans leur pays.

Chez les Arabes, l'esclave n'est pas du tout surchargé de travail ; et quant aux punitions corporelles, elles ne sont infligées qu'aux seuls criminels, car une trop grande sévérité exigerait un personnel trop coûteux. D'ailleurs la plupart du temps les Arabes donnent la liberté à ceux de leurs esclaves qui les ont fidèlement servis pendant dix ou quinze ans.

Les esclaves qui appartiennent à des indigènes sont traités et considérés comme des membres de la famille, et ne font que ce qu'ils veulent. Jamais il

n'est question de punitions pour eux souvent au contraire ils se rendent coupables d'actes de rébellion contre leurs maîtres, sans qu'il y soit donné aucune suite. D'autres s'enfuient à la côte d'où ils reviennent ensuite comme porteurs (Pagasii).

Un Anglais, M. Joseph Thomson dans son livre *Expédition aux mers de l'Afrique Centrale*³ s'exprime en ces termes : « *Toutes les classes de la Société respirent une sérénité et un bien-être qui sembleraient extraordinaires partout ailleurs ; il est vrai que nous sommes ici dans la contrée idéale, où pour 4 à 6 pence par jour on peut vivre dans l'abondance. On ne voit pas ici d'esclaves affamés ou maltraités, car si jamais un pareil fait d'inhumanité venait à être connu du sultan (de Zanzibar) les victimes seraient immédiatement mises en liberté et protégées contre les brutalités de leurs maîtres. Cette classe se trouve donc certainement dans une situation plus agréable, et jouit d'une liberté dix fois plus grande que des milliers d'employés de commerce et de demoiselles de magasins ».*

A l'appui de ces diverses appréciations j'ajouterai celle d'un autre Anglais qui a longtemps habité l'Orient et qui connaît à fond la situation ; il qualifie le mouvement anti-esclavagiste avec ses innombrables meetings comme pur « charlatanisme ».

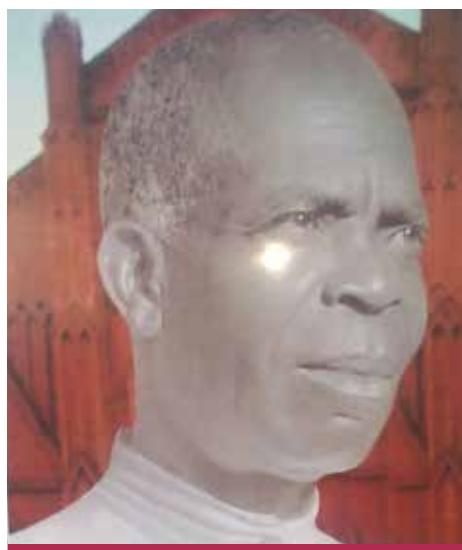
Un dernier exemple pour conclure. Gordon, qui fut le plus farouche antagoniste de l'esclavage et de la traite, n'hésita pas cependant, lors de sa seconde période de domination sur le Soudan, à révoquer ses précédentes ordonnances relatives à l'esclavage. Ce n'est pas qu'il s'était convaincu de la nécessité de l'esclavage en Afrique, mais il avait reconnu que pour abolir une institution aussi profondément enracinée dans les mœurs il était indispensable de procéder graduellement, d'apporter petit à petit des modifications, des adoucissements destinés à préparer, pour une époque encore indéterminée, l'abolition totale de l'esclavage et de la traite. ■

2. Mittheilungen der africanischen Gesellschaft in Deutschland. Line III, ch. 3, page 171. Berlin, 1882.
3. Page 22.

PAR JOSÉ MABITA

STEFANO KAOZE (1885 - 25 MARS 1951)

Originaire de la République Démocratique du Congo (RDC), José Mabita Ma Mottingya vit en Belgique depuis les années 1980. Il est très actif dans les milieux culturels et artistiques de la diaspora africaine. Il nous propose une chronique afin de nous initier à la littérature congolaise.



Stefano Kaoze

Aller à la découverte de la littérature congolaise, c'est commencer par remonter le temps et explorer quelques pages de l'histoire. Même s'il est difficile de parler de textes, l'origine d'une littérature congolaise écrite pourrait remonter lors de la première rencontre avec les Portugais au 16^{ème} siècle. L'on sait que plusieurs Congolais, à cette époque, sont partis étudier en Europe, principalement au Vatican. Notre voyage, dans un premier temps du moins, ne remontera pas si loin.

L'oralité est une forme de littérature, qui a toujours existé en terre Kongo. Elle sera source d'inspiration pour la littérature dite coloniale, une littérature dite « sous tutelle » d'abord à l'époque de l'EIC (État Indépendant du Congo) du roi Léopold II entre 1885 et 1908, et ensuite du Congo belge entre 1908 et

1960. La littérature orale est toujours présente de nos jours.

La littérature coloniale s'est attachée entre autres à raconter, traduire et interpréter par écrit, des contes et des légendes congolaises entendus par des Belges. S'ensuivront également des récits, des témoignages et des romans ayant pour vocation de raconter la grande aventure de la colonisation et accessoirement d'en faire aussi la propagande.

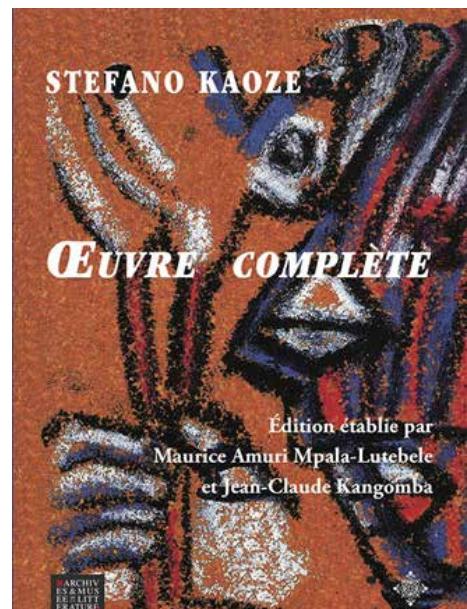
Du point de vue de la population congolaise, l'histoire de la littérature, ou de ce qu'il convient d'appeler à son origine « Les lettres congolaises », débute avec Stefano Kaoze. Il est le premier Congolais ordonné prêtre en 1917 et est considéré comme le premier intellectuel congolais. Il est en effet le premier auteur dont les textes sont parvenus jusqu'à nous. Parmi ceux-ci « *La psychologie des Bantu* », publié en 1910. Il devait avoir environ 25 ans lorsqu'il l'écrivit vu que l'on situe sa naissance vers 1885. Cet ouvrage est le premier rédigé en français par un Africain. Il subit naturellement, de par son éducation intellectuelle, l'influence de l'idéologie qui plaide pour le colonialisme. Une prise de conscience congolaise néanmoins se construit progressivement dans son processus de réflexion, qu'on peut découvrir dans ce court extrait :

« Moi, je connais mon pays paternel, je suis né ici et je ne me suis jamais éloigné d'ici. C'est pourquoi je ne puis connaître le Noir d'un autre pays. Cependant, aujourd'hui, je vis au milieu d'une agglomération de différentes nations : Baluba, Babembe, Babemba, et Babwali, plus ma nation, les Beni-Marungu. Connaissant un peu le fond de mes compatriotes par les signes extérieurs, j'ai remarqué ces mêmes signes chez les nations nommées ci-dessus ; je me suis dit, le noir doit être le même partout; au moins partout chez les Wabantu. Lisant quelques écrits sur

quelques tribus, j'ai vu que la plupart des coutumes viennent d'un même fond que chez les Beni-Marungu. Après avoir ainsi envisagé, je vais parler de ce que nous sommes, nous Beni-Marungu, et ce que nous ne sommes pas ».

Cet homme, qui pose les fondements de la littérature congolaise, était tout à la fois : prêtre, théologien, sociologue, anthropologue, linguiste et homme de droit. Il a aujourd'hui encore beaucoup de choses à nous apprendre.

A découvrir son œuvre complète, parue sous la direction de Maurice Amuri Mpala-Lutetebele et Jean-Claude Kangomba, éditée en 2018 par les Archives et Musées de la littérature – MEO ■



Références :

- Stefano Kaoze, *la psychologie des Bantu et quelques lettres* (Département de Philosophie et Religions Africaines, faculté de Théologie Catholique, Kinshasa-Limete 1979)
- Stefano Kaoze, *Prêtre d'hier et d'Aujourd'hui* (Groupe de recherche dirigé par Mgr Kimpinde, Editions Saint-Paul Afrique 1982).

REACTION DE KAKOU ERNEST TIGORI AU LIVRE DE PAUL C. VOSSEN : *ENVIRONNEMENT ET COLONIALISME*

L'ouvrage « Environnement et colonialisme » de Paul Vossen, paru en août 2023, éditions Academia.be, tente d'apporter une réponse aux questions soulevées par les transitions souvent difficiles des postindépendances. L'auteur, en arguant des caractéristiques fondamentalement différentes des environnements physiques des régions colonisées et des pays colonisateurs, et donc des relations entre leurs peuples et leurs environnements, voudrait démontrer qu'une postindépendance chaotique ne peut servir de justification *a posteriori* d'une colonisation. Son approche se veut fournir le cadre d'un contre-récit constructif face à l'étroitesse d'esprit avec laquelle des méthodes et des visions « coloniales » continuent, d'après lui, à être utilisées pour relever des défis tels que la diversité culturelle, le racisme, le changement environnemental et la solidarité internationale.

L'écrivain ivoirien Kakou Ernest Tigori, auteur d'un récent essai « Haine du blanc et monde noir », a eu l'obligeance de nous livrer son opinion sur cet ouvrage.

Que dire brièvement après la lecture en diagonale que j'ai pu faire ? Je dirais que ce livre m'intéresse en ce sens qu'il me permet d'insister sur des points de ma préoccupation générale.

En préliminaire de mon commentaire, j'insiste qu'il est important d'avoir à l'esprit que depuis l'après-guerre, sous l'influence de la nébuleuse au service de l'Union soviétique de Staline – nébuleuse composée des partis communistes (dont le plus stalinien était le Parti communiste français), de compagnons de route au nombre desquels des intellectuels (dont le plus célèbre était le Français Jean-Paul Sartre) et des personnalités des mondes universitaire, artistique, culturel et autres –, il a été mis en place une tradition de condamnation systématique de la colonisation du globe par l'Europe occidentale. C'est donc, dès les débuts de la Guerre froide, une véritable cinquième colonne qui, en Occident, se met au service des desseins du maître du Kremlin. Par l'infiltration et le noyautage du monde universitaire et de l'espace médiatique (surtout les médias publics), cette nébuleuse a réussi à imposer une véritable dictature intellectuelle qui réduit au silence toute voix divergente. A la longue, c'est un véritable lavage de cerveau qui fait croire, à une opinion soumise continuellement à la désinformation, que l'Europe occidentale s'est rendue coupable de crime de colonialisme...

Alors, par tartufferie, et/ou carriérisme, et/ou naïveté, c'est la compétition entre intellectuels pour établir cette faute de l'Occident et justifier le démantèlement et la déconstruction de la civilisation occidentale... Staline et l'Union soviétique, bien que morts respectivement depuis 1953 et 1991, sont en train de gagner la bataille engagée depuis l'après-guerre, grâce à la cinquième colonne qui leur a survécu en Occident !!!

Le livre du Belge Paul C. Vossen n'est qu'un énième exercice d'un Blanc que l'intoxication a rendu honteux de ce qu'il est, et qui tente de se laver du péché originel commis par ses ancêtres colonisateurs... Alors, que faut-il répondre, non seulement à Vossen mais aussi à tous ces compétiteurs de la condamnation systématique et sans appel de l'Europe occidentale ?

POURQUOI NE CRITIQUENT-ILS QUE LA COLONISATION EUROPÉENNE ?

Les échanges commerciaux, conquêtes, vassalisations ou colonisations sont les phénomènes qui ont façonné notre Humanité depuis la nuit des temps, par la mise en contact des peuples les uns avec les autres, ainsi que le passage des grands faits de civilisation des uns aux autres.

Pour nous limiter au Moyen Âge dans un coup d'œil rétrospectif, nous pouvons



Paul C. Vossen

Environnement et colonialisme

Avec un contre-récit face à l'entêtement post-colonial du 21^e siècle



évoquer brièvement les colonisations de vastes territoires éloignés de leur foyer d'origine par les Arabes, les Scandinaves, les Mongols ou les Ottomans :

- Partis d'Arabie au VII^e siècle, les conquérants musulmans, en moins d'un siècle, vont établir leur pouvoir sur tout le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et la péninsule ibérique. Ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle que la Reconquista conduite par la Castille vient à bout des Arabes de Grenade ;
- Pirates, marins ou marchands, les Germains originaires de la Scandinavie vont, grâce à des expéditions par voies maritimes ou fluviales, déferler sur toute l'Europe à partir du IX^e siècle, et fonder des principautés sur des territoires aussi divers que l'Angleterre, la France, l'Italie ou l'Ukraine ;
- Au XII^e siècle, les Mongols, sous l'impulsion de Gengis Khan, dans une soif de conquêtes territoriales, soumettent de nombreux peuples dans des contrées

aussi diverses que l'Asie centrale, l'Iran, l'Afghanistan, la Chine, la Russie de Kiev ou la Pologne ;

→ Chassée d'Asie centrale par les Mongols, la tribu turque des Ottomans, cantonnée au départ dans l'ouest de l'Anatolie, entame à la fin du XIII^e siècle une expansion qui lui soumet progressivement, et ceci jusqu'au XVII^e siècle, entre autres, la Grèce, les Balkans, la Bulgarie, la Hongrie, la Crimée, la Syrie, le Liban, la Palestine, la Mésopotamie, une partie de l'Arabie dont La Mecque, l'Égypte et toute la rive sud de la Méditerranée jusqu'en Algérie. Ce n'est qu'au XX^e siècle que les Ottomans vont perdre leurs colonies en Arabie et au Levant !

Pourquoi toutes ces colonisations ne font pas l'objet de brillantes analyses des pourfendeurs de l'entreprise coloniale de l'Europe occidentale ? La colonisation de l'Espagnol par l'Arabe ne poserait aucun problème, ni celle du Slave par le Varègue de la Scandinavie, ni celle du Perse par le Mongol, ni celle de l'Égyptien par le Turc. Mais, seule, celle du Noir par l'Européen poserait des problèmes d'incompatibilité de toutes sortes... Les Noirs seraient une espèce à part de l'Humanité qu'il ne fallait surtout pas perturber par la colonisation... N'y aurait-il pas, au fond, un mépris racial dans cette perception des choses ?

Toujours est-il que cette thèse du crime colonial de l'Europe en Afrique noire se fonde sur des mensonges...

L'ENTREPRISE COLONIALE DE L'EUROPE OCCIDENTALE EN AFRIQUE NOIRE

Les mensonges ayant circulé en roue libre depuis l'après-guerre, il est important aujourd'hui de s'atteler à les anéantir tous, à commencer par deux des plus répandus à propos de la colonisation de l'Afrique noire, autant dans les conditions de sa mise en place que dans sa réalité.

Primo, la colonisation de l'Afrique noire ne fut pas le résultat d'un braquage

du Blanc qui débarquait, comme il se dit, par exemple, dans L'aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane. Les exemples sont nombreux de la prédisposition favorable des élites du monde noir à cette évolution politique dans la seconde moitié du XIX^e siècle :

- Les Tswanas ont pratiquement supplié Londres de faire de leur territoire une colonie britannique. Les chefs Tswanas ont envoyé plusieurs courriers pour demander à la Grande-Bretagne de les prendre sous son administration, ce qui fut fait en mars 1885.
- Pour le pays mossi, en juin 1888, Boukary Koutou, le futur Moro Naba Wobgho, rencontre l'explorateur Binger et lui offre des présents pour sceller son amitié avec l'explorateur français... Où a-t-on vu un résistant, en pleine résistance, offrir des présents à un conquérant hostile ? Si le pays mossi n'avait pas voulu du Blanc, il s'en serait suivi probablement la plus grande résistance noire à la pénétration coloniale car les indomptables royaumes mossis ont pu conserver leur indépendance pendant des siècles face au Ghana, au Manding, au Songhaï et aux conquérants de l'Islam.
- Que dire des Fanti et de leurs alliés du Sud, dans l'espace akan, qui susciteront et participeront à la soumission de l'Ashanti par la prise de Kumasi en 1896 ? C'est ainsi que la colonisation par la Grande-Bretagne de la Gold Coast a pu se généraliser.
- La colonisation du Togo par l'Allemagne fut le résultat d'une demande de protectorat en bonne et due forme adressée en mars 1884 par les Adjigo et la cour de Glidji à l'empereur allemand. Cette sollicitation de l'Allemagne faisait suite à la déception des élites locales d'Aného face à la France qui était restée sourde à leurs appels depuis 1881 !
- Comment peut-on penser que quelques milliers de Blancs pou-

vaient maîtriser et coloniser l'immense Congo belge sans une certaine adhésion des masses d'autochtones ? Soutenir que les masses congolaises ont été soumises de force revient à les prendre pour des moutons...

Contrairement aux mensonges, il faut savoir que la colonisation s'est imposée, généralement après quatre siècles (pas quatre ans, ni quatre décennies, mais quatre siècles !!!) de contact et de commerce, comme une évolution souhaitée par une majorité du monde noir.

Secundo, il faut sortir du dénigrement systématique qui fait croire que la colonisation de l'Afrique noire ne fut qu'une entreprise de préddation. La réalité est que, en seulement quelques décennies, le monde noir connaît une évolution phénoménale : après avoir libéré définitivement la grande majorité des populations du joug inhumain des potentats locaux esclavagistes, la colonisation a réalisé les unités politiques et territoriales pour des peuples majoritairement émiettés en clans ou tribus, a apporté des mesures d'hygiène et de santé se traduisant par une explosion démographique, a instauré l'éducation, a procédé à l'urbanisation et à la réalisation d'infrastructures de communication, a inséré le monde noir dans l'économie mondiale moderne, etc. Peut-être le plus grand développement à une telle échelle de toute l'histoire de l'humanité...

Oh oui ! Il serait bien naïf de croire un colonisateur uniquement motivé par la générosité et la grandeur d'âme !!! Le colonisateur prend toujours quelque chose... Mais du point de vue du colonisé, ce qui compte c'est ce que le colonisateur donne en contrepartie de ce qu'il prend. La colonisation est un carrefour du donner et du recevoir !!!

Les colonisés africains, ni des idiots ni des faiblards, savaient apprécier tous les apports bénéfiques du bout de chemin parcouru avec les Blancs : par exemple, pour les colonies françaises, par le référendum de 1958 (proposé par de Gaulle à son retour aux affaires), les braves masses populaires du monde noir, malgré le dénigrement ►

systématique de la colonisation depuis près de 15 ans, ont rejeté, à une écrasante majorité, l'Indépendance en 1958 [pour le territoire de Côte d'Ivoire à 99,99 %, Dahomey (Bénin) à 97,84 %, Haute-Volta (Burkina Faso) à 99,18 %, Mauritanie à 94,04 %, Niger à 78,43 %, Sénégal à 97,55 %, Soudan français (Mali) à 97,54 %, Gabon à 92,58 %, Moyen Congo (Congo Brazzaville) à 99,38 %, Oubangui-Chari (Centrafrique) à 98,77 %, Tchad à 98,29 %, Madagascar à 77,64 %].

Les résultats de ce référendum français de 1958, la seule mesure chiffrée de l'opinion de plus de dix millions de colonisés africains à la veille des indépendances de 1960, montrent de façon éloquente que le monde noir francophone ne demandait pas l'indépendance... ce qui veut dire qu'il ne voyait point dans l'entreprise coloniale le crime que les ignorants d'aujourd'hui dénoncent. Après quelques décennies d'administration européenne, l'Afrique noire est devenue une terre viable suscitant convoitise et jalousie : faisant figure de terre d'avenir, en raison de sa forte croissance économique, de ses nombreuses matières premières et sa démographie galopante, l'Afrique noire devient alors un enjeu majeur de la Guerre froide, autant concernée par l'offensive communiste mondiale que par l'appétit commercial américain (les bombes américaines larguées sur Hiroshima et Nagasaki n'ont-elles pas été fabriquées avec l'uranium du Congo belge ???). C'est alors que, contre la réalité du moment de l'Afrique noire, les communistes à la solde de Moscou inventèrent les mensonges servant d'alibis à la lutte pour la libération de l'Afrique noire colonisée : la lutte contre le colonialisme en Afrique noire est née !

L'UNION SOVIÉTIQUE ET L'ENTREPRISE COLONIALE

Il suffit de faire un effort pour se soustraire à l'endoctrinement idéologique pour réaliser que cette lutte contre le colonialisme est d'autant plus surprenante et inacceptable qu'elle est portée par la Russie... la plus grande nation coloniale de l'humanité.

En effet, derrière le masque de l'Union soviétique, c'est la Russie qui est en action dans ce bouleversement du monde de l'après-guerre. La Russie qui dirige la lutte mondiale contre le colonialisme ! La lutte mondiale contre l'impérialisme ! Comment le monde a-t-il pu se laisser berner par une telle farce ? La Russie est le plus grand pays colonisateur de tous les temps, ce qui explique qu'il a le territoire le plus vaste du globe. Comme l'écrivait au début du XX^e siècle le célèbre historien russe Vassili Klyoutchevski : « *la colonisation est le facteur essentiel de notre Histoire. Son développement explique à la fois la croissance et les changements qu'ont connus l'Etat et la société depuis Rus, la Russie de Dniepr* ».

En effet, en justification de l'impérialisme russe, le prince chancelier Alexandre Gortchakov, ministre des Affaires étrangères de la Russie, affirme en 1864 que « *la situation de la Russie est celle de tous ces États civilisés qui entrent en contact avec des nomades sans organisation étatique bien établie... Pour prévenir leurs raids et actes de pillage, on doit se les subordonner et les contrôler de façon étroite... Mais il y en a d'autres plus loin... alors on est obligé d'aller plus loin... C'est ce qui est arrivé à la France en Afrique, aux États-Unis en Amérique, à l'Angleterre en Inde. On marche en avant autant par nécessité que par ambition.* » Convaincante justification de l'impérialisme ! C'est ainsi que les Slaves de la Russie, à partir de leur berceau européen, vont aller de conquête en conquête toujours un peu plus loin, pour subordonner et contrôler de façon étroite des peuples moins bien gouvernés. L'expansion territoriale russe la conduit au-delà de l'Oural, hors d'Europe, pour s'imposer dans l'immensité de l'Asie. Nous apprenons avec l'historien Marc Ferro que « *la marche des Russes avait été aussi, à sa façon et en mineur, l'équivalent de la route du Cap pour les Portugais ; il s'agissait de contourner par le nord ce qui restait de l'Empire mongol pour atteindre les richesses de l'Orient extrême. Commencée vers 1465, au moment où les Portugais dépassent le golfe de Guinée, la progression commerciale des Russes vers l'est fut désormais inin-*

terrompue. C'est d'ailleurs entre 1466 et 1472 que le Russe Nikitine atteignit l'Inde. » La Russie traverse même le Détrict de Béring pour une prise de possession territoriale dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord, l'Alaska. Au lendemain de la guerre de Crimée, perdue contre la coalition anglo-française, la Russie vend aux États-Unis d'Amérique l'Alaska qu'elle pense ne pas pouvoir protéger contre la convoitise de l'Angleterre qui est présente au Canada.

En 1905, la Russie paye cher sa tentative de conquête coloniale visant le Japon, premier pays non européen à avoir réussi à se moderniser tout seul. C'est donc aux confins du Japon que l'avidité impériale de la Russie s'arrête, comme en témoigne encore aujourd'hui la ville russe de Vladivostok. L'absorption de ces immenses étendues de territoire vers l'est a précédé l'expansion vers la mer Noire, avec l'occupation d'Azov en 1701, et vers la Baltique, avec l'occupation de la Livonie en 1710.

La doctrine de l'impérialisme russe est la colonisation éternelle... Une fois qu'elle t'a mis le grappin dessus, tu ne dois plus lui échapper. Comme l'a expliqué le prince chancelier Gortchakov, le territoire conquis et ses habitants sont subordonnés et contrôlés de façon étroite. Le seul territoire dont elle ne se soit jamais séparée volontairement est l'Alaska. La guerre déclenchée par Poutine en février 2022 pour garder l'Ukraine sous influence russe s'inscrit dans la droite ligne de la doctrine de colonisation éternelle initiée par les princes de la Moscovie depuis le XVI^e siècle : *une terre foulée par le pied du soldat russe devient russe pour l'éternité* !

C'est cette Russie-là, renforcée en URSS depuis 1922, qui explique à la terre entière dès l'après-guerre que le colonialisme et l'impérialisme sont des maux à combattre. C'est derrière cette Russie-là que les communistes vont s'engager pour sauver le monde du colonialisme ! On pourrait en rire si toutes les tragédies que cette folie a générées n'étaient présentes dans nos esprits. Si le colonialisme est si détestable, pourquoi alors Staline n'a-t-il pas commencé par libérer les colonies

russe ? Tatars, Tchétchènes, Ukrainiens ou autres n'ont jamais été citoyens russes de gaité de cœur !

Heureusement, le mal du communisme soviétique, rattrapé par ses mensonges et contradictions, s'est écroulé au début des années 1990. Malheureusement, aujourd'hui, à la faveur d'une grave dérive de la pensée, ce combat initié par le communisme contre la colonisation européenne de l'Afrique noire est encore prégnant. Ceux qui ne croient pas en la possibilité pour l'Afrique de se redresser aujourd'hui veulent voir dans la colonisation d'hier une malédiction qui frapperait le monde noir pour l'éternité. Des activistes se définissant indigénistes, décoloniaux, antiracistes, racialisés, panafricanistes et autres, encore sous l'influence des mensonges staliens des années 40, font de ce créneau leur fonds de commerce. Au lieu de s'atteler à faire le Bien aujourd'hui pour le redressement du continent, par les Noirs eux-mêmes, ils perdent leur temps en jérémiaades contre le Mal d'hier fait par les Blancs. Mal tellement imaginaire qu'il connaît une incroyable inflation au fil des décennies. Une histoire sans fin. On se plaint de plus en plus de la colonisation. On exige réparation. On demande réparation...

LE LIVRE DE PAUL C. VOSSEN

Citations d'extraits du Discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire

Il n'est pas étonnant de constater que le livre de Paul C. Vossen cite régulièrement le Discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire. Il faut savoir que depuis la décennie 1940, la nébuleuse d'extrême gauche anticolonialiste recrute des personnalités noires pour porter le combat contre les nations occidentales. Deux des premières et plus grandes figures noires à se mettre au service de la lutte des communistes contre le "colonialisme" furent Aimé Césaire de la Martinique et Félix Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire. Ce n'est pas un hasard si le seul mouvement politique du monde noir cité dans le Discours sur le colonialisme de Césaire est le Rassemblement démocratique africain (RDA) d'Houphouët-Boigny, présenté comme symbolisant

« une admirable résistance des peuples coloniaux » ...

Il faut aussi savoir que ces deux grands leaders noirs, face à l'impasse dans laquelle les poussaient leurs alliés communistes, n'ont pas tardé à les quitter : ce fut d'abord Houphouët-Boigny qui annonça en octobre 1950 le « désappartement du RDA du Parti communiste français » ; par la suite, en octobre 1956, Césaire quitte à grand bruit les communistes avec une lettre ouverte à Maurice Thorez, dans laquelle il dénonce de la part des grands activistes anticolonialistes « ... entêtement dans l'erreur, persévérance dans le mensonge, absurde prétention de ne s'être jamais trompé... ». Le poète martiniquais avait bien perçu l'instrumentalisation du monde noir comme en témoigne ce passage : « Ce que je veux, c'est que marxisme et communisme soient mis au service des peuples noirs, et non les peuples noirs au service du marxisme et du communisme. ». Césaire, qui connaît le sens des mots, va plus loin en jetant des doutes sur la paternité du texte de son fameux Discours sur le colonialisme quand il dénonce « ... l'habitude de faire pour [les Noirs], l'habitude de disposer pour [les Noirs], l'habitude de penser pour [les Noirs] ... ».

Ajoutons enfin que Césaire, à qui la Providence a fait grâce d'une longue vie de 95 ans jusqu'en 2008, n'a jamais demandé à sa chère Martinique, dont il était le leader incontesté, de se séparer de la France colonialiste... Pourtant, ce ne sont pas les occasions qui ont manqué depuis 1958 !

Tout cela pour dire qu'en citant dans Environnement et colonialisme des passages du Discours sur le colonialisme de Césaire, Vossen puise à une source largement disqualifiée par son auteur lui-même...

Haine de soi et influence du Wokisme

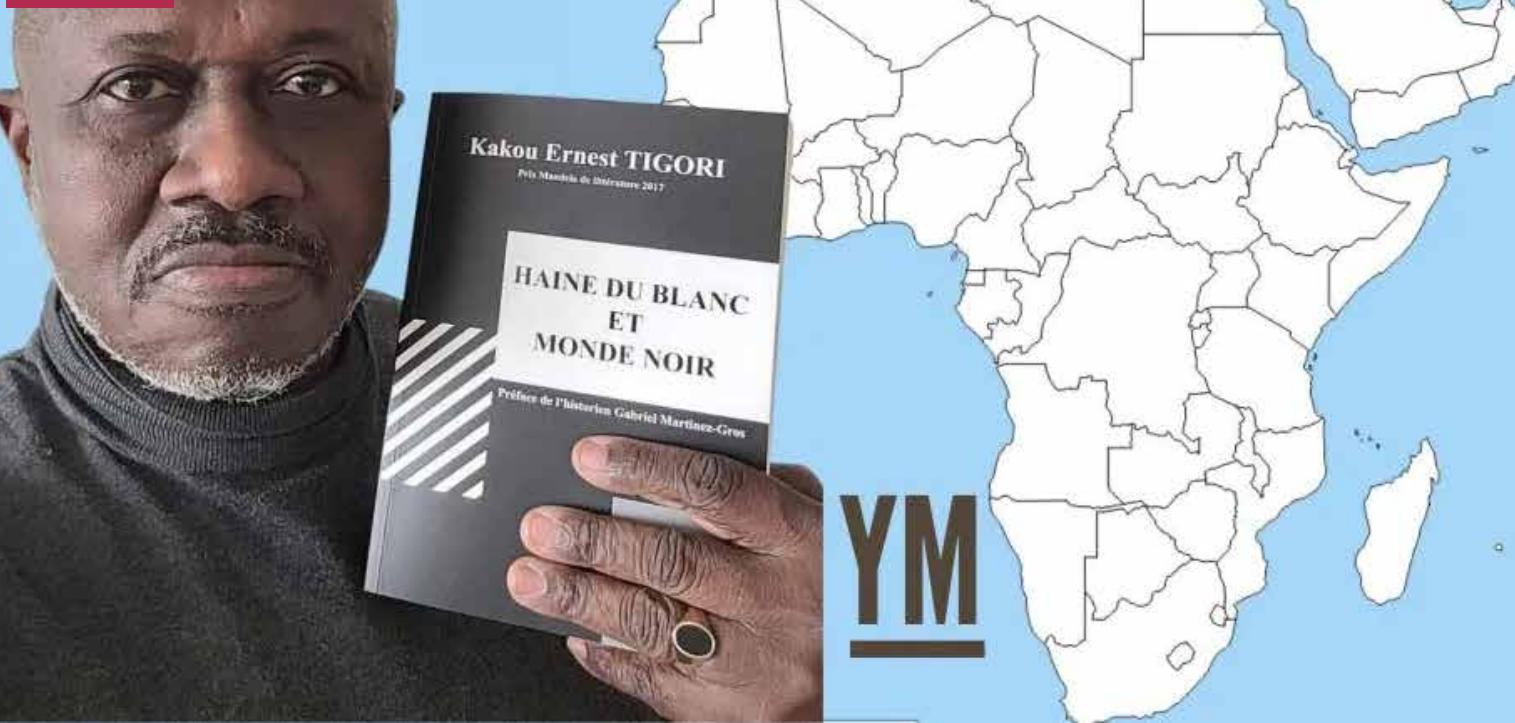
Par ailleurs, dès l'introduction du livre, avec des expressions comme « l'entêtement post-colonial », « des suggestions constructives pour un avenir décolonisé », « la diversité... comme un élément à valoriser », ou le plaisir à peine dissim

mulé de voir l'Europe occidentale « désormais secouée par des changements tout aussi radicaux que ceux qu'elle a imposés en son temps aux sociétés colonisées », on n'a aucun mal à reconnaître l'influence de la nouvelle religion Woke, née dans les universités occidentales. Cette mouvance Woke n'est qu'une association de Noirs revanchards et de Blancs repentants, tous unis dans une ingurgitation sans discernement des mensonges perpétrés depuis Staline par les gauchistes.

Nous savons que dans les décennies 40 et 50, pour les intérêts pressants de l'Union soviétique, la cinquième colonne communiste a matraqué l'opinion occidentale pour la désarmer moralement. Même les plus grands stratèges communistes n'avaient probablement pas imaginé un effet aussi durable. Il se trouve que, malgré l'écroulement de l'Union soviétique, la cinquième colonne a survécu et a continué le travail de destruction morale du Blanc occidental... **En leur faisant croire que leurs ancêtres (donc eux-mêmes aussi aujourd'hui) portaient en eux un mal terrible, le colonialisme, qui les avait conduits à sévir partout sur le globe, et qu'eux, aujourd'hui, doivent combattre en eux ce mal qu'ils portent de façon congénitale, on continue de formater des Blancs repentants à se détruire eux-mêmes.** Cela se ressent dans cette satisfaction de Paul C. Vossen contenue dans « désormais secouée par des changements tout aussi radicaux que ceux qu'elle a imposés en son temps aux sociétés colonisées ». La fameuse facture coloniale (dette coloniale ou passif colonial), mainte fois entendue de la bouche des revanchards noirs !

Je regrette de devoir arriver à la conclusion que Vossen porte la haine de ce qu'il est, la haine de soi que je développe dans mon dernier livre, *Haine du Blanc et Monde Noir*.

Nous assistons à une grave dérive qui fait qu'aujourd'hui, le seul peuple qui n'aurait plus le droit de dire et défendre ce qu'il est, c'est le Blanc... Dire que l'Europe est de tradition chrétienne passe pour du racisme, de la ►



xénophobie, du rejet de l'autre. Autre qui sait, lui, qui il est... l'Algérien ou le Marocain, non seulement revendique sa culture musulmane, mais réclame de pouvoir la vivre pleinement en Europe, dans cette Europe où, depuis plus d'un siècle, l'autochtone doit tellement cacher sa foi qu'il en est devenu majoritairement athée. On est en totale absurdité, chez les fous ! **Avec la poursuite de cette déconstruction de la société, le risque de son effondrement imminent est énorme, car les fondements d'une société dont le peuple autochtone a perdu majoritairement sa foi ne peuvent pas résister longtemps à une immigration massive animée d'une foi conquérante...**

Qui peut faire comprendre à ces pauvres Blancs que la colonisation était une pratique normale et généralisée de toute l'humanité, et qu'ils n'ont rien à reprocher à leurs braves ancêtres... bien au contraire ?

Qui peut expliquer à ces pauvres gens que la colonisation par l'Europe occidentale est ce qui pouvait arriver de mieux à l'Afrique noire au XIX^e siècle, et que cette colonisation fut positive pour le monde noir dans son ensemble, comme en témoigne le rejet, en 1958, de l'indépendance par 9 Noirs sur 10 dans l'espace francophone ?

Je remercie Paul C. Vossen de me citer dans son livre (page 155), mais je ne suis pas de ceux qui pensent que c'est l'Occident qui impose aujourd'hui, plus de soixante ans après les indépendances, des modèles de développement. Les Africains sont indépendants et il leur appartient de s'assumer... La liberté doit aller de pair avec le sens de la responsabilité, sinon elle est vaine ! Justifier l'échec général de l'Afrique noire post-coloniale par le fait que l'entreprise coloniale de l'Europe occidentale n'avait obéi qu'à l'équation « *des ressources des uns contre la civilisation d'un autre* », décidée par le Blanc, est trop réducteur. Les Noirs sont comme tous les autres peuples de la terre, c'est-à-dire point hostiles à de nombreux apports de la colonisation :

- L'instauration de l'unité territoriale et politique ;
- La construction de voies de communication ;
- La mise sur pied d'un système sanitaire ;
- L'instruction scolaire ;
- Une organisation économique rationnelle en vue de tirer le meilleur du capital naturel (découverte et

exploitation des ressources du sol et du sous-sol) ;

→ etc.

Toutes choses que la colonisation a bien amorcées en Afrique noire ; pour la suite, il appartient aux Africains de s'assumer... Le reste n'est que verbiage inutile.

Je terminerai par citer Emile Zola qui, face aux élucubrations de Pierre-Joseph Proudhon, un intellectuel de gauche de son temps (seconde moitié du XIX^e siècle), écrivait : « *Le livre [de Proudhon] est vigoureusement pensé, il a une logique écrasante ; seulement toutes les définitions, tous les axiomes sont faux. C'est une colossale erreur déduite avec une force de raisonnement qu'on ne devrait jamais mettre qu'au service de la vérité.* »

La vérité est que la colonisation de l'Afrique noire par l'Europe occidentale ne fut pas le mal que croit Paul C. Vossen... ■

*Kakou Ernest Tigori
Antony, le 13 novembre 2023*

RÉTROSPECTIVE DU PEINTRE JACANO

PAR MIREILLE PLATEL



A l'occasion du centième anniversaire de la naissance du peintre africainiste Jacano, une rétrospective de ses œuvres a été présentée dans la salle du Bosuil, à Jezus Eik du 6 au 20 décembre 2023.

Jacques Hanot¹, dit Jacano, dessinateur, peintre, illustrateur, est né à Ixelles en 1923. Il se passionne très tôt pour le dessin et la peinture, encouragé en cela par l'ambiance familiale. Le décès prématuré

de son père, ingénieur textile, en 1939, puis celui de son frère dans les tout premiers jours de la guerre, le laissèrent ainsi que sa Maman dans une situation financière particulièrement difficile et le jeune artiste, handicapé par de fortes crises d'asthme, dut comme bien d'autres, faire appel à la débrouillardise. Il put toutefois poursuivre ses études grâce à la compréhension des professeurs de l'Institut Textile de Bruxelles, où il était étudiant, qui le dispensèrent du paiement du droit d'inscription. Il ne regretta jamais ces études car, s'il n'a pas travaillé dans l'industrie textile comme son père, elles lui apportèrent une grande maîtrise du dessin technique. Le soir, il suivait les cours de l'Académie d'Ixelles et de Bruxelles, mais dut renoncer à cette dernière par manque d'argent.

A la libération de Bruxelles, pour survivre, il fabriqua de petits souvenirs et fit des dessins de la Grand-place ou le portrait-croquis de militaires anglais et américains, ainsi que des titres pour le journal Tintin. Le journal Le Soir lui confia l'illustration de reportages et de romans-feuilletons.

En 1947, sur l'invitation d'un vieil ami de sa Maman, consul de Belgique au Caire, il fit son premier voyage en dehors de l'Europe. Puis, sur l'invitation d'un planteur du Mayumbe, rencontré chez son encadreur, il partit au Congo, grâce à l'aide de la Sabena, qui lui apporta son soutien tout au long de son séjour en lui fournissant des billets d'avion en échange de la décoration de ses locaux sur place.

Parti pour 6 mois, il ne revint qu'après trois ans! Il présenta une exposition à Ixelles lors de laquelle la Reine Elisabeth fit l'acquisition d'une huile, « Pluie d'or sur le fleuve ». Il édita divers albums, Escales congolaises, Croquis de Bruxelles, Limbas, créa des affiches entre autres pour Mercedes et Englebert. Il voyagea en Corse, en Espagne, en Angleterre, d'où il ramena une belle collection d'aquarelles.

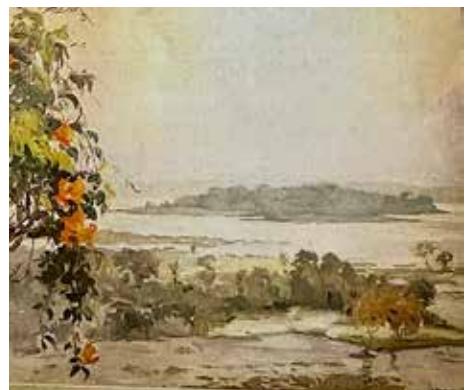
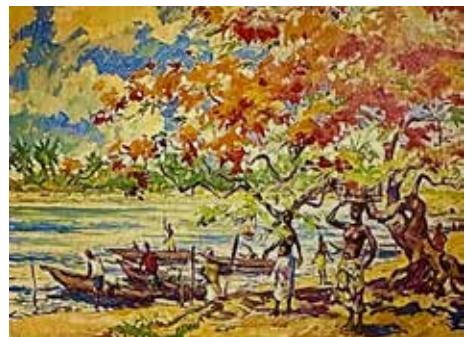
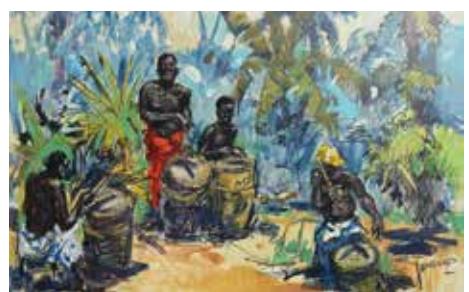
Il repartit au Congo en 1954, mais en février 1956, il fut rappelé à Bruxelles où l'état de santé de sa Maman, à laquelle il était très attaché, s'était gravement détérioré. Il publia à sa mémoire un petit recueil de croquis « Bruxelles 1900 », consacré à ce Bruxelles de sa jeunesse dont elle lui avait si souvent parlé.

En 1958, il participa à l'Expo universelle où diverses sociétés (dont la Société générale de Belgique, l'Unigra, le Commissariat Général du Gouvernement belge) lui commandèrent des toiles.

En 1963, il épousa Cécile Platel et, en 1967, une petite Mireille vint élargir le cercle familial. En 1968, il effectua un voyage en Argentine et au Chili. Puis, en dehors de quelques échappées dans divers pays d'Europe, il se fixa dans son atelier d'Overijse. C'est à cette époque qu'il aborda les résines acryliques et le polyester et découvrit leurs innombrables ressources décoratives, ainsi que l'utilisation de feuilles d'or. C'est aussi à cette époque qu'il se lança dans la peinture sur céramique.

Sa carrière fut très riche et variée. Il reçut diverses commandes de la Régie Renault tant pour son usine de montage de Haren-Vilvorde que pour l'usine de Cléon (Rouen), une collaboration qui allait durer treize ans. Les assurances LeJeune firent appel à ses talents ainsi que la Banque d'Escompte et de Travaux, divers restaurants, Shell pour ses calendriers, la Bruggeoise et Nivelles, Surchard, les ACEC, Cantillon, parmi les plus connus. Il participa à plusieurs rallyes de voitures anciennes, qui lui permirent de rencontrer Paul Frère. Un représentant des studios Walt Disney lui proposa de l'engager, mais son indépendance de caractère ne lui permettait pas d'accepter une telle offre. Il composa également de nombreuses affiches (entre autres pour Shell, pour les hôtels Holiday Inn, le Musée de l'Air de Bruxelles et d'autres encore). En 1983, il réalisa le portrait de Lord Mountbatten qui venait d'être assassiné par l'IRA alors qu'il était gouverneur de l'île de Wight, où se trouve le tableau.

Jacano s'éteignit en 1995, à l'âge de 71 ans. Il était avant tout un artiste qui aimait dessiner et peindre, tout simplement. Il ne fit jamais partie d'aucun mouvement artistique, d'aucune coterie, d'aucun club. Il aimait ce qui était vrai et sincère. Il aimait le contact humain et sa personnalité chaleureuse lui attirait la sympathie. Ses œuvres, souvent teintées d'un humour élégant, expriment son goût pour la beauté, la vie, le mouvement. ■



1. A ne pas confondre avec Jacques Hanot, professeur de pharmacologie à l'UCL, membre actif de MDC jusqu'à sa mort.

« AUGURE »

LE CONGO FANTASMATIQUE DE BALOJI

PAR FRANÇOISE MOEHLER - DE GREEF

« Augure », le premier long métrage de Baloji, créateur, musicien et cinéaste, né à Lubumbashi (RDC) en 1979, a remporté le Prix de la nouvelle voix au Festival de Cannes dans la section « Un certain regard » et a été choisi par la Belgique pour la représenter aux Oscars. Le film vient tout juste d'obtenir une treizième nomination aux Magritte du cinéma, un record.

Il a été présenté à Kinshasa le 20 octobre et est sorti à Bruxelles le 15 novembre 2023.

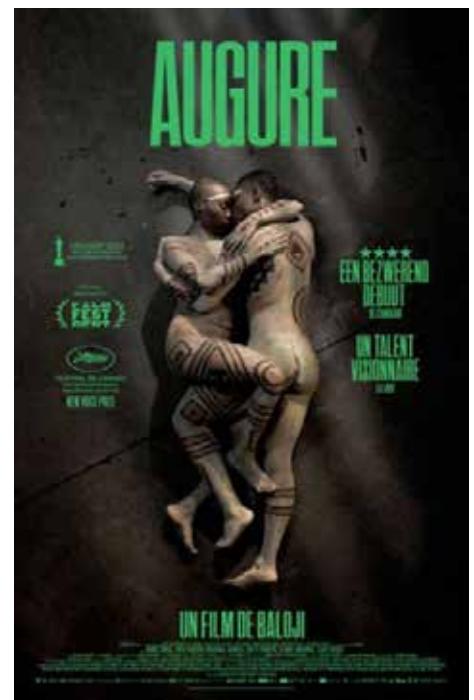
En écho à la sortie de son film, la galerie du MoMu à Anvers se transforme en antre du réalisme magique et accueille l'univers de l'artiste transdisciplinaire Baloji avec l'exposition Augurism jusqu'au 16 juin 2024.

Face aux refus répétés de la commission de sélection des films du Centre de Cinéma malgré quatre court-métrages au compteur financés sur fonds propres, Baloji décide, au décès de son père, « de faire ce film comme il le voulait, sans tenir compte des codes et préceptes en matière d'écriture de scénario ». Il refuse d'être cloisonné dans un seul domaine artistique. Il est et se veut multiple tant par ses talents que par ses origines ethniques. Le cinéma lui permet de combiner ses différentes passions : musique, design, poésie, création, cinéma. Baloji s'était déjà créé une identité cinématographique grâce à ses clips/courts métrages dont *Zombies* qui lui vaudra une trentaine de prix dans des festivals internationaux.

Entre onirisme et symbolisme, Baloji veut représenter l'Afrique autrement que de façon misérabiliste. Le film s'articule autour de quatre personnages

accusés d'être sorciers et ostracisés, le tout dans un univers magique brouillant les frontières entre le réel et l'imaginaire.

Koffi (Marc Zinga, vu dans « Les rayures du zèbre ») n'est plus retourné au Congo, son pays natal, depuis 15 ans. Mais cette fois, il est acculé : il doit présenter Alice, sa compagne belge, enceinte (Lucie Debay) à cette famille qui l'avait rejeté. Sur place, le couple doit vite déchanter : l'accueil est glacial. Le père de Koffi, qui travaille à la mine, joue aux abonnés absents, sa mère est mutique, et ses sœurs le regardent avec condescendance. Très vite, la situation s'envenime parce que le jeune homme se heurte aux superstitions locales, et peine à trouver sa place dans un pays dont il ne partage plus les codes... Lui-même est considéré comme sorcier par les siens. Il rencontre trois personnages qui, comme lui, veulent s'affranchir du poids des



croyances et de leur stigmatisation. Seules l'entraide et la réconciliation leur permettront de se détacher de la malédiction qui pèse sur eux.



Baloji, lui-même partagé entre la Belgique et le Congo, filme ce choc des cultures avec une alternance de scènes réalistes et oniriques. Le spectateur s'y perd parfois mais ne peut s'empêcher d'éprouver de l'empathie pour le personnage principal, plongé dans une situation chaotique qui le dépasse. A Cannes, « Augure » a reçu le « Prix de la nouvelle voix » – un trophée créé sur mesure par un jury interpellé par ce long métrage inclassable, parfois ésotérique certes, mais toujours habité.

Koffi a un passeport et peut donc voyager, s'évader, se libérer de ce monde de superstitions ; ce n'est pas le cas de Paco, qui assume son étiquette de sorcier, ou de Tshala considérée comme sorcière parce qu'elle n'a pas d'enfant. Koffi, malgré la méfiance des siens, n'est pas une victime. En revanche, celle qu'on croit être le bourreau, Maman Mujia, est la première victime de cette société patriarcale régie par des règles strictes qui vont à l'encontre des femmes, des minorités ou de ceux qui ne s'inscrivent pas dans la norme.

Baloji propose aussi différents niveaux de lecture. Ainsi par exemple lorsque Alice (Lucie Debay) salue l'oncle de Koffi en disant « Bonjour, Oncle », l'expression a un double sens : le surnom que les Congolais donnaient aux blancs et une volonté de rapprochement vers la famille de son compagnon.

LE CRÉATEUR BALOJI PRÉSENTE L'UNIVERS DE SON FILM « AUGURE » AU MOMU D'ANVERS

L'artiste y propose un parcours mariant costumes, photos et vidéos en parallèle à la sortie de son long métrage en salles.

On y retrouve l'univers de réalisme magique de son film « Augure » : lumières, images, flots de couleurs et de sons, une ambiance quelque peu fantasmagorique.

Trois photos ornent le mur de gauche : des personnages juchés sur les racines des arbres. Ces photos ont été prises au jardin botanique de Kinshasa, normalement un lieu de convivialité et de ressourcement, mais transformé ici par les pluies diluviales, où la végétation semble flotter, créant des images irréalistes et sublimes.

Bien que le film ne parle pas vraiment des dérèglements climatiques, Baloji tenait « à mettre cette question au centre de l'exposition parce qu'elle est interpellante. C'est la situation que nous laissons au monde et à nos enfants, c'est effroyable. Cela montre aussi ce qui est essentiel : la nature ayant horreur du vide, elle reprend toujours sa place. D'où la métaphore du cercueil, d'où surgissent des fleurs et cette eau qui semble prête à tout envahir. C'est d'autant plus interpellant que le Congo a suffisamment de

ressources en électricité pour éclairer tout le continent mais, malgré tout, on y subit tous les jours des délestages et des coupures de courant. Cet arbre, inspiré d'une des scènes du film, raconte cela. Sans que ce ne soit le thème unique, pour ne pas être trop didactique. L'idée restant de laisser le visiteur se faire sa propre opinion, ses propres réflexions. » (interview de Karin Tshidimba dans *La Libre*).

Le lien de Baloji avec le MoMu remonte à quelques années déjà, à sa rencontre avec Elke Hoste, professeur de 3^e année de master en confection avec laquelle il avait déjà réalisé les costumes de Zombie et de Peau de chagrin avant de s'attaquer à ceux d'Augure. Elke a insufflé confiance à ce jeune homme de quartier populaire qui n'avait jamais mis les pieds dans un musée avant ses 22 ans et qui pensait que la création lui était interdite. Ensemble ils mêlent les traditions, l'Afrique avec une robe en dentelle de raphia, travail des dentellières brugeoises importé et adapté au Congo, ou encore la Nouvelle-Orléans



et sa culture faite de métissages. Les masques sont également présents, vivants, partie du rituel et non objets de décoration.

Un voyage émouvant mêlant le réel et l'imaginaire, la raison et la sorcellerie, l'Afrique et l'Europe. Jusqu'au 16 juin 2024. ■



TABLEAU DES ACTIVITÉS CULTURELLES BELGES EN RAPPORT AVEC L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE (3-R68)

PAR ETIENNE LOECKX

DATE(S)	INTITULÉ	LIEU	OBSERVATIONS
17.02 au 5.11.2023	Expo : Animalia. L'utilisation des cinq sens par les animaux	Train World à la Gare de Schaerbeek	Pierre-Yves Renkin, sculpteur animalier, expose une galerie d'animaux (l'éléphant, la girafe, etc) qui dialogue avec la collection ferroviaire.
24.11.2023	Journée de l'écrivain africain : « Ecrire en Afrique, écrire l'Afrique » Buku (Espace culturel pour la promotion de la littérature Nord-Sud).	L'Horloge du Sud, à Ixelles	Autour de Jean-Claude Kangomba Lulamba et de son anthologie pédagogique « Naissance d'un continent littéraire francophone », M.E.O., 2023
25.11.2023	Collection d'entreprise. Prise de rendez-vous : art-et-fact@misc.uliege.be	Collection UHODA à Liège	Dans sa série « African Spirits » (2008), hommage ludique du photographe Samuel Fosso à Léopold Senghor, Aimé Césaire et Martin Luther King.
→ 7.01.2024	Expo : Francis Alys : The Nature of the Game. Children's Game (série initiée en 1999). Pendant ses nombreux voyages, Francis Alys filme des enfants en train de jouer. Pavillon belge de la 59 ^e Biennale de Venise 2022	Wiels à Forest	La Roue (2021-8'43) : tel Sisyphe, un enfant de la troupe des acrobates de la mine de cobalt de Lshi descend le terril (le Mampala) lové dans un pneu. Le Nzango (2021-5'41), jeu exclusivement féminin, dans le quartier de Tabaongo. Le Rubi (2021-6'18), jeu de billes des garçons. Le Imbu, un fond sonore pour attirer les moustiques et les écraser. Le Kisolo (2021-6'23), le « jeu de semis » (avec graines ou cailloux).
→ 16.06.2024	Expo : Baloji Augurism	MoMu, musée de la mode d'Anvers	Univers du film Augure (1h30) de Baloji Tshiani plus connu sous le nom de Baloji.
→ 14.01.2024	Expo : Jeter : histoire d'une crise contemporaine (ordures et déchets)	Maison de l'histoire européenne Parc Léopold à Bruxelles	Restes humains. Les os des soldats tombés à Waterloo (1815) sont utilisés pour la production de sucre. Échantillon d'engrais d'os (Lyon, 1878). Affiche encourageant la population à récupérer les os pour la production d'armes (Londres, vers 1940)
Février et mars 2024	A la découverte de l'histoire très ancienne de l'Afrique centrale par le professeur Pierre de Maret, archéologue et anthropologue. Organisé par Teach for Congo. Inscription : event@teachforcongo.org	ULB-campus du Solbosch à Bruxelles	27/01 Du berceau de l'humanité aux grands ensembles culturels actuels 03/02 L'extraordinaire expansion des Bantous 17/02 La très longue histoire du royaume Luba 24/02 Le fameux royaume Kongo 02/03 Il n'y a pas que les royaumes dont on peut reconstituer l'histoire
Collections permanentes	Traditions du monde	Musée des Instruments de Musique à Bruxelles	Orchestres d'instruments à vent en Afrique (les flûtes et les trompettes). Tambours parlants afin de communiquer un message précis. Harpes et lyres d'Afrique (harpe arquée chez les Zande). Cithares en Afrique (Madagascar et Rwanda)
→ 17.03.2024	Expo L'Art de rien. Des « objets-déchets »	Centre pour l'art contemporain, place Sainte-Catherine à Bxl	Olivier Goka, avec La Collection Léopold Vonpischmeyer (1872-1912) (2007-2023) a détourné des objets et des débris en plastique pour les métamorphoser en sculptures ou masques africains
29.02 au 3.03.2024	Afropolitan Festival 2024 – An Uprising of Dreams	Bozar	Réflexion artistique et politique multidisciplinaire autour du thème « rêve et action » - revendication collective de notre droit au rêve. Nombreux artistes, penseurs, performeurs, débats, voyages musicaux, activités innovantes.
29.02.2024 18h			Nocturne avec le Collectif Envahisseurs.

→ 29.09.2024	ReThinking Collections	Africa Museum	L'exposition remet des pièces emblématiques des collections africaines du musée de Tervuren dans leur contexte social en interrogeant les archives du passé colonial et en les confrontant à l'histoire orale. Masques, fétiches, instruments de musique, trophées de chasse, photos d'explorateurs... se racontent au travers de carnets, de lettres, d'inventaires, mais surtout de témoignages vidéos.
04.03.2024 à 10h	Projet « Afrique lyrique »	Salle des glaces du Parlement bruxellois	La soprano Rosy Kintoki, accompagnée à la harpe par Léa Nerhot, offrira un florilège d'airs d'opéra et de mélodies. Inscription obligatoire : barbarawitkowska@pizzicato.be
10.02.2024 27 au 29.03 3 au 13.04	« Maison Chaos » par Joëlle Sambi, poétesse, écrivaine, slameuse, accompagnée de la chanteuse lyrique Raphaëlle Green – en alternance avec Elisabeth Moussous	Théâtre Royal de Namur Palace central à La Louvière Théâtre National à Bruxelles	Sous forme de missive, elle livre tous les non-dits sur les différents abus dont une enfant, une jeune fille, une jeune femme peut souffrir, au sein de sa famille ou ailleurs. L'indivable, l'innommable est dit sans détour, avec une précision nécessaire et salutaire, toute en pudeur et dignité.

A L'ÉTRANGER

→ 7.04.2024	Expo : Chéri Samba, dans la collection Jean Pigozzi	Musée Maillol à Paris	Chéri Samba, un pionnier de la peinture populaire congolaise
Collections permanentes (musée rénové)	Expo « Objectif Mer : l'océan filmé » consacrée aux liens entre mer et cinéma	Musée National de la Marine. Paris-Trocadéro	Le commerce triangulaire et la traite négrière. A bord des navires négriers. Plan du brick négrier « La Vigilante » (1823). Entrave de cheville d'esclave (fin du XVIII ^e siècle). Le Havre, port négrier majeur en France. L'expédition d'Alger en 1830.
Collections permanentes	Une frise chronologique de l'évolution du musée : Création du Musée de l'Homme (1937-1938) Un « musée laboratoire » Le nouveau Musée de l'Homme (2003-2015) La muséographie privilégie les vitrines pédagogiques.	Musée de l'Homme. Paris-Trocadéro	Les Hommes sortent d'Afrique. L'Homo Ergaster migre par vagues et colonise l'Europe et l'Asie. L'Homme étudié (19 ^e siècle). L'Homme mesuré (les bustes en plâtre illustrent la diversité humaine). L'Homme sublimé (de nouvelles perspectives pour les artistes). Crâne de René Descartes. Les origines de l'humanité à travers les relevés d'art rupestre
→ 20.05.2024	Expo Préhistomania		
Collections permanentes	Un nouvel art moderne est en train de naître	Musée d'Art moderne de la Ville de Paris au Palais de Tokyo	Via l'Art africain, Picasso (le dessin) et Magritte (les couleurs) cherchent un langage commun à toute l'humanité. Parler à tout le monde et parler avec d'autres codes. A côté du fait que nous avons tous un inconscient, que tous nous avons été des enfants, l'abstraction peut-elle aussi être un langage commun ?
→ 28.01.2024	Expo Gertrude Stein (1874-1946) et Pablo Picasso - L'invention du langage	Musée du Luxembourg à Paris	Dès 1905, du dialogue entre l'artiste peintre et l'écrivaine naît le cubisme, ainsi qu'une postérité immense sur la scène américaine du vingtième siècle. Une enseigne au néon de Glenn Ligon affiche les mots « Negro Sunshine » (2011)
→ 14.04.2024	Expo Le Paris de la modernité-1905-1925	Le Petit Palais-Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris	Côte à côte, un masque Gouro (Côte d'Ivoire), un portrait de Max Jacob (Marie Laurencin) et une étude pour « Les Demoiselles d'Avignon » de Picasso. « Soldats sénégalais au camp de Mailly » engagés pour la France (de Félix Vallotton (1917). La Revue Nègre au Théâtre des Champs-Elysées. Joséphine Baker (de Kees van Dongen (1925)
Collections permanentes. Arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques	La muséographie met en valeur la singularité de chaque œuvre, traitée comme une sculpture autour de laquelle le visiteur peut circuler	Le Louvre	Le Pavillon des Sessions est ouvert en 2000 et présente les chefs d'œuvre des arts premiers.

CHRONIQUE DE MAÎTRE RÉMY KASHAMA TSHIKONDO

L'UNE DES RAISONS POUR LESQUELLES ON NE DÉCOLLE PAS !

Pour faire simple, illustrons par une image. Imaginons un gros avion doté d'une puissance supersonique et qui s'apprête à prendre les airs...

Observons qu'en raison des priviléges et autres avantages auxquels ils ont droit, vu l'immensité de leurs tâches et les devoirs de leurs charges, le pilote, le copilote et ceux qui sont affectés à la cabine de pilotage, jouissent d'un traitement particulier... au-dessus de la norme et de la moyenne pratiquées dans tout l'avion... Logique. Ils ont quand même la vie de tous les passagers entre leurs mains. Figurons-nous que, curieusement, aussi absurde que cela puisse paraître, ce traitement de faveur attire plutôt la convoitise, non seulement de quelques passagers qui n'ont aucune qualification pour le job, mais aussi des gens restés sur le tarmac qui, sans se soucier des normes élémentaires de sécurité, emplissent, en masse, la cabine de pilotage... Et pour bien compliquer l'équation, ceux qui ont réussi à se frayer ainsi une place dans ladite cabine, remplissent le reste de l'avion de clandestins et autres fraudeurs qu'ils recrutent comme membres de l'équipage, au mépris des besoins techniques réels de l'avion et lors même que ces recrues n'ont ni compétence ni expertise et que les jobs auxquels ils sont affectés n'ont aucune utilité...

Convenez avec moi qu'un tel avion ne pourra jamais décoller...Et s'il le peut, par miracle, il va tout de suite piquer du nez et/ou...crasher.

Telle est la tragédie que vit la RDC. Notre cabine de pilotage – les institutions politiques – est inutilement et dangereusement surchargée: la présidence de la République, avec sa pléthora de conseillers, le gouvernement national – l'un des plus pléthoriques au monde -, l'Assemblée nationale, le Sénat, les assemblées provinciales et

les gouvernements provinciaux..., des institutions budgétives qui engloutiraient 80 % du revenu national. Simplement démentiel. Nos politiques nous ont fait croire que tel serait le prix de la stabilité politique.... Et que, par ailleurs, cette pagaille organisée participerait à la lutte contre le chômage qui sévit au pays... Décidément... !

Et comme si cela ne suffisait pas, la fonction publique – c'est-à-dire les autres membres de l'équipage de l'avion - est truffée de fictifs et d'imposteurs... Pareil pour l'armée et la police et, généralement, pour tous les services qui relèvent de l'État. L'État prendrait ainsi en charge une kyrielle de clandestins et de fonctionnaires sans qualifications ni utilité... Il suffit qu'un oncle ou un chef de parti, à coup d'une démarche clientéliste et opportuniste, parvienne à se hisser dans la cabine de pilotage, pour glisser ses neveux et autres partisans sur la liste des membres de l'équipage. Voilà comment les effectifs de la fonction publique, de l'armée et de la police, ont explosé... Des gens qui n'ont de fonctionnaire que le numéro matricule, obtenu sur la base du clientélisme décrit ci-haut. La plupart n'ont même pas de bureaux... Et ce sont, généralement, ceux-là qui font le plus de bruit. Sans compter les fictifs et fantômes qui gonflent les chiffres...

Piloter un tel avion est simplement impossible. Il ne décollera jamais. Au meilleur des cas, il piquera du nez quelques secondes après le décollage. Sinon, il explosera en plein vol. Voilà pourquoi, depuis le 30 juin 1960, date à laquelle les Congolais ont pris les commandes de l'avion RDC, celui-ci n'arrive même pas à faire le taxi...

Que faire alors ?

Il faut prendre le courage, voire le risque de tout arrêter. Faire descendre tout le monde et reconfigurer l'avion. Il s'agit



de tout remettre à plat. De faire un audit non complaisant de l'État et de ses organes. Alléger sensiblement la cabine de pilotage. N'y introduire qu'un personnel strictement nécessaire et doté d'une qualification avérée.

Pareil pour les membres de l'équipage. Recenser et évaluer les fonctions étatiques strictement nécessaires... Supprimer toute fonction ou tout poste qui n'impacte pas directement la vie des citoyens... Construire la nation, créer les richesses et la croissance ne peuvent relever de la gestion publique... Il faut laisser la gestion de l'État à une poignée d'experts et créer les conditions pour l'émergence de l'initiative privée qui amènerait ainsi les citoyens à ne plus envier la cabine de pilotage....

Sinon, chers amis, dans les prochaines soixante années, nous en serons toujours-là... Ou pire, notre avion va simplement exploser... Croyez-moi ! ■

17 janvier 2022

LE CONGOLAIS, PIRE ENNEMI DU CONGO

COMMENT L'ANCIEN CONGO BELGE EST-IL DEVENU SI PAUVRE ?

Nous avons appris fin 2023 le subit décès du Prof. Nzeza Kabu, en date du 23.12.2023, quelques semaines après la publication de son dernier ouvrage. A sa famille nous présentons toutes nos sincères condoléances.

Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre consiste à présenter son dernier livre dont vous trouverez ci-dessous la recension critique de Mr Jef Abbeel, de janvier 2024.

Le Pr Dr Rudolphe Nkengi Ye Lau, dans son introduction, félicite le Pr Nzeza pour les raisons suivantes :

- **Son rôle d'éclaireur** : son courage de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, même désagréable à ses concitoyens ;
- **Sa volonté de progrès** : le Pr Nzeza, exemple de détermination, veut changer le destin du Congo, redonner au Congo sa grandeur et rendre aux Congolais leur fierté et leur sourire d'antan ;
- **Sa vision constructive de l'histoire commune du Congo et de la Belgique.** En effet, après une analyse objective des faits, le Pr Nzeza reconnaît que, sur « de nombreux points », l'Administration belge du Congo n'a pas démissionné. Sans tomber dans la nostalgie ou l'angélisme des anciens colons et sans tomber, non plus, dans le réquisitoire des anticolonialistes exaltés. Il est conscient que sa démarche est difficilement compréhensible à l'époque où nous vivons avec le triomphe manichéen qui veut que tout soit noir ou blanc, alors que la réalité est plus complexe ;
- **Sa détermination à construire un nouvel État fort, dissuasif, prospère** et bien considéré en Afrique et dans le monde. La lecture de cet ouvrage s'impose à tous ceux qui veulent comprendre pourquoi l'ancien Congo belge, la colonie la plus prospère d'Afrique, est devenu l'enfer sur terre sous administration congolaise.



CRITIQUE DE JEF ABBEEL SUR LE DERNIER OPUS DE JEAN-PIERRE NZEZA¹

L'auteur est professeur à l'Université de Kinshasa et ancien élève des Jésuites à Kisantu. Il constate que le Congo, qui était le pays le plus prospère et le plus développé d'Afrique en 1960, est aujourd'hui l'un des plus pauvres au monde. Bien que fondamentalement opposé au colonialisme, il a le courage de dire la vérité: les Belges ont créé le succès, les Congolais ont créé la misère et l'insécurité.

Son livre se divise en deux parties :
1. les explications du succès des Belges
2. les explications de l'échec des Congolais.

Les Belges ont mis en place une administration fonctionnelle, avec des fonctionnaires hautement qua-

lifiés et des postes de mission solides. Les fonctionnaires sont formés dans un institut spécial à Anvers et dans les facultés agronomiques de Gand, Louvain et Gembloux. Les médecins et les vétérinaires sont formés à l'Institut tropical d'Anvers. Les fonctionnaires construisent et entretiennent les routes. Les missionnaires assurent l'enseignement et les centres médicaux. Outre les écoles techniques et professionnelles, des collèges et des athénées sont créés pour l'enseignement secondaire. Les soins de santé et l'enseignement sont gratuits.

La taille du Congo (80 fois la Belgique) et son unique port, Matadi, nécessitent de bons moyens de transport. L'auteur

énumère les principales routes, voies ferrées, voies navigables et aéroports construits par les Belges. À l'aide de tableaux, il montre la place du Congo dans l'économie mondiale en 1959. Son PIB était alors le plus important d'Afrique et les exportations agricoles dépassaient les importations. Selon le FMI, le Congo ne retrouvera le niveau de vie de 1959 qu'en 2075 (p. 40). Cela ne semble pas très encourageant. Il explique le succès des Belges dans la transformation du désert congolais en pays le plus prospère d'Afrique par deux talents: l'organisation et la gouvernance. Il mentionne également les aspects négatifs : peu de libertés et aucun droit civil pour les Congolais considérés comme inférieurs et exploités.▶

1. Jean-Pierre Nzeza Kabu Zex-Kongo est professeur à l'université de Kinshasa. Sa formation est pluridisciplinaire et faite essentiellement en France : sciences animales, humaines et sociales. Il est docteur en géographie et pratique du développement dans le Tiers-Monde de l'université Paris1-Panthéon-Sorbonne et directeur-fondateur du Centre de réflexion Cercle Kisantuensis : comprendre le pire du Congo, construire le meilleur.

La deuxième partie traite de la période de l'indépendance, de 1960 à nos jours, au cours de laquelle le Congo est devenu « un enfer sur terre » (p. 45).

Le chaos qui a régné les premières années après l'indépendance (1960-1965) a provoqué d'importantes destructions dans quasi tout le pays. Lors des soulèvements et rébellions, 500.000 Congolais sont morts et les infrastructures ont été détruites par les Congolais. Mobutu, au cours de sa décolonisation culturelle, au nom de l'authenticité, a fait abattre les monuments coloniaux et a remplacé tous les noms coloniaux par des noms congolais. Et en 1973-1974, il a nationalisé tous les actifs étrangers, détruisant l'appareil économique et créant le chaos. Nzeza en cherche les causes dans trois domaines : le cadre institutionnel (les constitutions), les personnes et les investissements (qui ont fait défaut).

Il estime la constitution de 1960 bancale, oscillant entre le fédéralisme (souhait de Kasa-Vubu) et l'État unitaire (souhait de Lumumba). Nzeza attribue les émeutes au faible niveau de conscience nationale, à la théorie du complot belge et au faible niveau d'éducation du personnel politique congolais. Mobutu accuse les Belges d'avoir rédigé une constitution qui donnait trop peu de pouvoir au président et trop aux six provinces, dans le but de démembrer le Congo.

La constitution de 1967 n'est pas meilleure : elle donne le pouvoir absolu à Mobutu et ne vise pas à développer le Congo. Mobutu a créé le sentiment national au Congo et longtemps maintenu la paix. En 1973, Mao lui a appris à nationaliser l'économie. Cela a tourné au fiasco, car les Congolais se sont emparés de tout et n'ont pas payé d'impôts.

La chute de Mobutu en 1997 a été suivie d'une nouvelle décennie noire de guerres, d'invasions, de pillages et de génocides par l'Ouganda et le Rwanda. Dans l'est du Congo, 70 à 120 bandes armées pillent en toute impunité l'or, les diamants, le coltan, les bois tropicaux, le café, le cacao et commettent les pires atrocités, en particulier sur les jeunes filles et les femmes. Plus de 5 millions de personnes ont été déplacées (p. 59-60). Nzeza attribue également cette situation à la constitution.

La constitution de 2006 était censée réunifier le pays et ramener la paix. Mais là encore, elle n'a pas fait de choix clair entre fédéralisme et État unitaire et n'a pas visé à réduire la pauvreté. Les experts français ont suggéré des ajustements vers un État de droit démocratique au lieu d'une dictature présidentielle, mais les politiciens n'ont pensé qu'à leur propre enrichissement.

Nzeza affirme que la constitution a conduit à une extrême violence intertribale, au pillage des ressources et à une extrême pauvreté. Mais je soupçonne que la faute en incombe aux gens plutôt qu'à la constitution ou à la division des provinces. Nzeza pense que les sénateurs, auteurs de la constitution de 2006, ont divisé le pays pour s'approprier les ressources dans les nouvelles provinces. Les pays voisins, le Rwanda, l'Ouganda et l'Angola, ont pillé le reste : l'or, le coltan, le pétrole et le gaz (p. 65-66). Le pillage des mines et des forêts n'est pas seulement une catastrophe pour les Congolais, mais aussi pour l'environnement. Depuis 2021, les autorités congolaises ont annulé quelques permis d'exploitation douteux dans les secteurs minier, pétrolier et forestier.

Selon l'indice de développement humain, le Congo se classe aujourd'hui au 175^e rang sur 191 pays. Il reste le plus pauvre du monde, avec une insécurité alimentaire et une malnutrition croissantes. Après la Somalie, le Sud-Soudan, la Syrie et le Yémen, quatre pays en guerre, le Congo est aussi le pays le plus vulnérable. L'auteur cite de nombreuses sources à l'appui (p. 67-69).

La fraude électorale s'est banalisée au fil des processus électoraux : le pouvoir en place contrôle la commission électorale (CENI), ce qui lui assure la victoire.

Le monde entier assiste à l'occupation, au pillage, au viol et au massacre de l'Est du Congo par le Rwanda et l'Ouganda, causant prétendument 6 millions de morts et 5 millions de réfugiés. L'auteur cite des films, des livres et des rapports qui le prouvent (p. 89-90).

Nzeza affirme que le Congo va se désintérer et disparaître si la constitution n'est pas modifiée (pp. 98-99). Il se prononce ensuite sur le niveau d'éducation des gouvernants. Il déplore que nombre

de personnes au pouvoir n'ont pas le niveau requis pour exercer les responsabilités qui leur sont confiées.

Les cadres hautement qualifiés font également défaut : l'enseignement universitaire est de qualité inférieure et ne prépare pas à l'exercice efficace des fonctions les plus élevées. Les promotions se font sur la base du népotisme, du tribalisme et de la corruption. Et les meilleurs s'enfuient à l'étranger (pp. 109-111). Conséquence : les services publics sont un véritable gâchis.

Un autre problème est le manque de capitaux et d'investissements étrangers. Le premier est dû à la kleptomanie généralisée : les politiciens pillent la banque centrale, les ministères et la Gécamines. Il estime que la corruption fait perdre au Congo entre 15 et 20 milliards de dollars par an ! L'auteur le démontre à l'aide d'exemples concrets et de sources. Outre la kleptomanie et la corruption, il y a aussi la mauvaise gestion à grande échelle. Les dépassements de budget sont monnaie courante. La Cour des comptes est impuissante pour remettre de l'ordre. C'est cette mauvaise gouvernance qui fait fuir les investisseurs étrangers sérieux et attire les grands prédateurs qui n'ont à se soucier d'aucune règle, le mot d'ordre étant l'enrichissement rapide.

Dans sa conclusion générale, Nzeza rappelle que le développement (prospérité du plus grand nombre) est le résultat de la combinaison - à un moment donné - de trois facteurs: la qualité du travail des hommes (formation, volonté, dynamisme), l'efficacité de la structure politique du pays (la Constitution) et les possibilités d'investissements en capitaux. Il revient sur les raisons du succès de la gestion du Congo sous l'administration des «Ba Noko» et les raisons de l'échec postindépendance.

L'écriture est claire, à la portée de tous. Le livre est bien structuré, avec une impressionnante bibliographie. ■

75 ANS DE VIE AFRICAINE (1)

NAISSANCE D'UNE VOCATION (1946 - 1959)

PAR J.C. HEYMANS¹

J.C. Heymans nous propose ici une série d'articles sous forme d'époques relatant l'évolution de la carrière et des idées d'un ancien d'Afrique. L'essentiel est inspiré d'un ouvrage de l'auteur « Parfum de Savane-Odeur de Sang » paru en 2018.

Je suis né en décembre 1943 dans la cave de la maison de mon grand-père à la frontière de Huy et de Tihange en Belgique. L'accouchement fut facilité par un bombardement allemand. Je débarquais ainsi brutalement dans le monde insensé des adultes... Ma mère reçut le lendemain soir la visite furtive de mon maquisard de père qui lui apportait des oranges, du beurre et du lait, cadeaux incroyables et inestimables à ce moment crucial de la guerre 40-45 où le ravitaillement constituait une véritable épopée.

A la fin de la guerre, comme la plupart de ses amis survivants, mon père fut incorporé dans un corps spécial de démineurs par les troupes alliées d'occupation qui n'avaient que peu de connaissances des lieux. Ses récits me firent frémir lorsqu'il m'expliqua plus tard ses opérations sur le terrain. C'est certainement par dégoût de la guerre, des relations humaines et de la cruauté des gens, notamment des nazis et des collaborateurs de toute nature, qu'il décida en 1946 de partir vers d'autres cieux.

A peine âgé de 3 ans, je garde encore quelques souvenirs impérissables du trajet par bateau Anvers-Lobito puis de la liaison par chemin de fer Lobito-Élisabethville en 4 jours (un record par rapport à la durée actuelle des relations ferroviaires en Afrique centrale lorsqu'elles existent encore !). Une poussive et bruyante locomotive à vapeur tirait une quinzaine de wagons occupés par des passagers agglutinés aux fenêtres afin de découvrir ces nouveaux paysages dignes des films de western



1

mais où les bisons étaient remplacés par des troupeaux de buffles fougueux et d'antilopes effarouchées qui s'efforçaient, sous nos yeux ébahis, de rivaliser avec la vitesse du train ... Nous découvrions l'Afrique, ce vaste continent aux multiples facettes et qui allait être le berceau de mon existence.

La nuit, parsemée de moustiques vecteurs de la fameuse « fièvre noire » qui décima les jeunes explorateurs au siècle précédent, était parfois éclairée par de magnifiques feux de brousse dont les odeurs inégalables m'accompagnèrent ma vie durant. Quel spectacle que cette brousse illuminée par ces rideaux de flammes et ces volutes de fumées ! Mes yeux se remplissaient de ces spectacles grandioses et uniques. Que l'Afrique est belle ! Le jeune enfant que j'étais respirait à pleins poumons ces odeurs de savane brûlée et de terre humide. Odeurs uniques, odeurs tenaces, odeurs africaines !

Durant cette traversée inoubliable ma vie fut fortement compromise par une

malaria brutale et tenace provoquée par des myriades de moustiques. Mes parents faillirent me perdre mais la présence quasi miraculeuse d'un jeune médecin qui rejoignait son poste me sauva au prix de nombreuses injections de quinine dont mes fesses se souviennent encore !

Arrivé à Élisabethville, notre train fut accueilli par une fanfare folklorique, ce qui mit les passagers en confiance. E'lle était une ville moderne aux larges avenues ombragées et bien entretenues, qui nous changeaient des petites ruelles pavées de notre village belge. Les habitations étaient de belles et grandes villas construites au milieu de magnifiques jardins qui les séparaient agréablement les unes des autres. Les jacarandas éblouissants recouvraient les avenues de leurs branches chargées de fleurs bleues qui sentaient bon. Pour moi, c'étaient les vacances...

Je désenchantai rapidement du fait de l'équipement colonial dont mes parents m'affublèrent et en particulier ce ➤

1. Docteur en Sciences Zoologiques, Zoologie et Ecologie Tropicales - Coaching et Conseil en développement durable.



2

casque blanc à fond rouge que je trouvais horrible et lourd à porter. Enfin, il était censé me protéger contre les rayons du soleil... Mon amour-propre fut également atteint par le premier moyen de locomotion dont mes parents se dotèrent : un grand vélo hollandais équipé d'un minable petit siège à l'arrière. J'avais l'impression que tout le monde se moquait de moi lorsque mes parents se promenaient à la découverte des beaux coins de la ville et de ses alentours. Mais j'oubliais vite cet « affront » car il me permettait de découvrir et d'admirer ce nouveau paysage unique et fabuleux : la brousse africaine dans laquelle j'allais grandir.

Je suis reconnaissant envers mes parents de m'avoir permis de toucher du doigt les multiples richesses de la nature africaine, de ses animaux, de ses populations accueillantes, de ce continent incroyable auquel j'allais consacrer ma vie entière.

Contrairement à la réputation, colportée en Belgique, des personnes ayant migré au Congo, toutes « ne roulaient pas sur l'or ». C'était le cas d'une famille belge, proche de mes parents, et qui était venue travailler contre un salaire de misère à E'ville pour le compte d'un riche fermier. Heureusement, ils déménagèrent dans une autre ferme située dans une vallée verdoyante parcou-

rue par un ruisseau aux eaux limpides qui serpentait entre des terres fertiles. La ferme voisine était occupée par une autre famille belge avec laquelle nous avons très vite sympathisé. Pour les enfants que nous étions, c'était le paradis. Ah, où sont-ils ces jeux insouciants, où sont nos petits amis villageois de l'époque qui nous ont permis d'apprendre non seulement le Swahili mais également l'art de fabriquer des lance pierres et ces jouets en forme de camions que nous construisions, ensemble, à l'aide de fil-de-fer galvanisé ?

Chaque samedi, le père distribuait le salaire hebdomadaire « posho » aux travailleurs. En fait, il demandait aux femmes de venir chercher l'argent de la semaine car, avec les hommes, les sous passaient dans les boissons alcoolisées et en particulier le fameux « munkoyo », une bière fermentée à base de farine de maïs, véritable drogue du pauvre ! La petite fille du fermier et moi-même nous nous glissions derrière lui et dérobions discrètement quelques morceaux de délicieux poissons fumés qu'il distribuait à ses employés et que nous dégustions avec délice accompagnés par nos petits camarades villageois, cachés dans les broussailles environnantes et dans les plantations de maïs. Que de souvenirs impérissables ! Quels plaisirs sains et innocents ! Quelle complicité !

Parler la langue d'un pays africain ouvre toutes les portes et met l'interlocuteur en confiance. L'apprentissage du swahili ne se fait pas sur les bancs de l'école (surtout dans les établissements que je devais fréquenter) mais sur le terrain, en contact direct avec la population locale. Notre enfance passée en brousse et nos jeux avec les enfants des villages nous ont permis de nous initier aux subtilités du swahili, au sens exact des mots ! Ils nous ont appris le respect de l'autre, des anciens, des aînés. Combien de fois avons-nous



3

partagé le repas frugal mais consistant de nos petits camarades de jeux. Nous sommes rapidement devenus des champions dans l'art de rouler entre nos doigts le bunga -pâte à base de farine de maïs- et de plonger la boulette dans une sauce parfumée, odorante et pimentée avant de porter le tout à notre bouche et d'avaler goulûment ce plat quotidien des Katan-gais. Pour les enfants que nous étions, la brousse n'avait plus de secret. Nous nous sentions vraiment chez nous...

Mon amie et moi, nous connaissions parfaitement les moindres recoins de notre espace naturel qui s'étendait autour des fermes de la Karavia. En particulier l'eau limpide de la petite rivière qui coulait paisiblement au creux de la vallée. Pieds nus, nous gambadions comme de jeunes fous dans l'eau froide, sautant de pierre en pierre et poursuivant les petits poissons et autres locataires de cet endroit sublime et inoubliable.

Nous étendions nos investigations au fil des ans et un jour nous sommes tombés face à un vieux cimetière à proximité d'une mine abandonnée fin 1800 par les exploitants décimés par la fameuse « fièvre noire ». Une vingtaine de croix délabrées rappelaient les noms et la date du décès de jeunes Européens qui espéraient faire fortune dans ce coin reculé du Congo. L'âge moyen était d'une vingtaine d'années ; le plus jeune avait 18 ans et le plus âgé 24 ans... Nous avons respecté la quiétude de l'endroit et le souvenir des morts. Ce site était truffé de puits de prospection d'un diamètre d'un mètre et d'une profondeur d'une vingtaine de mètres environ. Le danger était que l'orifice de ces puits était masqué par la végétation et que toute promenade ou chasse risquait de tourner au drame. C'est d'ailleurs ce qui arriva à un ami de mon père. Ne le voyant plus depuis un moment, celui-ci cria son nom. Pas de réponse ! Se penchant sur un de ces puits, il aperçut son ami à quelques mètres de profondeur accroché à son fusil qui avait heureusement arrêté une chute qui aurait pu avoir de graves conséquences... Il nous

fut évidemment interdit de retourner dans cet endroit malsain mais riche en histoire...

Lors des vacances 1955, mes parents avaient décidé de passer deux mois en Afrique du Sud avec nos amis. Après un voyage par la route (qui dura 4 jours et 5 nuits) et fut riche en aventures et en visites dans les fabuleux parcs animaliers de ce pays, nous sommes arrivés au « Paradise Motel » situé sur la Garden Road entre George et Knysna. Les propriétaires, des anciens de Manono, avaient racheté un lodge situé à Sedgefield en bordure du Swartvlei lagoon le long de magnifiques plages désertes de l'Océan Indien. Ce furent nos plus belles vacances ! Les parcs nationaux et les Réserves naturelles y sont splendides et peuplés d'une faune nombreuse et diverse. J'étais décidément à me spécialiser plus tard dans la Conservation de la Nature !

J'ai continué, plus tard, à venir me réfugier dans ce coin paisible afin de me mettre au vert et de me ressourcer. J'y retrouve chaque fois une énergie nouvelle qui est mon yoga de l'esprit. La nature locale n'a pas changé. Les montagnes sont toujours en place et se moquent de la folie des hommes. Les eaux de la lagune sont d'un bleu éclatant et les hautes dunes fossiles qui les séparent de l'Océan Indien résistent aux années malgré certains effritements bien visibles dus au changement climatique. La plage est toujours celle que nous avons connue enfants : immense, belle, accueillante, chaude et protégée par un massif rocheux (que nous avons surnommé le Sphinx par sa ressemblance à celui d'Egypte) intact, aux contours mieux dessinés, un peu érodés par les vents du large. Notre retour au Katanga fut effectué dans une euphorie ambiante mais avec une certaine tristesse de quitter ce beau pays. Pour ma part ma décision était prise. Mon futur métier devait m'aider à protéger cette nature merveilleuse ! L'élan était pris et ce voyage en Afrique du Sud ainsi que l'appui de mon père confirmèrent ma décision. Je deviendrai biologiste tropical !

Mes pérégrinations m'entraînèrent les années suivantes de plus en plus loin de la ville et je passais parfois la nuit dans des villages reculés dans lesquels je partageais la nourriture des habitants en échange de quelques petits gibiers abattus. Ces parties de chasse écoto touristiques me firent voir sous un autre angle la faune sauvage que j'étais amené à côtoyer. Le comportement des espèces animales n'eut bientôt plus aucun secret pour moi depuis la tourterelle roucoulante jusqu'au crantif céphalophe de savane et les autres locataires du miombo (forêt claire du Katanga). A cette époque, le GPS et les appareils numériques n'existaient pas et je décrivais ce que je voyais sur de petits calepins que je protégeais de l'humidité ambiante et de ma transpiration en les glissant dans des enveloppes plastifiées. J'apprenais mon futur métier. J'étais heureux ! ■

(A suivre)



4

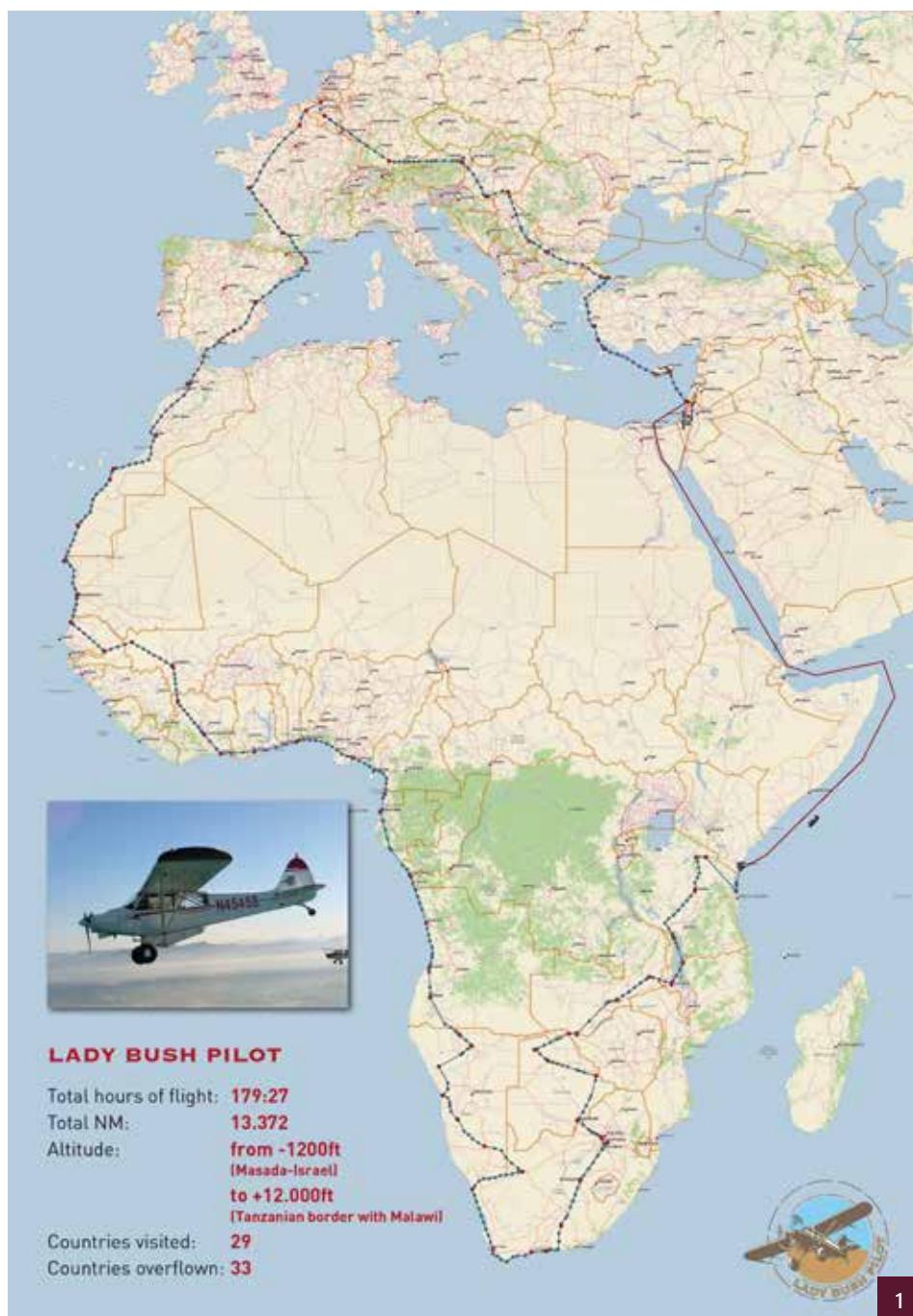
LÉGENDES PHOTOS

1. « Albertville » (CMB Anvers) 1946
2. Balade à vélo, Elisabethville
3. Sortie en brousse - 1946
4. Tulipier du Gabon

LE TOUR D'AFRIQUE EN SUPER CUB DE LADY BUSH PILOT

PAR VALÉRIE DEREYMAEKER

Belge, diplômée en psychologie et active dans le secteur de l'immobilier, Valérie Dereymaeker est plus connue dans le monde de l'aviation sous le nom de Lady Bush Pilot. Elle est habitée par le goût du voyage et de l'aventure. Elle a commencé à voler en 2012 à 46 ans. Elle a acheté un Piper Super Cub en 2015 et un Cessna 180 en 2021. En mai 2019, elle a bouclé, en solo, un tour d'Afrique en Piper Super Cub, fabuleux périple qu'elle nous narre aujourd'hui.



Lorsque je découvre cette carte affichée dans le fond d'un vieil avion du musée de l'Armée de l'air en Israël, le temps s'arrête, un bref instant, mon

souffle aussi... comme si je venais de découvrir ma destinée... Retracer la route de ces aviateurs aventuriers, qui relièrent Paris à Alexandrie en 1913-14,

me met dans un état d'excitation tel que j'entreprends immédiatement la préparation de cette fabuleuse aventure !

Dix-huit mois plus tard, je décolle de Temploux (EBNM) vers Israël d'où provient mon Piper Super Cub (1967). Mon avion retourne dans son pays d'origine où il servit l'armée durant plus de 30 ans, cela suffit à me combler, et pourtant...

Pourtant, lorsqu'on est si près de ce grand continent sauvage et tellement attristant, comment ne pas succomber à l'extrême tentation de le rejoindre et de le traverser jusqu'à la pointe sud de l'Afrique ?

DES CYLINDRES À PLAT !

Suis-je inconsciente ? Devrais-je renoncer ? Plus la date du départ approchait, plus je doutais de mes choix. D'autant plus que quelques problèmes de perte de puissance moteur au décollage m'inquiétaient.

Je décollai finalement de Belgique début septembre 2017 et les pertes de puissance, soi-disant résolues, réapparurent très vite me plaçant dans une situation très inconfortable. On s'habite très vite au risque pour finalement le banaliser... C'est là que réside, selon moi, le réel danger !

Au décollage à Paphos (Chypre), dernière étape avant de rejoindre Israël, ma première destination phare, des tremblements moteurs et un bruit sourd inhabituel m'obligent à me poser à nouveau.

Vent-arrière - étape de base - finale, j'atterris et le moral me tombe au fond des chaussettes. Je ne suis même pas encore en Israël, pas même encore en

Afrique, que mon voyage se termine déjà ! Le sentiment d'échec qui m'envahit attendrit le personnel de l'aéroport. Un mécanicien de Larnaka est contacté et un rendez-vous est fixé le lendemain matin auprès de l'avion.

Ni une ni deux, il se met en contact avec Patrick (motoriste à Anvers) et de concert, suite à l'exposé de mon ressenti en vol, le diagnostic est posé : le troisième cylindre ! Une pause de plusieurs semaines permet de finalement remplacer les quatre cylindres.

WELCOME TO ISRAEL, MADAM !

Je décolle enfin de Chypre vers Haïfa. Ce vol restera gravé à jamais dans ma mémoire... Les sommets enneigés du Liban, le vol « VFR on Top » (conditions de vol à vue au-dessus d'une couche de nuages), l'accueil « Welcome to Israël, Madam » de la part du contrôleur de Tel Aviv, l'approche à Haifa... Je pleure d'émotion...

Mon fan club israélien m'offre la chance inouïe de voler en altitude négative. A Masada, au bord de la mer Morte, mon altimètre indique -1100ft ! Ce vol biblique, en Terre Sainte, me paraît de bon augure.

Je n'ai pas reçu les autorisations souhaitées pour traverser l'Égypte et le Soudan. Mon appareil n'a pas l'autonomie suffisante pour les longues étapes autorisées. Je me dis que c'est un juste retour des choses, mon avion ayant été armé pour surveiller la frontière égyptienne durant la guerre des Six jours...

Qu'à cela ne tienne ! J'ai un plan B ! Avec l'aide de mon fan club de choc, l'avion est démonté et mis dans un container à destination de Mombasa au Kenya.

L'ÉCOLE DE LA PATIENCE

Un autre type d'aventure commence ! Le container va arriver en plein Ramadan à Mombasa, seule ville musulmane du Kenya ! Quelle chance ! La lenteur de l'administration kenyane et l'absentéisme du personnel de douane me permettent d'aider Rob, ingénieur mécanicien sur Boeing. Il m'apprend des choses surprenantes.

Raymond, grand spécialiste des Piper Cub et de la restauration d'avions anciens, arrive sur place. Nous attendons



2

le container pour réassembler l'avion. Après deux semaines, Raymond donne toutes les informations d'assemblage de l'appareil à Rob et repart en Belgique. Me voici donc avec un mécanicien de Boeing pour réassembler mon petit coucou !

ARE YOU THE PILOT ?

Tout se déroule extrêmement bien et voici enfin le grand jour du premier décollage en Afrique : Mombasa – Zanzibar. Je découvre les coloris de l'Océan Indien. A couper le souffle ! Tous les dégradés de bleus, verts et turquoises pour la mer et toutes les variantes de beiges, ocres, dorés pour les îlots de sable...

Après avoir dégagé la piste à Zanzibar, je suis les indications du « marshaller » jusqu'au parking et coupe mon moteur. Un homme s'approche du cockpit que je viens d'ouvrir. Ses yeux lui sortent des orbites lorsqu'il découvre... une femme aux commandes !

→ Are you a pilot? me demande-t-il.

→ Yes...

Question qu'il me repose trois fois. J'ai envie de répondre : « Non, je suis la passagère, je viens de pousser le pilote dans l'Océan ». Mais n'étant pas certaine de son degré d'humour, je me contente d'acquiescer.

→ Are you alone ? Il cherche désespérément l'homme qui manque dans le tableau...

Cette fois encore il répète trois fois sa question.

Là, je pense lui demander où je pourrais cacher quelqu'un dans mon tout



3

petit avion ? Mais la prudence me fait répondre sagelement

→ Yes.

Il s'en va rejoindre ses collègues pour leur faire part de sa stupéfaction. Ils reviennent à deux et tournent autour de mon avion d'un œil scrutateur... Ils découvrent mon logo « Lady Bush Pilot ».

→ Lady Bush, Lady Bush... George Bush? Me demande toujours le premier compère !

Je reste sans voix...

Le collègue demande à voir ma licence. Je décide de lui montrer ma licence américaine plutôt que la licence belge car plus colorée et plus sérieuse... Au dos de cette licence se trouve en filigrane la photo des Frères Wright dont l'un est très dégarni et l'autre porte une moustache. Le collègue prend ma licence, bien décidé à faire la lumière sur cette femme qui arrive seule à bord d'un avion sur leur île ! Il tourne la carte et découvre les Frères Wright et s'exclame d'un air triomphant, certain d'avoir résolu son énigme et surtout d'avoir trouvé l'homme qui manquait dans mon cockpit : ▶



4



5



6



7

→ *Ha! it is you and your husband!*

J'aime l'Afrique !

DO YOU BELIEVE IN GOD?

Au Malawi, en provenance de la Tanzanie, j'atterris à Karonga, petit aérodrome fantôme où j'ai fait livrer des bidons d'Avgas (essence pour avion) payés d'avance ! Je me demande avec

inquiétude si je vais trouver mon essence. Un comité d'accueil souriant me souhaite la bienvenue et voici mes réservoirs déjà remplis d'Avgas ! Ces gens charmants me posent mille questions quand arrive un envoyé du contrôleur qui me demande de le suivre à la tour ! D'expérience, je sais que ce n'est jamais bon d'être appelée à la tour, le contrôleur veut rarement vous féliciter ! Grimpant les marches, je me demande quelle attitude adopter, à quoi m'attendre et décide de rester calme avant tout et de prendre le temps de répondre posément !

Soudain le contrôleur apparaît au sommet des marches et me demande : « Do you believe in God? » « euh » où se cache le piège ? Je reste bouche bée ! Il me répète la question. Je ne parviens qu'à sourire et à lui faire part de mon étonnement ; mon cerveau fonctionne à vive allure cherchant le piège, la bonne réponse à donner... Peine perdue ! Ce charmant monsieur m'a convaincue que si j'atterrisais chez eux, c'était la volonté de Dieu !

SUNSET LANDING

Nous avons sympathisé et tellement parlé que j'en oublie l'heure. Me voici redécollant tardivement pour rejoindre Likoma Island. Mon ETA (Estimated Time of Arrival) est cinq minutes après « sunset »... Pfff, je n'aime pas ça !

Le soleil se couche très rapidement et la nuit noire ne bénéficie d'aucune

lumière de villes avoisinantes. Je vole au-dessus du lac Malawi qui m'offre un spectacle splendide mais aussi un vent de face ! Le terrain à Likoma est une toute petite piste sans lumière au milieu des montagnes de l'île... J'hésite, je recalcule mon heure d'arrivée. Cela ne s'améliore pas. Puis, je me rends compte que tout cela est la faute de Dieu ! Nous avons tellement parlé de lui qu'il m'a mise en retard ! Il faudrait vraiment que ce vent de face cesse ! J'ai à peine émis ce souhait que le vent change et voici mon ETA quelques minutes avant le « sunset » !

J'atterris dans la pénombre, sécurise mon avion et je rejoins l'hôtel choisi à bord du taxi envoyé pour m'accueillir.

A LA BONNE PLACE, AU BON MOMENT, AVEC LES BONNES PERSONNES !

Il s'agit d'une voiture d'un âge certain. Quittant les routes et chemins, nous roulons dans le noir complet, à travers une nature sauvage... Soudain, le chauffeur arrête le véhicule et m'annonce que nous allons continuer à pied ! Il pose ma valise sur sa tête, mon sac sur son dos et m'invite à le suivre. Il dévale rapidement, dans l'obscurité profonde, des rochers peu accommodants. Et là, je me demande : ai-je bien fait de suivre ce bonhomme ? Je suis quand même seule au centre de l'Afrique, loin de toute ville ou habitation... Je sors de mon sac à main une lampe de poche qui me facilite la tâche. La présence de

cette lumière me permet de relativiser la situation.

Après vingt minutes de marche difficile, nous arrivons sur une plage avec quelques cases africaines. Une table éclairée de bougies et quelques convives m'attendent pour le repas ! Parmi eux, deux pilotes ! J'ai le sentiment d'être à la bonne place, au bon moment, avec les bonnes personnes. Et ça, c'est vraiment top !

KISS LANDING À LILONGWE DANS LE BROUILLARD

Après avoir passé trois jours de rêve sans électricité, je quitte Likoma. Je suis les conseils de mes nouveaux amis pilotes. Je longe la côte du Mozambique jusqu'à une péninsule, puis vire vers l'est pour rejoindre Lilongwe. Tout se déroule pour le mieux mais à l'approche de Lilongwe, des nuages bas se développent. J'hésite quant à l'altitude à choisir... Je me rends compte que Lilongwe est une cuvette remplie de brouillard avec un grand ciel bleu tout autour. Je suis en étape de base, sans aucun contact visuel avec la piste. Au-dessous de moi, un brouillard dense...

Je suis en finale, toujours sans contact avec la piste. Le contrôleur m'autorise à atterrir. Je garde mon altitude et, soudain, je découvre, à travers une couche plus mince du brouillard, les lumières de l'axe de piste ! Je me réaligne, attends encore un moment. Plus ou moins au centre de cette longue piste, le brouillard se fait moins dense. C'est le moment où jamais, Valérie ! Vas-y ! Je plonge, j'arrondis et kiss landing !

SEULE DANS LE CIEL EN CE PETIT MATIN

Le Botswana restera à jamais un pays de prédilection. Je découvre, à basse altitude, le delta de l'Okavango. Quiconque le survole ne peut être qu'émerveillé. J'atterris à Mopiri, une piste en terre appartenant au lodge du même nom, en plein cœur du delta.

Grâce à Douglas, le gestionnaire des lieux, je passe un séjour mémorable. Plus spécialement le dernier soir lorsqu'il aménage un campement près de mon avion, au cœur de la nature sau-



8

vage du delta. Moi sous la tente, Douglas et mon guide sous les étoiles... Le sentiment de liberté est à son comble ! Après une nuit froide (4 degrés), peu avant l'aube, des gouttes de rosée tombent sur la toile de tente m'avertissant qu'il est l'heure du réveil.

Dans la brume matinale, nous ravivons le feu pour boire un thé chaud. Je prépare mon avion, un peu de givrage carbu¹ et me voici à nouveau dans les airs, totalement libre, sans contrôleur, sans plan de vol, seule dans le ciel en ce petit matin...

VENT CONTRAIRE

En Afrique du Sud, je décolle de Graaff Reinet, direction plein sud pour rejoindre l'extrême sud du continent, là, tout en bas de la Terre ! Le vol est splendide m'offrant des paysages variés et magnifiques. Je passe une chaîne de montagnes qui ne m'a pas l'air si méchante ni si haute et pourtant tout le monde en parle comme étant redoutable. Les montagnes sont franchies, avec à peine quelques turbulences. Je me dis que toutes ces rumeurs sont exagérées et que tout baigne, lorsque soudain, un vent fort, en rafales venant du nord, me surprend. La chaleur de ce vent est incroyable ! En deux minutes, ma bouche n'est plus que papier de verre, comme si j'avais avalé du sable. Mes lèvres sont tellement sèches que j'ai l'impression qu'elles se craquellent déjà ! Il faisait frais ce matin et j'ai oublié

de prendre de l'eau ! Mais, même si j'en avais, les turbulences et les rafales me permettraient difficilement de boire.

La mer approche et je décide de descendre au ras de l'eau pour bénéficier d'accalmies... Mais je me trompe ! Les falaises de bord de mer provoquent des rabattements encore pires ! Le vent m'éloigne même des côtes de manière inquiétante. Je décide de retourner au-dessus des terres. Sur la carte, j'ai un petit terrain avec deux pistes en herbe, à dix nautiques, vers l'est. Je m'y rends, tourne en rond mais impossible de trouver ce terrain. Pas de piste en vue, pas de hangar, pas de manche à air... RIEN ! Ma destination étant vers l'ouest, je décide de reprendre ma route. Lentement, avec une vitesse sol de 47-50 kts², je longe la côte, secouée comme jamais et assoiffée telle une naufragée après la traversée du désert.

LES PILOTES SUD-AFRICAINS SONT LES PLUS CHALEUREUX AU MONDE

J'arrive lentement à Plettenberg Bay. Ce n'est pas ma destination mais cela me semble un bon compromis pour ce matin ! Je survole la piste, le vent est complètement de travers, la manche à air est horizontale avec rafales... La piste est en dur et je me prépare à un atterrissage difficile quand je découvre une bande de gazon digne d'un green de golf juste à gauche de la piste. Je suis certaine que le sol y est plat et ►

1. Le givrage dans le carburateur se rencontre lorsque l'humidité de l'air se refroidit dans le carburateur et se transforme en glace.

2. Knots ou noeuds marins/aériens ; 1kt = 1,852 km/h

qu'il me tend les bras ! C'est décidé, c'est là que je vais toucher !

J'y atterris et, soulagée, je veux remonter sur l'asphalte. Impossible d'avancer, le vent est trop fort et le nez de mon avion se tourne dans le vent. Je retourne sur l'herbe, atteins une plateforme, y sécurise mon avion. Je téléphone à Billy, le pilote qui m'attend à Mossel Bay ! Je lui raconte mon aventure et il m'annonce qu'il vient me chercher ! « En attendant, cherche Stew », me dit-il !

Je demande au pompiste qui est Stew ; je reçois son téléphone et l'appelle. Dix minutes plus tard, Stew est à mes côtés : « Si tu laisses ton avion là, demain matin, il sera dans l'océan » me dit-il ! « Viens, j'ai de la place dans mon hangar ! » Stew est un pilote de Harvard skiant sur l'eau... Il m'explique que sa femme a déjà préparé une chambre pour moi ! « Euh... mille mercis mais Billy arrive de Mossel Bay (à 1 heure 30 à de route) pour que j'aille chez lui ! ».

Les pilotes sud-africains sont les plus chaleureux au monde...

SURVOL DE LA POINTE SUD DE L'AFRIQUE

Billy arrive souriant et me voici prise totalement en charge par deux charmants pilotes, que je viens à peine de rencontrer ! Billy me présente ses avions, et nous volons en Piper en soirée. J'ai essayé de compter les baleines et leurs petits qui se reposent le long des côtes mais elles sont trop nombreuses ! Les bandes de dauphins m'émeuvent beaucoup... toute cette nature sauvage à portée de main, quelle découverte !

Le lendemain, nous repartons avec le Piper de Billy jusqu'à Plettenberg Bay où nous attendent Stew et son ami. Nous décollons à trois, mes nouveaux amis me faisant un brin de conduite... Stew nous offre un show d'acrobacies puis s'en retourne vers sa base tandis que Billy et moi-même poursuivons la route. Nous atterrissons à Mossel Bay. Le soir, nous faisons un autre petit vol avec son Archer, question de compter les baleines...



9

Le lendemain, Billy m'escorte jusqu'à Stellenbosch (près de Cape Town) et nous passons sous l'extrême pointe sud du continent africain ! Ça y est ! Au bout du monde, j'y suis !

A Stellenbosch, Billy a averti ses amis de mon arrivée. Un comité d'accueil très enthousiaste m'attend : l'un m'offre une place dans son hangar, l'autre me demande ma route et me réserve du fuel à ma prochaine escale, un troisième me propose un logement. Et Judith me guide tout l'après-midi à travers les vignobles et les différents quartiers de Stellenbosch.

DEBRIEFING

Comme vous pouvez le constater, mes problèmes moteur ont bien disparu, mon avion ronronne tel un chat au coin du feu. En quittant Mombasa, mon but était de rejoindre Johannesburg et d'en rester là. Mais bien vite, j'ai décidé de remonter la côte ouest !

Mis à part le vent de Plettenberg Bay, la météo m'a été globalement favorable. Je décolle toujours au lever du soleil afin de terminer mon vol dans la matinée. Une fois mon avion sécurisé, le plein effectué, le plan de vol envoyé pour le lendemain, la météo prise et les taxes payées, j'ai l'après-midi pour préparer les étapes suivantes. Ce sera surtout nécessaire en longeant la côte ouest avec, au moins, un passage de

frontière par jour et donc beaucoup de travail administratif. J'ai été heureuse de participer à quelques safaris (principalement à l'est et au sud de l'Afrique). J'ai fait d'admirables rencontres !

J'avoue avoir été impressionnée par la météo de la côte ouest. En Angola, à Luanda, l'aéroport peut changer de CA-VOK (ceiling & visibility ok) à Overcast et vice versa en vingt minutes, c'est très impressionnant.

REMONTÉE PAR LA CÔTE OUEST

Tout le long de la côte ouest, des nuages bas couvrent en permanence la mer et le relief, à l'exception d'un couloir étroit de 10 nautiques de large qui permet le vol à vue: cinq nautiques de part et d'autre de la côte...

Le Golfe de Guinée influencé par le FIT (front intertropical) – avec des vents du nord chargés de poussière et les alizés du sud chargés d'humidité – n'offre que très rarement une bonne visibilité. Voler VFR³ avec une visibilité d'à peine deux kilomètres à l'arrivée, dans un aéroport inconnu... ça ne m'enchantait guère et j'ai pris le temps de rentrer en Belgique pour me faire aider et apprendre la météo locale.

J'ai ensuite bénéficié de l'aide extrêmement précieuse de Luc, météorologiste-guide du Solar Impulse ! Quel soulagement ! Luc me donnait

l'heure idéale du décollage, l'altitude pour bénéficier des meilleurs vents, les nuages que j'allais rencontrer sur ma route. Bref, un renfort réel qui m'a permis de mieux dormir !

Au Mali, la brume sèche n'est pas visible sur les programmes prévisionnels et la visibilité est très réduite (3000-4000 mètres) mais je m'y suis vite habituée. Ce ciel sec encombré de sable et de poussière offre l'avantage d'un air calme non perturbé. La visibilité devant l'avion est extrêmement limitée mais sur les côtés et vers le bas, elle est acceptable.

Le vol le plus délicat de ce voyage sera incontestablement le trajet entre Pointe Noire (Congo Brazzaville) et Libreville (Gabon) : 4 heures 42 de vol, sans terrain de diversion, au-dessus d'une forêt équatoriale dense, sous un plafond bas (900ft), volant pour la première et unique fois au Mogas (essence de voiture). J'ai bien préparé mon vol : ne pas descendre sous 80kt de Ground Speed (GS), RPM 2.250 au plus économique. Durant la première heure, je bénéficie d'un vent arrière très favorable et durant trois heures, je vole à une GS minimum de 80 kt. Ensuite, les nuages bas descendant de plus en plus, je remonte à 3000 ft. Tout se ferme progressivement sous moi. J'approche de ma destination, à la recherche d'un petit trou... Ah, le voilà ! Sans hésitation, je plonge et me revoici à 800 ft, sous la couche, pour mon approche.

WELL DONE, MADAM !

Durant toute la durée du voyage, lorsque les contrôleurs entendent une femme à la radio annoncer 1 POB (Person On Board), sans exception, ils m'ont demandé de répéter ou de confirmer le nombre de personnes à bord! Le contrôleur de Zanzibar, le copain de nos deux compères du début de ce récit, me l'a demandé cinq fois ! Il détient le record !

Un des contrôleurs au Nigeria, m'a donné priorité sur d'autres avions et m'a téléphoné ensuite pour s'assurer de ma bonne arrivée à Cotonou.

Le contrôleur de Bamako, une fois la piste dégagée, m'a lui aussi demandé de confirmer que j'étais bien seule à bord et a ajouté : « Well done, Madam ! ».



10

Le contrôleur de Dakar craignant que je m'ennuie seule à bord, m'a fait un brin de calette en français... !

CE QUI M'A LE PLUS IMPRESSIONNÉ EN AFRIQUE ?

- L'honnêteté des gens. On m'avait prédit les pires déboires. J'allais me faire arnaquer, voler, et pire encore. J'ai fait de très belles rencontres et je ne me suis jamais sentie en insécurité. J'ai reçu l'aide de bon nombre de personnes spontanément. Il est vrai que j'étais extrêmement bien préparée, ce qui a beaucoup aidé !
- La vie et l'eau. La vie est partout, la nature survolée offre des coloris incroyables avec des forêts luxuriantes et denses, des déserts et, soudain, un lac ! L'eau est partout, la rosée du matin, les chutes, les lacs, les rivières. L'Afrique déborde de vie : celle de la nature qui prend parfois possession de beaucoup d'espace, celle des humains : plein d'enfants partout, les projets des gens qui se lèvent à l'aube (comme moi) et m'ont fait part de leurs rêves, de leurs businesses, de leurs projets de vie...

- Lorsqu'on me demandait chaque jour d'où je venais et que je répondais: de Belgique, la réaction était soit le football (et ils m'énuméraient tous les footballeurs belges), soit les voitures (et les pièces détachées qu'ils souhaitaient que je leur envoie).

→ Enfin, un point nettement moins réjouissant : l'omniprésence des Chinois ! Ils s'emparent de tout, polluent toute l'Afrique et partent, la laissant exsangue.

LES AUTRES AVENTURES

2021-2022 : De Belgique jusqu'au Congo (RDC) et ses pays voisins aller-retour en Cessna 180 accompagnée de mon filleul (23 ans).

2023 : Anvers – Dakar sur les traces de l'Aéropostale. Prochainement : Tour du monde en Cessna 180, SOLO !

Mon livre sera bientôt publié en anglais : « Taking Off » et se trouvera sur Amazon.us ■

Website : www.ladybushpilot.com

LÉGENDES PHOTOS

1. Le voyage et ses caractéristiques
2. Masada airfield - Israël - élévation : -1200ft
3. La pilote dans le cockpit
4. Forteresse de Masada et Mer Morte au loin - Israël
5. Vol à la pointe sud du continent africain
6. Dans la tour de contrôle de Karonga (Malawi)
7. Refueling à Karonga (Malawi)
8. Vol escorté par mes amis sud-africains
9. Dans le delta de l'Okavango (Botswana)
10. Mopiri Lodge - Delta de l'Okavango (Botswana)

ÉCHOS DES MARDIS, FORUMS ET CONSEILS D'ADMINISTRATION

- Les Forums se poursuivent en virtuel, le présentiel ne constituant plus que l'exception pour permettre un retour à la convivialité des retrouvailles et d'un lunch que d'aucuns regrettent. Ces séances virtuelles rassemblent de plus en plus de Congolais du Congo et d'ailleurs dont l'intérêt est évident.

Les sujets abordés, de plus en plus fouillés et riches, nous permettent de mieux nous connaître et nous comprendre dans nos us et coutumes, nos traditions et nos cultures.

- Nos journées de mardi se déroulent à présent dans le nouveau bâtiment du MRAC où nous disposons

du foyer pour l'accueil et de l'auditoire attenant superbement équipé pour les conférences. L'excellente moambe d'Yves Hofmann nous est servie à quelques kilomètres de là (Zaal De Vos, St Pauluslaan, Tervuren-Vossem). Détails et plans d'accès sur les invitations et sur le site web. Co-voiturage assuré.

ECHOS DES MARDIS (ETIENNE LOECKX - FRANÇOISE MOEHLER)

Mardi 13.02.2024 (158-2024/1 - 163 participants)

- **Témoignage de Charles Delvaux, Magistrat au Congo belge.**
- **Conférence de Marcel Yabili : « Lumumba dans les réalités congolaises de l'époque ».**

Journée exceptionnelle tant par le nombre de participants (163 à la conférence - 116 à la moambe) que par la qualité des intervenants et du public. Le Directeur de l'AfricaMuseum nous a fait l'honneur d'un petit mot d'accueil en début de séance.

Témoignage de Charles Delvaux, Magistrat au Congo belge.

Il nous évoque sa carrière et notamment l'instruction qu'il a menée du procès de Patrice Lumumba en janvier 1960 suite aux émeutes d'octobre 1959 à Stanleyville provoquées par ses discours incendiaires. Lumumba fut condamné à 10 mois de prison... mais a dû être libéré le lendemain, les participants congolais à la Table Ronde le réclamant à Bruxelles.

Conférence de Marcel Yabili : « Lumumba dans les réalités congolaises de l'époque ».

L'exposé de Maître Marcel Yabili peut se résumer au drapeau congolais qui, depuis 1963, est traversé par un bandeau rouge qui rappelle le sang versé depuis l'indépendance. Rappelons que le Congo est quasiment le seul pays à avoir conquis l'indépendance sans lutte de libération. Le 30 juin 1960, c'est Joseph Kasa-Vubu, le premier Président du Congo, qui proclame l'indépendance. Son discours et celui du Roi Baudouin sont constructifs et tour-



nés vers l'avenir. Surgit Lumumba qui n'avait pas qualité pour parler au nom du Congo et des Congolais et dont les propos constituèrent un véritable coup d'état.

Il ne restera Premier ministre qu'un peu plus de deux mois marqués par la mutinerie de l'armée dont il fut responsable comme ministre de la Défense.

Il révoqua les accords de coopération qui assuraient au pays la poursuite des services de 10.000 agents publics, ce qui mit le pays par terre. Les massacres commis au Sud-Kasaï entraînèrent sa révocation. Vinrent ensuite son arrestation et son transfert sous une escorte exclusive de Kasaiens. Lorsque sa mort fut connue, en février 1961, la même escorte opéra une rafle de Lumumbistes

qui furent exécutés sommairement au Kasai. L'orateur termine par un plaidoyer pour la défense des droits humains dont Lumumba fut à la fois le violeur et la victime. Il évoque la thèse récente de Félix Kaputu à ce sujet.

L'échange qui suit avec le public est particulièrement riche avec des intervenants de haut vol. Justine M'Poyo Kasa-Vubu, la fille du Premier Président du Congo, relève les dissensions dans le camp belge lors de la Table Ronde et regrette que le discours inaugural po-

sitif de son père ait été occulté par la prestation non protocolaire de Lumumba. Elle regrette aussi que l'histoire du Congo belge soit souvent prise en otage par les partis politiques belges dans leurs propres luttes idéologiques. Citons encore Joëlle Mbeka, fille de Joseph Mbeka Makosso, qui participa à la Table Ronde économique avant d'être nommé Ambassadeur du Congo en Belgique, Boly Mpamy M'pongo, journaliste-cinéaste à Voxafrica, Jean Tshibangu Kalala, professeur de droit international à l'UNIKIN, qui re-

grette la surenchère d'aujourd'hui sur un passé douloureux et plaide également pour le respect des droits humains au Congo, fil conducteur essentiel pour le redressement du pays. Thérèse Mac an Airchinnigh et Christiane Malempré rappellent les dérives assassines de l'intervention des casques bleus au Katanga en 61-62.

Marcel Yabili reviendra sur le sujet plus en détails dans la prochaine revue fin juin.

ECHOS DES FORUMS (MARC GEORGES - MICHEL WEBER - FRANÇOISE MOEHLER)

Les synthèses des Forums s'inspirent des comptes-rendus rédigés par Michel Weber envoyés d'office aux participants / abonnés mais également accessibles à tous sur simple demande après approbation par le Forum.

Les majuscules P et V, placées après le numéro d'ordre, signifient Présentiel et Virtuel.

343 V du 24.11.2023 - dirigé par Marc Georges

→ **Gilbert Makelele** : interrogé sur l'impact qu'auraient pu avoir les conflits dans l'Est de la RDC sur ses activités à Idjwi, il répond que ce territoire a toujours été épargné du fait de sa situation géographique. Selon lui, les conflits à l'est de la RDC ont des origines socio-économiques plus qu'éthniques.
→ **Rosy Sambwa** aborde le thème qui lui tient à cœur : la mode et culture, soft powers indispensables au développement du Congo. Elle crée des événements mettant en valeur des textiles et des stylistes d'origine congolaise. Elle est ouverte à toute suggestion et proposition de collaboration. Contact : sape@rosyvousconseille.com - +32 466 21 77 75 (WhatsApp).

→ Selon **Aimé Mbungu**, antiquaire à Kinshasa, « L'art africain n'est pas féтиque, il est une écriture ». Ce sont les rapports des premiers Occidentaux sur le continent africain qui ont engendré la confusion. Il a fallu attendre le 19^{ème} siècle pour commencer à parler de l'art ethnique. Mais est difficile de changer les habitudes et aujourd'hui encore certains parlent à tort de fé-

tichisme. F. Kaputu ne partage pas ce point de vue.

→ **André Filée** signale l'exposition : My Name is Nobody à l'Africa Museum sur les stéréotypes ethno-raciaux vus par le prisme de la photothèque coloniale. www.africamuseum.be/fr/see/do/agenda/TeddyMazina.

3. Revue de MdC : au stade du traitement graphique.

4. Tour d'écran

→ J.P. Rousseau signale l'exposition JACANO qui se tiendra au « Bosuil » à Jezus-Eik » du 6 au 20 décembre 2023.
→ André Schorochoff attire l'attention sur la réédition du livre « Congo 1885-1960 - Le développement d'un état moderne ».
→ Françoise Devaux signale la parution du dernier livre de Colette Braeckman : *Mes carnets noirs*.
→ Odon Mandjwandju Mabele intervient enfin pour évoquer le sujet « Magie » dans le contexte congolais.

344 V du 15.12.2023 - dirigé par Félix Kaputu - 70 participants dont 47 en RDC, 22 en Belgique et 1 aux USA.

1. Renier Nijskens, explique l'intérêt de développer les liens avec les diasporas congolaises, rwandaises et burundaises résidant en Belgique, et en particulier les jeunes qu'il faut encourager à s'intégrer au mieux au sein de la société belge. D'où la proposition de créer des passerelles, entamer des actions communes, organiser des rencontres. Raoul Donge salue l'idée mais rappelle que la

diaspora est multiple et ses centres d'intérêt le sont tout autant. **Thierry Claeys Bouuaert** estime qu'une telle démarche devrait émaner de la diaspora. « Nous sommes disposés à écouter et à répondre mais nous ne sommes pas à la manœuvre pour organiser les choses » **Aimé Mbungu** apprécie l'initiative mais prévoit bien des difficultés pour sa mise en œuvre. **Marc Georges** applaudit et souligne l'avantage de telles rencontres, à l'instar de ce qui vient de se passer à Gembloux. **R. Nijskens** prend note de ces interventions et de la nécessité d'affiner le concept. C'est le « mieux vivre ensemble » qui importe et il faut éviter « l'enfermement » des communautés concernées dans leurs sphères respectives. **G. Van Goethem** propose de commencer par des « journées d'étude » sur des sujets de réflexion, tels que l'énergie, la médecine tropicale, etc. Il est appuyé par J.P. Rousseau qui insiste sur l'importance de diversifier les exploitations agricoles et de réduire les importations. **R. Nijskens** envisage une demi-journée de réflexion pour examiner la faisabilité de ce projet. « Il y a parmi nous comme dans la diaspora des personnes de bonne volonté conscientes de l'utilité d'une telle initiative. Quoi qu'il en soit, la balle est dans le camp de la diaspora. Nous sommes ouverts mais l'initiative doit venir de la diaspora. »

2. **Gaël Mabanza** s'exprime sur « Dispute interminable dans le secteur vital de l'exploitation forestière », récit en rapport avec les réalités, la problématique de l'environnement et les grands défis liés à la conservation de la nature en RDC ». ▶

3. Tour d'écran

- Françoise Moehler a rencontré C. Braeckman qui a marqué son appréciation sur les articles de la revue sur les Tshokwe !
- Marcel Yabili fait le point sur la situation politique en RDC à la veille des élections et le climat d'insécurité persistant à l'Est.
- Thierry Claeys Bouuaert signale la demande d'un « kot à projets » de l'UCL à la recherche des coutumes et traditions. Une rencontre est prévue le 19 février à LLN avec Nancy Kandala, Angelo Turconi et Thierry Claeys Bouuaert sur la civilisation Tshokwe.
- Il fait également état de la publication chez L'Harmattan du dernier livre du Prof Nzeza Kabu « Les Congolais, pires ennemis du Congo ».
- Le forum se termine par le partage des verres de l'amitié et par des échanges de vœux !

345 V du 26.01.23 - 49 participants

1. **Marcel Yabili** présente son dernier livre *Cata Katanga*. Il fait le point sur la problématique des ressources minières en RDC. Carte à l'appui, il démontre que tous exploitent n'importe comment les gisements disponibles. Alors que dans le passé le minerai était raffiné sur place, cette activité a été transférée à l'étranger. J.P. Rousseau recommande le livre: « *Transition verte et métaux critiques* ». **Odon Mabele** s'étonne du titre choisi par M. Yabili et craint que cela ne sème la confusion avec le mouvement indépendantiste katangais, « *Kata Katanga* ». L'auteur justifie son choix et précise qu'à l'heure actuelle, aucune autorité n'est en mesure de remédier à la situation. Patrick Unga reconnaît que le pays s'oriente vers l'épuisement des ressources, ce qui devrait alarmer les décideurs. Le cuivre n'est d'ailleurs pas le seul métal concerné puisque l'exploitation du cobalt, dont la RDC est le premier producteur mondial, exige aussi des

décisions. M. Yabili réaffirme qu'il faut d'urgence une réaction de la part des autorités du pays. « Il faut réfléchir et agir car pour le moment nous vivons de véritables situations de pillage, ce qui conduira à la catastrophe. »

2. **Odon Mabele** aborde ensuite le déraillement survenu à Bena Leka (Kasaï-Central) dont la vidéo a été largement diffusée. Des accidents semblables ont eu lieu ou sont à redouter ailleurs dans le pays. Les causes sont multiples, tenant à l'environnement local (les « bengas », cirques d'érosion caractéristiques de cette partie du Kasai), mais aussi au mauvais état de la voie, faute d'entretien, de matériel roulant défectueux, du manque de personnel formé, ... Odon Mabele s'interroge enfin sur les conséquences à redouter, en l'occurrence les répercussions économiques. Il faut mettre en place des équipes techniques de maintenance de la voie ferrée, dirigées par des experts, et renforcer le contrôle de qualité du matériel roulant. Eric Peiffer, directeur de Vecturis, qui possède une solide expérience des réseaux ferroviaires en Afrique et en particulier celui de la SNCC (Société Nationale des Chemins de fer du Congo), souligne les difficultés de cette dernière, confrontée à un sous-effectif au niveau de la production et de la gestion du trafic, alors que les directions administratives et financières sont surpeuplées. Ce réseau de 3.600km nécessite quelque 2 milliards de dollars d'investissements. Le Professeur Mpene évoque les problèmes de gestion du réseau ainsi que la nécessité de restructurer toutes les sociétés de transport.

Patrick Unga interroge Eric Peiffer sur les mesures à prendre pour les tronçons du réseau toujours actifs et donc attractifs pour de potentiels investisseurs. Il faut miser sur ce qui fonctionne, comme la ligne entre Sakania (Haut Katanga) et Kolwezi. Mais l'interconnexion des réseaux relève des pouvoirs publics. Des études sont en cours pour détermi-

ner la viabilité de la liaison (encore à créer) entre Ilebo et Kinshasa, en vue de connecter les deux principaux réseaux de la RDC (Kinshasa-Matadi et Ilebo-Lubumbashi). Pour M. Yabili, le « challenge » à relever est immense vu les besoins en capitaux et en compétences, mais aussi en termes de discipline des populations invitées à respecter les installations. F. Kaputu souligne l'importance sociale du réseau pour la RDC. Eric Peiffer estime que la SNCC doit sans tarder accroître la rentabilité des tronçons existants (Sakania-Kolwezi par ex.) Mais le réseau doit rester ouvert à d'autres intervenants. Jean-Louis Troch demande son avis sur le projet américano-européen envisagé entre Lobito et Dilolo. E. Peiffer signale la récente reprise du trafic par cette voie mais des travaux sont absolument nécessaires pour la sécuriser.

3. Communications

- *Le jardin Botanique d'Eala*, une merveille de la nature - Stéphanie Boale. Sujet reporté au prochain forum.
- Rosy Sambwa, au Théâtre de la Parole (Rouge-Cloître à 1160- Auderghem) le 8 février 2024, de 11:30 à 16:00.
- <https://www.theatredelaparole.be/produit/conference-representation-image-femme-racisee/>
- L'Hôtel Van Eetvelde - un trésor d'architecture « Art Nouveau », de Victor Horta, visité par M. Georges : propriété remarquable d'un ancien conseiller de Léopold II.
- *Les Congolâtres*, bulletin philatélique trimestriel gratuit (virtuel).
- <https://www.philafrica.be/CONGOLATRES/bulletins/62%20-CONGOLATRES%20-%20dec%202023.pdf>

ECHOS DES CONSEILS D'ADMINISTRATION

CA du 12 octobre 2023

1. Bilan des activités de l'été 2023 :

Mukanda à Sandoa : Excellente organisation et prise en charge. Grand moment de fraternisation. La délégation de MdC a offert une vingtaine de lampes solaires pour l'éclairage public à Itengo. Elle s'est mise à l'écoute des Tshokwe pour mieux connaître leurs priorités en matière de développement communautaire. Une collecte de vêtements d'enfants a été organisée à l'initiative de R. Pierre et S. Brichaut et acheminée vers Itengo. L'agronome Jean Maréchal passera à Sandoa faire le point sur l'aide possible dans le domaine agricole.

Fête du 27 août : beau succès malgré certaines déceptions et dépassements de budget.

2. Bilan de la reprise du programme des Mardi à l'AfricaMuseum

Bilan positif tant pour la salle de conférence (petit problème de parking pour les PMR - résolu) que pour la salle à Vossem.

3. Situation financière

Les retards dans la publication des revues ont impacté les appels et rappels de cotisation.

La liquidation de Congorudi nous a amené plusieurs nouveaux membres.

4. Revue

- Beaucoup de réactions et commentaires très positifs sur la R65, numéro spécial des 20 ans de MdC.
- Le R66 devrait être prête fin octobre. Une page est accordée à Niambo dans « Vie des Associations »

5. Forum

Explosion de participations grâce à la vidéoconférence, en particulier au Congo. Il faudrait pouvoir toucher également la diaspora en Belgique.

6. Transfert de documents et archives vers la RDC

Nous pouvons envoyer jusqu'à une tonne de documents par avion militaire (Kinshasa – Lubumbashi – Kindu).

Offre de sponsoring pour la numérisation : Baudouin Snel. Autres prospects à contacter.

7. Visibilité de MdC

A améliorer (site web, marketing, réseaux sociaux, photothèque...)

8. Divers

Rencontre entre MdC et Mémoires Inédites afin de créer des synergies en matière de partage de documents.

CA du 15 janvier 2024

1. Situation financière

La liquidation des associations Ndukus et Congorudi nous a permis de réaliser un léger bénéfice en 2023 malgré des frais en hausse et un nombre plus réduit de personnes ayant versé une cotisation plus élevée que celle demandée.

La perte prévue au budget 2024 devrait être compensée par la liquidation de l'association Amitiés Belgo-Congolaises.

2. Revue

F. Moehler est nommée rédactrice en chef et a tenu un premier comité de rédaction avec plusieurs nouveaux membres.

3. Programme des Mardi 2024

NB : à partir de mai, ces journées auront lieu le vendredi.

4. Forum

Participation de plus en plus nombreuse et variée.

5. Partenariat avec les Tshokwe

Gilbert Makelele (d'Idjwi) s'est rendu au Lualaba pour étudier les possibilités

de coopération (agriculture en particulier). J. Volper organisera en 2024 au MRAC une exposition sur les Tshokwe. Un Kot à projets de LLN s'intéresse aux cultures et traditions oubliées. Il recevra MdC (Thierry Claeys Bouuaert, Nancy Kandala et Angelo Turconi) à LLN pour une présentation des Tshokwe.

6. URBA

La dernière AG a nommé un nouveau bureau et entériné les nouveaux statuts permettant l'accès aux personnes physiques.

7. Transfert de documents et archives

Renforcement de la capacité de numérisation de nos partenaires au Congo.

8. Visibilité

Karel Vervoort propose un coin MdC sur la base de Melsbroeck et une participation aux journées portes ouvertes.

9. Photothèque

Catherine Vroonen est disposée à la reprendre et a eu une première réunion avec les responsables.

10. Divers

- **Cotisation** : pas de changement.
- **SOCOL (ordres de Léopold II)** : ont sollicité Thierry Claeys Bouuaert pour une présentation sur le Congo en date du 18 juin.
- **Projets universitaires** : L'académie Vivarium Novum en partenariat avec l'UNILU (Félix Kaputu et Maurice Amuri) envisage d'organiser un colloque avec les universités au Congo. Raoul Donge s'interroge sur la manière de favoriser les échanges entre universités européennes et africaines (style Erasmus).

LÉGENDES PHOTOS

1. Maître Marcel Yabili
2. Mme Justine M'Poyo Kasa-Vubu
3. Professeur Tshibangu Kalala



LOGIVER S.A.
Portfolio optimization

Gestion non spéculative



Plus de performance, moins de frais

Les fonds non spéculatifs peuvent rapporter annuellement 3% de plus



Moins de risque

Grande diversification sur tous les marchés actions et obligations



Pas de produits toxiques

Totale transparence

**Testez l'effet de la gestion
non spéculative sur vos actifs :**

www.logiver.com

REVUES PARTENAIRES



CALENDRIER DES ACTIVITÉS EN 2024

Pour toute insertion ou correction, téléphoner au 0496 202 570 ou écrire à fernandhessel@skynet.be

Associations	Revue	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	JUIL.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
ABC (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) - 00 243 904177421 - afatalitombo@yahoo.fr Président : Litombo Afata	Non												
AFRIKAGETUIGENISSEN g.bosteels@skynet.be - Président Guido Bosteels	Non												
AP-KDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) - 04 253 06 47 Président : Luc Dens	Oui			9 AW	14 L			7 E		7 J	12 J 20 L	11 E	8/15 J
ARAAOM (Association royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) - 0486 7419 48 Présidente : Odette François-Evrard	Oui			9 AW	14 L	25 X		7 E			20 L	11 E	8/15 J
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) - 0496 20 25 70 Président : Fernand Hessel	Oui	30 M		3 AB	14 L		23 E				20 L		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) - 080 21 40 86 Président : Freddy Bonmariage	Oui			6 M 23 AB									
CRAOCA-KKOAA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) 0494 60 25 65 Président : Claude Paelinck	Oui												
CRAOM - KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer), fondé en 1889 - www.craom.be Président : François Van Wetter	Oui	26 C	4 P 20 B	11 A 22 C									
CRNA (Cercle royal namurois des Amis d'Afrique) - 061 260 069 - 081 23 13 83 Président : Jean-Paul Rousseau	Oui				14 AB								
CTM (Cercle de la Coopération technique militaire) Président : Jean-Pierre Urbain	Oui												
MAN (Musée africain de Namur) - 081 231 383 - info@museeafrican.be Directeur-conservateur : François Poncelet	Non												
MDC (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) - 02 649 98 48 Président : Thierry Claeys Bouwaert	Oui					Voir programme dans la revue Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi et sur le site : www.memoiresducongo.be							
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) - 059 26 61 67 robert.vanhee@telenet.be Président Bob Vanhee	Oui										17 U		
NIAMBO 0475 323 742 - niambo@googlegroups.com www.sites.google.com/site/niambogroupe Présidente : Françoise Moehler - De Gref	Non					4 Q	30/5 - 1/6 P Q		4 AJ		12 Q		
OMMEGANG - 02 759 98 95 asbl ABVCO - www.Companions-Ommegang.com Président : Léon De Wulf	Oui		6 M		7 E	7 M 8 E 16 A	22 V	13 E 21 E	6 M	19 E		5 M 11 E 15 E 22 J	
OS AMIGOS DO REINO DO CONGO Retrouvailles luso-belgo-congolaises au Portugal	Non												
ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LAC Président : Roland Kirsch - 063 38 79 92	Oui												
UNAWAL Union en Afrique des Wallons et Bruxellois francophones (depuis 1977) - Président : Guy Martin	Non	27 D											
URCB (Union royale des Congolais de Belgique) Fondée en 1919 - 0484 13 72 16 Présidente : Cécile Ilunga	Non												
URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales) - Président : Philippe Jacquier													
URBA (Union Royale Belgo-africaine), ex-UROME fondée en 1912) Koninklijke Belgisch Afrikaanse Unie (KBAU) info@urba-kbau.be Président : Renier Nijskens	Non	22 MW		22 AW									
VVFP (ex-AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen) Vriendenkring Voormalige Force Publique 059 800 681 - 0474 693 425 - Présidente : Ann Haeck	Oui	10 W	4 AW	6 W	3 W	8 W	5 W	3 W	7 W	4 W	2 W	13 W	4 W

A : assemblée générale/ en présence ou virtuelle - **B** : moambe - **C** : déjeuner-conférence - **D** : Bonana, cocktail de Nouvel An - **E** : journée du souvenir ou de l'amitié/ hommage/ commémoration, Te Deum / défilé - **F** : gastronomie - **G** : vœux, réception/ cocktail/ apéro - **H** : fête de la rentrée, fête patronale, fête culturelle - **I** : invitation - **J** : rencontre annuelle, retrouvailles, anniversaire - **K** : journées projection(s), conférence(s), université d'été, webinaire - **L** : déjeuner de saison (printemps/été/automne) - **M** : conseil d'administration, comité de gestion, organe d'administration - **N** : fête anniversaire - **O** : forum (virtuel) - **P** : voyage/activité culturelle/historique/film/théâtre - **Q** : excursion ludique, promenade, croisière - **R** : office religieux - **S** : activité sportive - **T** : fête des enfants, St-Nicolas - **U** : r encontre/réunion mensuelle - **V** : barbecue - **W** : banquet/ gala/ déjeuner / lunch / dégustation, drink, afterwork... - **X** : exposition - **Y** : jubilé - **Z** : biennale

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau. En outre l'accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, N°59 de septembre 2021. Merci également de faire tenir un exemplaire de la revue emprunteuse à la rédaction de MDC. Il est à noter qu'en sus des activités des associations ici répertoriées il existe un grand nombre de rencontres informelles d'anciens qui d'année en année perpétuent leur passé africain, sans pour autant se structurer en association sur base de statuts. Il s'agit de rencontres purement amicales, ne publient ni programme ni compte-rendu, et partant difficiles à reprendre dans le présent répertoire.



Président / Voorzitter :
Renier Nijskens

Vice-Président/Vice-Voorzitter :
Luc Dens

**Administrateur-Délégué /
Gedelegeerd Bestuurder :**
Philippe Fabry

**Conseil d'Administration /
Raad Van Bestuur :**
Patrick Balemba, Guido Bosteels,
Luc Dens, Philippe Fabry,
Fernand Hessel, Philippe Jacquij,
Guy Lambrette,
Guy Luwere, Renier Nijskens,
Jean-Paul Rousseau

Conditions d'adhésion :
(1) Agrément de l'AG
(2) Cotisation annuelle
minimum : 50 €

Compte bancaire :
Cotisations et soutiens :
BE54 2100 5412 0897

Pages URBA :
Renier Nijskens et Fernand Hessel

Contact :
info@urba-kbau.be
www.urba-kbau.be

Copyright :
Tous les articles sont libres de reproduction moyennant mention de la source et de l'auteur

MEMBRES / LEDEN

- 1 ABC-Kinshasa
- 2 A/GETUIGENISSEN
- 3 AP/KDL
- 4 ARAAOM
- 5 ASAOM
- 6 CRAA
- 7 CRAOM
- 8 CRNAAC
- 9 MAN
- 10 MDC
- 11 NIAMBO
- 12 RCLAGL
- 13 URCB
- 14 URFRACOL
- 15 VRIENDENKRING
VOORMALIGE FP

MEMBRES D'HONNEUR

- André de Maere d'Aertrycke
- Robert Devriese
- Justine M'Poyo Kasa-Vubu
- André Schorochoff

AGENDA TRIMESTRIEL

- CA : 22.01.24
- AGO : 21.03.24

RÔLE DE L'URBA

PAR RENIER NIJSKENS, PRÉSIDENT D'URBA



En plus d'assumer le rôle de plate-forme regroupant les associations membres, et plus récemment d'accueillir aussi des membres individuels, l'URBA-KBAU compte s'engager dans une phase de présence pro-active dans la société.

Désireuse d'illustrer notre passé commun avec les trois pays d'Afrique centrale, dans la perspective d'informer mais aussi d'en tirer des leçons à partir des réalités que nous vivons aujourd'hui, nous préparons trois séances de panels publics au cours de cette année, en partenariat avec nos associations-membres et des associations tierces, des témoins et des académiciens ayant étudié ces événements:

- 60 ans après la rébellion muléliste (1964-1965) : les faits, la fin, le rôle des militaires belges, les victimes belges et congolaises, l'impact sur la société congolaise...
- 50 ans après la zaïrianisation (1973-1975) : les faits, l'impact pour la société

congolaise, les conséquences pour la présence belge, sa résilience et les effets durables pour l'économie congolaise, vues des acteurs économiques aujourd'hui, impact sur la coopération bilatérale...

- 50 ans après le génocide au Rwanda (1994) : les faits, témoignages, impact durable...

Les contacts sont en cours pour mettre au point un programme riche et pertinent pour la mémoire et l'actualité de nos relations bilatérales. Normalement, la première de ces trois activités devrait être fixée à la fin du printemps.

Par ailleurs, une mise à jour approfondie du site web de l'URBA-KBAU www.urba-kbau.be est menée grâce à l'expertise de Philippe Fabry, notre nouvel Administrateur Délégué. L'ensemble de l'exercice de construction devrait être achevé prochainement.

Rappelons que l'action de l'URBA-KBAU est entièrement le fruit de bénévoles. Les moyens d'action ne proviennent que des contributions des associations membres, et un espoir solide repose sur les perspectives de pouvoir accueillir de nombreux membres individuels désireux d'appuyer les objectifs poursuivis. (RN, 10.02.24) ■

Petite info d'ordre démographique (à prendre cum grano salis) démontre subsidiairement que l'URBA est bien inspirée de ratisser le plus large possible.

La presse annonce pour 2100, sous l'inspiration des démographes de l'ONU, une population avoisinant les 430 millions d'âmes pour la seule République démocratique du Congo, alors que sa population actuelle est/serait de 120 millions (dont la moitié sous les 25 ans). Dans la même perspective, Kinshasa serait la 5^e ville la plus peuplée du monde. Il s'agit bien sûr de projection que tous les scientifiques ne partagent pas, surtout qu'il est question par ailleurs d'une diminution de la population mondiale dans les années à venir. Mais tout de même cela fait réfléchir et penser que les règles de l'immigration seront sans doute à revoir. Dans le même ordre d'idées, la Belgique passerait de 12 à 13 millions vers 2070, un accroissement imputable à la seule immigration.



AFRIKAGETUIGENISSEN

NIEUWSBRIEF

N°39

VROUW IN AFRIKA

DOOR GUIDO BOSTEELS

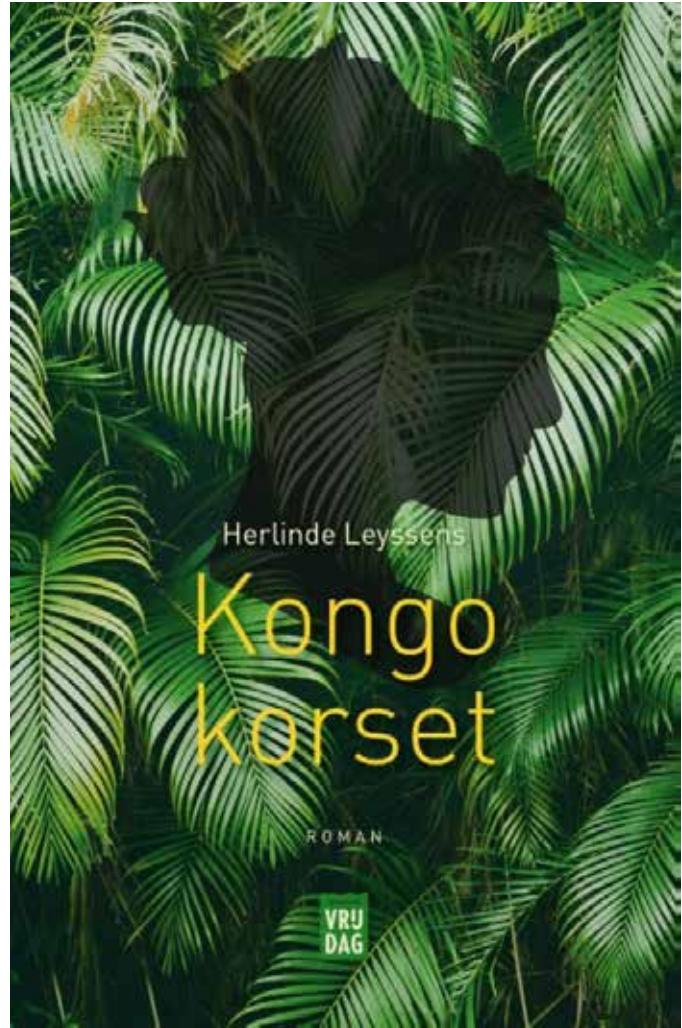
In het nummer 67 van "Mémoires du Congo" lazen wij een interessante bijdrage over de geringe vrouwelijke aanwezigheid in Congo tijdens de beginperiode van het koloniale tijdperk. Wij sluiten hierbij graag aan met een verwijzing naar een bijzonder lezenswaardig boek: "Kongokorset" dat is gewijd aan de persoon van de jonge Gabrielle Deman die de eerste vrouwelijke bezoeker en ook bewoonster blijkt te zijn geweest die de Congo-Vrijstaat in zijn geheel doorreisd had. De auteur van het werk heet Herlinde Leyssens.

Om te beginnen bij het begin: deze Gabrielle Deman groeide op in het Brussel van 1900 in de schaduw van haar vader, Edmond, een geziene uitgever en boekhandelaar in wiens salons enkel bijzonder select publiek over de vloer kwam: Théo Van Rysselberghe, Maurice Maeterlinck, Léon Spilliaert, om alleen maar de meest vermaarde te vernoemen. Maar het meisje had de ambitie om dit ietwat gesloten milieu te overstijgen: zij werd de enige vrouwelijke studente in de wetenschappen aan de ULB en droomde ervan de wereld te ontdekken. Een beetje avontuur schrikt haar echt niet af.

Een licht ging voor haar op toen op een dag een pronte jonge officier het huis Deman binnenging. Die legde uit dat hij door Koning Léopold II belast was om in Congo een stoeterij op te richten en daarbij een boek wou publiceren: *L'élevage du cheval au Congo*. Het hart van de jonge "Gaby" begon al dadelijk sneller te kloppen en de twee werden al snel onafscheidelijk.

Het vervolg laat zich raden: op 2 juni 1904 schept het pas gehuwde paar te Antwerpen in op de "Anversville" richting Boma. Van daar zal zij als eerste Europese vrouw heel de Congokolonie doorkruisen. Na een oponthoud in Dakar (om paarden op te laden) komt het jonge paar op 15 juli in Boma aan. Het verdere traject is helemaal klassiek en klinkt ons vertrouwd in de oren: via Leopoldstad, Coquilhatstad, Stanleystad, Pont-hierstadt, Kasongo, tot aan het Tanganyikameer. Opvallend is hoe de jonge vrouw zich snel in deze totaal nieuwe, koloniale atmosfeer integreert, zich een opinie vormt... en ook niet spaarzaam is met kritische commentaar over haar landgenoten. In de tweede helft van juli 1905 heeft ze het geluk moeder te worden van een dochtertje, Aline. Een memorabele gebeurtenis is tenslotte nog een bezoek van gouverneur-generaal Wahis.

17 oktober 1907 betekent het einde van het Afrikaanse avontuur: "Afrika drukte



zijn definitieve stempel op mij... Alle flarden en figuren die ik in mij droeg draaiden als een carrousel aan mijn geestesoog voorbij. Na de langste zomer uit mijn leven nam ik mij voor te genieten en te aanvaarden." ■



GREAT
SPA TOWNS
of Europe



CONTACTS

AMICALE SPADOISE DES ANCIENS D'OUTRE-MER

Avec le soutien du centre culturel de Spa



N°164

Président :
Fernand Hessel

Vice-présidente :
Marie-Rose Utamuliza

Trésorier :
Reinaldo de Oliveira
reinaldo.folhetas@gmail.com

**Secrétaire &
Porte-drapeau :**
Françoise Devaux
Tél. 0478 46 38 94

**Vérificateur des
comptes :**
Marie-Rose Utamuliza

Culture :
Emile Beuken

**Rédacteur de la revue
Contacts**
Fernand Hessel
Tél. 0496 20 25 70 /
087 77 68 74
Mail : fernandhessel
@gmail.com

Siège social :
ASAOM
Vieux château
rue François Michoel, N°220
4845 Sart-lez-Spa (Jalhay)

**Nombre de membres
au 31.12.22 : 80**

Président d'honneur :
André Voisin

Membres d'honneur :
Pierre & Nadine Bouckaert
Jean-Jacques Bourge
Michel Carlier
Marcelle Charlier-Guillaume
Odette Craenen-Hessel
Hans Dekeyzer
Hugo et Manja
Gevaerts-Schuemans
Agnès Lambert
Thelma Naegele
Adolphe Petitjean
Thérèse Schram-Hessel
Serge et Isabelle Servais
La Pitchounette
Didier Sible
François Vallém
Thierry Van Frachen
Bernadette Van Cluyzen
Sonia Van Loo
André et Michèle Voisin-Kerff

Compte :
BE90 0680 7764 9032

SURVOL TRIMESTRIEL

PAR FERNAND HESSEL, TEXTE ET PHOTOS

NECROLOGIE

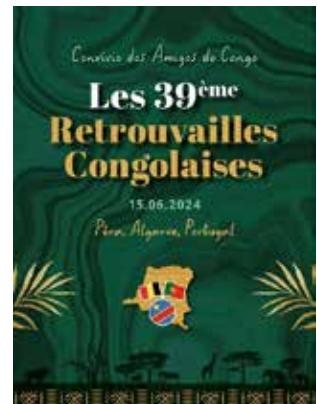
Comme dans les deux numéros précédents où nous eûmes à vous faire part le cœur serré de trois disparus au sein du CRAA, notre association sœur, à savoir le baron Guy Jacques de Dixmude (vice-président), François Boulanger (collectionneur d'art) et Lisette Fabry (femme du président), l'ASAOM vient d'être frappée à son tour par la perte irréparable de deux de ses membres, à savoir Odette Vieilvoye et Marie-Thérèse Gizzi. Nous les évoquons plus en détail à la page suivante. Nos condoléances, furent-elles émues, ne suffisent pas pour dire tous nos regrets.

ADMINISTRATION (RÉUNION DU 30 JANVIER 2024)

L'organe d'administration (ou conseil d'administration pour les nostalgiques) s'est réuni au siège de l'association à Sart-lez-Spa, en présentiel et en virtuel (pour notre secrétaire qui habite Bruxelles et qui craint les tracteurs). Rien de révolutionnaire n'y a été débattu. L'amicale se porte bien, les finances sont saines (bas de laine de 3000€), la subvention de la ville de Spa a été versée pour 2023 (250€), le programme est suivi. Une action indispensable a déjà démarré : l'appel à cotisation (maintenue à 30€). D'autres ont été réparties, à savoir : (1) prise d'accords avec la Paille africaine pour l'AG, fixée au 3 mars (avec en prime une moambe préparée par une Congolaise de souche), à charge de Fernand, (2) envoi des convocations-invitations, à charge de Françoise (participation estimée à 20 participants), (3) prise d'accords pour le déjeuner de printemps à La Pitchounette fixé au 14 avril, à charge de Fernand, (4) fixation de la journée de l'Amitié au 23 juin, dans la verrière du Jardin des Elfes au lac de Warfa/Nivézé, à charge d'Emile, (5) fixation du déjeuner d'automne au 20 octobre, à La Pitchounette, à charge de Fernand.

INVITATION AUX 39^{EME} RETROU- VAILLES AU PORTUGAL (15.06.24)

L'ASAOM se fait un plaisir d'inviter ses membres et leurs amis à se joindre à la délégation, quasi annuelle avant le COVID qui vint perturber la tradition. C'est une rencontre des plus sympathique, baignant dans une atmosphère toute méditerranéenne et partant fraternelle. La présence des trois drapeaux, en souvenir de l'aventure que Portugais, Belges et Congolais partagèrent sous les tropiques, au temps du Congo belge et longtemps après, vaut invitation. ■



CLIN D'ŒIL
Sans doute la plus jeune de nos lectrices.
© F. Depauw

DEUX GRANDES DAMES S'EN SONT ALLÉES

Odette Veillvoye et Marie-Thérèse Gizzi étaient avant tout membres de l'amicale liégeoise (ARAAOM), mais par sympathie elles adhéraient également à l'amicale spadoise (ASAOM). Pour mieux perpétuer leur mémoire, nous donnons ci-après quelques éléments significatifs de leur longue vie.

ODETTE VIEILVOYE



© F. Hessel

danse à portée, c'est là qu'il fallait la chercher. Bref, une ancienne qui nous lègue un témoignage généreux sur la vie des Belges au Congo.

MARIE-THÉRÈSE GIZZI

(texte partiellement paru dans le Tam-Tam n°144 de 2018)



Marie-Thérèse Gizzi (1926-2024), Liégeoise d'origine, fut une enseignante de vocation. Elle valorisera son diplôme d'institutrice en Belgique d'abord, puis au Congo, pour enfin revenir dans l'enseignement belge. Après une paire d'années de pratique à Bruxelles (47-49), le désir lui vint d'élargir ses horizons. Un vent de liberté la poussa vers l'Afrique. La famille nombreuse dont elle était issue, mise en difficulté par la guerre, y trouva en outre quelque avantage. C'est ainsi qu'en septembre 49, après un stage obligé avenue Louise, elle s'envola vers Costermansville, future Bukavu. Elle y fera une carrière de 4 ans à l'athénée de Bukavu, dans les fameuses maisonnettes provisoires, appelées Stalingrad, le temps d'achever la construction du prestigieux complexe scolaire. Le milieu pédagogique local ne lui était pas inconnu, puisqu'elle avait des parents par alliance qui enseignaient au collège Notre-Dame, à quelque distance de l'athénée. La découverte du Congo l'emplit d'enthousiasme. Elle élut domicile dans une villa avec deux autres collègues. On ne tarda pas à Bukavu à les appeler les trois grâces. La présence de trois jeunes femmes dans une place où les femmes blanches n'étaient pas légion fit que celles-ci n'eurent aucun problème d'intégration et que des prétendants se pressèrent même aux portillons. En 54 Marie-Thérèse épousa l'élu de son cœur en la personne de

Xavier-Paul Van Roey, d'origine anversoise. La principale activité de celui-ci se fit au sein de la *Mission Immigration Banyaruanda* (1937) à Goma, laquelle avait pour but d'intégrer les transfuges rwandais. Mais le mari aimait par-dessus tout le travail du bois. Il construisit au Kivu des bateaux, des meubles. Et même après son retour en Belgique le couple achètera à Chevron une vieille école pour la transformer en habitation. Comme dans l'administration coloniale mariage équivalait à perte de contrat pour l'épouse, d'enseignante Marie-Thérèse devint épouse de colon et participa de près aux activités du mari. Un premier fils, Bruno, naîtra à Goma en 1955, les quatre autres enfants à savoir dans l'ordre Rudi (56), Christine (58), Ben (62) et Paco (65), naîtront en Belgique. En juillet 1956, c'est le cap retour au pays natal pour le couple, à la suite de problèmes de santé de Bruno, qui s'avéreront sans gravité. Mais une fois revenu, le couple se laissa persuader par la famille que le Congo, avec sa menace permanente d'épidémie, représentait un trop grand danger, et finit par renoncer à la vie sous les tropiques. Après son retour en Belgique en 56, Marie-Thérèse reprit le chemin de l'école, d'un grand nombre d'écoles faut-il préciser, car elle ira d'intérim en intérim pendant une quinzaine d'années, tout en assurant l'éducation de ses cinq enfants. Elle finira par poser définitivement ses valises professionnelles à Liège, pour s'adonner au plaisir du troisième âge. Elle perdit son mari en 2008, mais continua à s'accrocher à la vie active: université du 3e âge, lecture, langues, sciences, sans oublier les sports, constitueront ses hobbies. En 2011 elle adhéra à l'ARAAOM. Puis, se liant d'amitié avec le président de l'ASAOM, elle adhéra également à l'amicale spadoise. Et devint une lectrice fidèle de la revue Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi. Après un incendie dans le building où elle occupait un appartement, elle se retira dans la maison de repos Paradis au Bouhay. Nom prémonitoire s'il en est pour une personne qui avait gardé la foi, car c'est de là que Marie-Thérèse nous quitta pour d'autres cieux, en ce triste 23 janvier 2024, laissant un grand vide parmi les siens. Au bilan, une vie pleine d'aventure, d'engagement et de bonheur. ■



NYOTA

Cercle Royal africain des Ardennes



N°196

Président :
Freddy Bonmariage
tél. 086 40 12 59
ou 0489 417 905
freddy.bonmariage@gmx.com

Vice-président :
à pourvoir

Secrétaire & Trésorier :
Herman Rapier,
rue Commanster, 6, 6690
Vielsalm
tél. 080 21 40 86
hermanrapier@skynet.be

Réviseur des comptes :
Jean-Jacques Goens

Autres membres :
Henri Bodenhorst
Fernand Hessel
Jean-Marie Koos,
Roger Senger
Jean-Pierre Urbain

Siège social de l'association :
Grande Housinne, 36,
6997 Erezée

Rédacteur de la revue :
fernandhessel@hotmail.com

Nombre de membres au 31.12.22 40

Compte :
BE35 0016 6073 1037

Article proposé par J.-M Koos

LES CHASSEURS ARDENNAIS SE SOUVIENNENT, UNE PLAQUE SOUVENIR EN TÉMOIGNE.

PAR FERNAND HESSEL, TEXTE ET PHOTOS

Le 3^e Chasseur Ardennais (CHAR) était basé à Rencheux.

Voici ce que raconte l'adjudant-major R. Wavreil :

« Juin 1960, indépendance du Congo belge.

Le 12 juillet, de l'Etat-Major Général arrive à Rencheux un ordre impératif qui ordonne au chef de corps de constituer une Cie de marche. Mission principale: protéger nos ressortissants et veiller à leur rapatriement, et ce dans le cadre des forces métropolitaines.

La Cie est formée rapidement et le Capitaine-Commandant Borboux en prend le commandement. Le départ est émouvant : « *Chasseurs, vous prenez la relève, soyez dignes de vos Anciens* ».

Le 14 juillet, la Cie monte à bord d'un Boeing 707 qui l'emmène à Léopoldville en huit heures.

N'Djili est repris depuis peu, aussi y règne-t-il une activité et une ambiance enfiévrées de différentes troupes au repos. La Cie prend la garde au centre névralgique de la métropole et la nuit se passe sans incidents notoires.

Le 15 juillet, nous partons pour Usumbura (présentement Bujumbura) en DC6. Nous logeons au Collège du Saint-Esprit qui surplombe la ville.

Le lendemain, l'Opération Bénédictine commence. Nous devons prendre, coûte que coûte, le champ d'aviation de Goma.

Vers 8 heures, nous quittions Usumbura. Cinq avions (DC3 et DC4) remplis de CHAR nous amènent à Goma et, à peine arrivés, nous débarquons aux cris de « *Résiste et mords - Halten und Beißen* ». L'opération réussit sans un coup de feu et bientôt des camions venus du Rwanda nous emmènent à Kisenyi (actuellement Gisenyi) pour y prendre notre stationnement pour 3 mois.

La vie s'organise sur la cadence suivante : garde, piquet, repos. L'instruction continue, garde aux postes frontières, contact avec les autorités et la

population locale indigène, contrôle de l'ordre public.

En dehors d'une embuscade, tout se passe bien.

Septembre, le 20 exactement, débute l'Opération Mondor. Il s'agit d'échanger l'argent congolais en bon argent rwandais. Pendant onze jours, les agents territoriaux aidés par le cadre et les hommes du 3CHAR mènent à bien l'opération qui se termine le 1 octobre.

Le 8 octobre, fête d'adieu à Kisenyi avec parade très appréciée des autochtones, tristes de nous voir partir ».



1



2

LÉGENDES PHOTOS

1. Collège du Saint-Esprit à Usumbura où les soldats prirent leur quartier. Photo historique captée sur Facebook
2. 23.10.2020 Inauguration de la plaque commémorant l'intervention des CA à Usumbura
© Site des Chasseurs ardennais

HALLE

PAR FERNAND HESSEL, TEXTE ET PHOTOS



1



2

Le lecteur du Nyota se demandera peut-être ce que la ville de Halle vient faire dans la revue du cercle des Ardennes. Il y a pourtant un lien historique indéniable, déjà décrit dans le n°29 de Mémoires du Congo de mars 2014, puis actualisé le 5 mars 2023.

La ville de Halle compte en réalité deux monuments coloniaux qui se font face à l'entrée du parc du roi Albert 1^{er}, tous deux marqués par une longue histoire. Le premier fut érigé en 1932 en mémoire des vétérans coloniaux de la ville, le second, initié par le cercle colonial de la place dès 1949, fut inauguré en 1953 avec une attention particulière au baron Alphonse Jacques de Dixmude qui n'est autre que le grand-père de notre vice-président décédé en 2023.

En 2023, la ville, lasse de subir la pression des anticolonialistes de divers bords, décida de maintenir les deux monuments, par respect de l'histoire de la Belgique et de la ville, moyennant quelques 'adaptations'. Elle organisa une journée d'information (photo 1),

précisément dans l'allée entre les deux monuments, avec force panneaux explicatifs, dont la photo du Roi Philippe et du président Tshisekedi (photo 2), en souvenir du récent voyage du souverain au Congo, aux fins sans doute d'affirmer que l'amitié entre les peuples congolais et belge reste entière.

LE MONUMENT AUX PIONNIERS

Le monument aux pionniers (photo 3), de forme cylindrique, dédié aux Hallois morts au service de la colonisation au Congo, montre clairement qu'Alphonse Jacques, anobli en 1923 au titre de Jacques de Dixmude, était tenu en grande estime à Halle. Le héros de Dixmude s'est vu attribuer une bonne vingtaine de noms de rue en Belgique, dont le prestigieux boulevard Général Jacques à Bruxelles, sans oublier son prestigieux monument sur la grand-place de Dixmude. A Halle, le monument porte le nom des trois vétérans coloniaux hallois, à savoir A. Ardevel, V. Baetens et F. Steens, et à son sommet le buste et le nom d'Alphonse Jacques de Dixmude (photo 4). Il serait impensable de le faire disparaître. La ville a cependant trouvé un moyen d'occulter quelque peu le sacrifice de ses concitoyens, en plaçant un lierre (photo 5) sur son sommet. Aussi ne faut-il pas se faire d'illusion : le lierre grandira, envahira tout le monument et les noms finiront par disparaître sous les frondaisons.►



3



5



4

La foule entourant le monument où figurent au-dessus, l'effigie du général baron Jacques de Dixmude « bourgeois » de Hal, et les noms des trois vétérans coloniaux hallois : A. Ardevel, V. Baetens, F. Steens.

LE MONUMENT DU CERCLE COLONIAL HALLOIS (1920-1966)

En 1949, le cercle colonial local prit la décision d'ériger dans le parc, à hauteur du monument aux pionniers, un monument à la gloire de Léopold II, à l'origine de toute l'entreprise de développement du Congo. Le projet fut confié au sculpteur Arthur Dupagne et à l'architecte Guy Lefebvre. L'inauguration se déroula le 28 juin 1953, devant le gratin colonial de l'époque. Le buste fut à la grandeur de l'admiration que le cercle vouait au souverain de l'Etat indépendant du Congo.

On sait que ces derniers temps la figure de Léopold II s'est quelque peu ternie, sous les attaques répétées des pourfendeurs de la colonisation. Les autorités communales, faisant fi du vandalisme, résistèrent, tout en faisant quelques concessions à la culture de l'effacement.

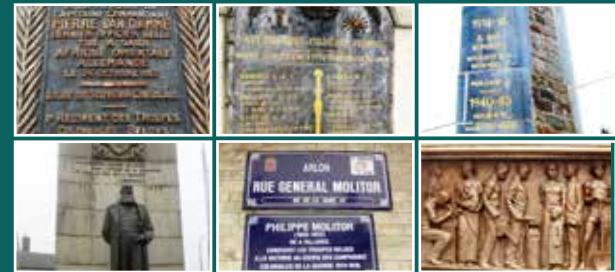
Le buste de Léopold II (photo 8) est descendu de son socle originel et placé juste devant sur un cube de pierre bleue. Pour un non-initié cela ressemble quelque peu à un chantier inachevé. Sans doute une manière de contenter tout le monde et son père, pour paraphraser La Fontaine !

Plus radicale est la plaquette placée au centre du monument (photo 7). Le doute y est clairement affirmé: 'œuvre civilisatrice' et 'travail et progrès', devises de Léopold II pour son Etat indépendant, sont affublés d'apostrophes; le texte rappelle que le commerce de l'ivoire et du latex, largement aux mains de Léopold II, coûta la vie à un grand nombre de Congolais.

Il est vrai que semblable pancarte, qui ne reconnaît que peu de mérites à Léopold II au Congo, se retrouve un peu partout sur des monuments de mémoire coloniale. Le monument reste, mais l'histoire se modifie. ■



ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LACS



N°29

ADMINISTRATION

Président :
Roland Kirsch

Vice-président :
Gérard Burnet

Secrétaire et
responsable des
Comptes :
Anne-Marie Paste-
leurs

Vérificatrice des
comptes :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Autres membres :
Jacqueline Roland,
Thérèse Vercouter

Editeur du Bulle-
tin :
Roland Kirsch

Siège social :
RCLAGL,
1, rue des Déportés,
6780 Messancy
Tel : 063/387992 ou
063/221990 -
Mail : kirschrol@
yahoo.fr

Présidente
d'honneur :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Compte :
BE07 0018 1911 5566

Textes et photos de
R. Kirsch : sauf
indication
contraire

CHARLES-FERDINAND NOTHOMB ET LES AFFAIRES CONGOLAISES

PAR ROLAND KIRSCH - TEXTE ET PHOTOS

C'est à Bruxelles que naît le 3 mai 1936 Charles-Ferdinand Nothomb (CFN), dernier né d'une fratrie de treize enfants. Il aurait préféré voir le jour dans la province de Luxembourg; idéalement au château de son père, le baron, sénateur conservateur et écrivain nationaliste, Pierre Nothomb, au Pont d'Oye à Habay-la-Neuve. Ou mieux encore, à Messancy, lieu de naissance de son aïeul Jean-Baptiste Nothomb, l'un des fondateurs de la Belgique.

S'il fréquente l'école primaire de son village, il continue ses études au collège Cardinal Mercier à Braine l'Alleud ; aux facultés Saint-Louis dans la capitale, et à Leuven pour un doctorat en droit à l'UCL en 1957, couplé à une licence en économie.

Son attrait pour le Congo ?

D'abord, un attrait pour les voyages. Jeune adulte, il rejoint un de ses frères en Algérie, et, s'y rend, pour la partie terrestre, en ... auto-stop !

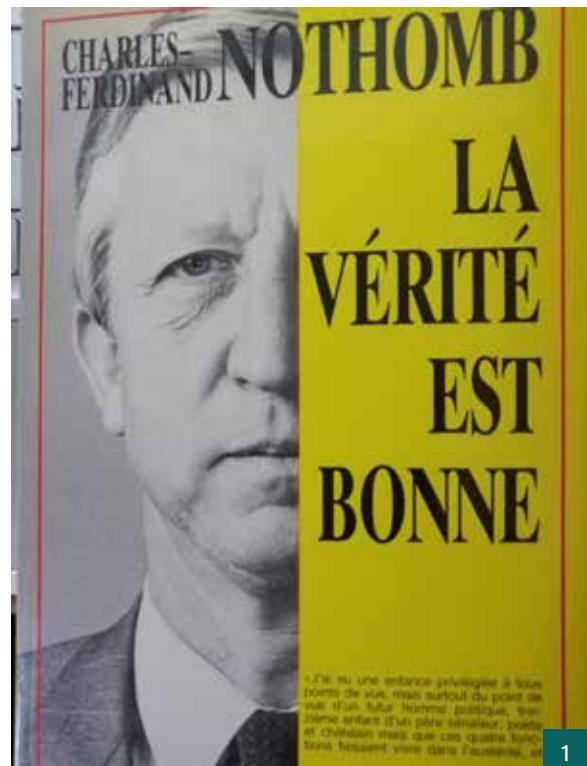
Son environnement familial l'éveille sur l'Afrique : frère missionnaire au Rwanda, et sœur au Congo belge.

Surtout, étudiant à l'UCL, il rencontre, fin des années 1950, le seul étudiant congolais universitaire, en psychologie et pédagogie : Thomas Kanza (TK) (1933-2004).

Ce dernier développe le thème que si les Noirs devaient évoluer, les Blancs devaient évoluer aussi.

Dès cette époque, des liens d'amitié unissent pour la vie les deux protagonistes. Aucun conflit de quelque nature que ce soit, entre la Belgique et le Congo, ne parviendra à les séparer.

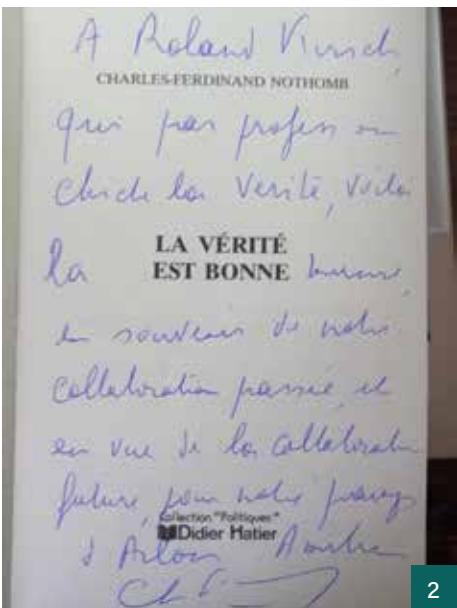
En 1960, dès l'indépendance du Congo, TK participe au gouvernement de Patrice Lumumba. Il est nommé Ministre délégué aux Nations-Unies à New-York.



Après la disparition de ce Premier Ministre, TK réapparaît comme ministre des Affaires Etrangères du gouvernement rebelle de Stanleyville (Kisangani) ; rebelles qui détiennent en 1964 des centaines de Belges en otage, et, notamment, le propre neveu de CFN, le consul de Belgique, Patrick Nothomb, père de l'écrivaine Amélie, qui s'y conduit en héros.

A cette occasion, CFN reste évasif quant au rôle de TK dans cette affaire, rappelant que le gouvernement rebelle siégeait loin des lieux de la tragédie, puisque l'Exécutif « muléliste » était basé au Caire en Egypte.

Parallèlement, dès 1958, le Ministre en charge du Congo, Raymond Scheyen prend CFN, fonctionnaire au ministère des Affaires Economiques, comme secrétaire particulier. A ce titre, à 23 ans, ►



2

ce dernier assiste, comme TK, le 30 juin 1960, à Léopoldville, au discours de Lumumba qui suit les propos pacifiques du Roi Baudouin et du Président Kasavubu.

La nouvelle identité du Congo indépendant sensibilise CFN.

Il s'engage comme coopérant dans la province de l'Equateur en septembre 1960 à Coquilhatville (Mbandaka). Il travaille sous les ordres du gouverneur Eketebi et retient la volonté de bien faire des Belges, présents sur place, des Congolais et... des soldats indonésiens de l'ONU.

Il apprend aussi qu'on ne peut prendre de décision efficace, sans l'appui de la communauté indigène locale.

Après un semestre, CFN revient sur Léopoldville pour aider à y développer l'Institut Politique Congolais. Il termine

l'année 1961 au siège des Nations-Unies à New-York où il retrouve TK.

Pour l'anecdote, CFN renonce à l'alcool et au tabac pendant ce séjour au Congo, mais même, en buvant de l'eau, il fera carrière !

En effet, dès 1968, il est parlementaire pour le Luxembourg. Il le sera pendant 30 ans ; viscéralement, attaché à la ruralité.

Sous le gouvernement de W. Martens, il devient ministre des Affaires Etrangères en 1980.

Avec ce Premier Ministre, il se rend à l'automne, au Congo/Zaïre, - celui du président Mobutu -, dans un périple particulier : pêche au poisson tilapia, avec un président local n'acceptant pas que la Belgique refuse l'extradition des opposants zaïrois réfugiés en Belgique.

Le souvenir politique de ce voyage reste ambigu : « On n'a pas fait tout ce que je voulais au Congo et on a fait des choses que je n'aurais pas voulu qu'on fasse ! ».

Un fait peu connu : il prend comme conseillère dans son cabinet, la Comtesse Geneviève Ryckmans, veuve d'André, assassiné en 1960 au Congo, et belle-fille de l'ancien gouverneur général de ce pays; une amie de « Mémoires du Congo ».

Toujours à propos de l'Afrique, si CFN a reçu sous son ministère le dirigeant sud-africain pro-apartheid Piet Botha, il a aussi, en même temps, facilité l'installation en Belgique des dirigeants anti-apartheid de l'ANC de N. Mandela.

En 1981, TK est Ministre du Travail dans un des gouvernements de Mobutu. CFN et lui, tous deux ministres, préparent, en vain, un programme de coopération entre les deux Etats.

Ils se revoient en Suède : TK y est ambassadeur pour la RD Congo. Il devient en 1997, ministre de la Coopération sous Laurent Désiré Kabila. Il décède en 2004 à Oxford là où il enseignait. CFN y prononce son éloge funèbre insistant sur l'amitié belgo-congolaise voulue par tous deux.

CFN termine sa carrière en 1999. Il écrit alors une dizaine de livres et y relate ses expériences tout en y glissant ses avis sur les sujets d'actualité.

Il reprend des études de philosophie à 76 ans à Louvain-la-Neuve ; il y « kotte » ; réussit son mémoire, dans lequel est rapportée sa réflexion de vie, issue notamment de ses rencontres africaines, sur ses deux valeurs de fond: consensus et éthique.

Charles-Ferdinand Nothomb, malade, décède le 19 avril 2023. ■

LÉGENDES PHOTOS

1. Couverture de La vérité est bonne
2. Dédicace de la Vérité est bonne, à l'adresse de Roland Kirsch
3. Château du Pont d'Oye où CFN, qui aurait aimé y voir le jour, passa sa jeunesse
4. Le lac du Pont d'Oye, contigu au château, à Habay-la-Neuve



3

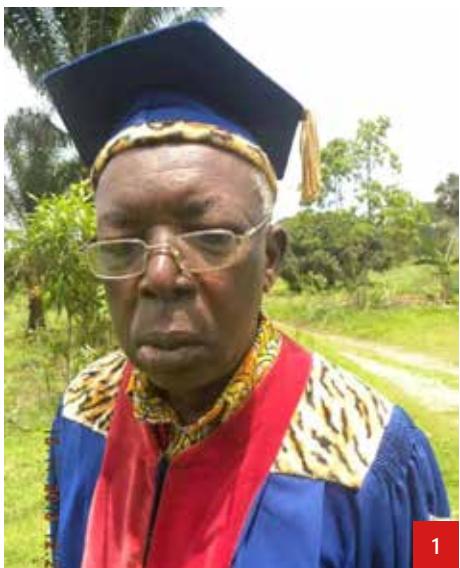


4



ETAT DES LIEUX DE LA BOURSE D'ETUDES SERAPHIN NGONDO A MWENE-DITU ET A ILEBO

PAR ODON MANDJWANDU MABELE - TEXTE ET PHOTOS



1

Comme annoncé dans le n° 67 de la présente revue, c'est avec beaucoup de satisfaction que SDM consacre cette page à la Bourse d'études Séraphin Ngondo, BOURSENGO en sigle.

DE L'ORIGINE DE LA BOURSE

La Bourse d'études Séraphin Ngondo tire son origine des contributions de diverses personnes qui gardent un bon souvenir de Séraphin Ngondo à Pitshandenge, premier démographe congolais, professeur émérite, fondateur de la revue culturelle et scientifique Madose, ex-député à l'Assemblée Nationale pour le compte du District du Kasaï (1982-1987), personnage important qui a été très actif au recensement scientifique de la population du Zaïre en 1984 avec Léon de Saint Moulin (lire Séraphin Ngondo à Pitshandenge : vie et œuvres d'un Professeur Emérite.

Preface de Léon de Saint Moulin, s.j., L'Harmattan, Paris, 2015). En démographie, c'est une icône.

Evidemment, depuis quelques années, la Bibliothèque du SDM livre aux élèves, aux étudiants ainsi qu'à certains doctorants cette bourse qui enchante la population du monde en général et de la RDC en particulier. L'idée de cette bourse d'études revient au professeur Barthélémy Kalambayi Banza, doyen de la Faculté de Sciences économiques à l'Université de Kinshasa.

Pour l'édition 2023, les parents des élèves ainsi que tous les directeurs et préfets des écoles secondaires d'Ilebo (ex-Port Franqui) ont été invités à participer à la remise de la bourse allouée pour la première fois aux élèves d'Ilebo. Raison pour laquelle en décembre 2023, à titre d'illustration, une distinction honorifique a été remise à six élèves de la cité d'Ilebo.

DES BÉNÉFICIAIRES DE LA BOURSE

Notons que la BOURSENGO contribue à l'édification d'un système social reposant sur les services éducatifs et culturels. Elle offre la possibilité d'étudier aux orphelins et aux jeunes qui excellent à l'école primaire, secondaire ou universitaire. Les bénéficiaires sont choisis dans l'ensemble du pays et doivent pouvoir attester d'une bonne moralité et d'une volonté d'étudier.

A Ilebo les élèves Lomana Mekanda, Mwelo Lundjele et Tshidibi Bakualufu, respectivement du Lycée Dinanukila, de

l'ITC et du Lycée Sainte Marie, en ont bénéficié. Les préfets des écoles n'ont pas manqué de remercier vivement le Superviseur du Centre culturel SDM pour cet acte social et culturel.

Il ressort du tableau ci-dessous que, depuis sa création, 21 personnes ont bénéficié de la bourse. Cette liste des bénéficiaires est non exhaustive. Il faut y ajouter les trois doctorants de l'Université de Mwene-Ditu également honorés par la BOURSENGO.

Distribution des bourses

Résidences	Effectifs	%
Mwene-Ditu	12	57,1
Ilebo	6	28,6
Lubumbashi	2	9,5
Kinshasa	1	4,8
Total	21	100

DU MONTANT DE LA BOURSE

Depuis janvier 2021, les partenaires du SDM ont pour leur part atteint un montant d'environ 400\$ par an. Sans compter les fournitures scolaires. Ainsi plus de 9650\$ représentant les frais académiques ou de scolarité ont déjà été alloués aux jeunes pour leurs études.

La bourse est directement versée, soit dans les comptes des universités des boursiers, soit payée en mains propres à la caisse de l'école par le préposé du SDM. ►

Mwene-Ditu surtout et Ilebo en sont jusqu'ici les grands bénéficiaires, grâce à l'effort soutenu du SDM.

LE SUPERVISEUR DU SDM EN TOURNÉE À ILEBO ET À KINSHASA

Le superviseur du SDM rappelle aux membres que ce 8 janvier est la date anniversaire du décès du fondateur de la revue MADOSE (Séraphin Ngondo a Pitshandenge). Pour ce faire, le chef du Bureau numérique et animations étant en déplacement, l'on ne pourra pas en ce jour organiser une manifestation en l'honneur de l'illustre disparu, dans nos coeurs pour toujours. Toutefois, nous

demandons au chef de Bureau dépôt légal et éditions de bien vouloir réunir l'iconographie pour la prochaine exposition qui aura lieu lors de notre retour à Mwene-Ditu.

Au cours de cette journée seront fournies des informations complémentaires sur l'état des lieux relatives à la Boursengo et aux activités à Ilebo. Philippe Kenge Opola wa Kalonda, RP & chef du Bureau Courriers, est invité à venir à la cité Maman Mobutu afin que nous préparions ensemble une visite au cimetière de Mbenseke Nouvelle cité. ■



2



LÉGENDES PHOTOS

1. Séraphin Ngondo a Pitshandenge Iman Ngubakadi
2. Mwelo Lundjele & Tshidibi Bakualufu à Ilebo
3. Les membres du SDM à Ilebo avec deux bénéficiaires de la bourse



N°02

ADMINISTRATION

Présidente :
Françoise Moehler-De Greef

VP Relations extérieures :
Françoise Devaux
VP Activités :
Machteld De Vos
VP Outre-Mer : Marcel Yabili
Trésorier :
Pierre De Greef

COMITÉ ÉLARGI
Micheline Boné, Dina Demoulin, Andrée Grandjean, Philippe Grandjean, Vincent Lamy, Mireille Sartenaer.

PROGRAMME 2024

Chaque année Machteld De Vos propose un programme intéressant et varié et des fins de semaine géniales.

- 4 mai : Musée Middelheim (l'art et la nature: sculptures dans un très beau parc) et le surprenant temple Jaïn de Wilrijk.
- 30 mai - 1^{er} juin : minitrip de 3 jours au Grand-Duché de Luxembourg.
- 4 août : retrouvailles d'été et AG.
- 12 octobre : visite de l'abbaye d'Averbode et du béguinage de Diest.

CORDONNEES

Niambo Forum (discussions et diffusion) : niambo@googlegroups.com
Niambo Info (diffusion uniquement) niambo-info@googlegroups.com

Pour toute information : fmoeher@gmail.com

Cotisation annuelle : 20 €
Compte Niambo :
IBAN : BE29 3600 9726 7764
BIC : BBRUEBB

LA SOLIDARITÉ AVANT TOUT

PAR FRANÇOISE MOEHLER - DE GREEF (TEXTE ET PHOTO)

L'association Niambo est née d'un désir de solidarité. Un groupe d'anciens de Lubumbashi avait célébré leurs 2x20 puis les 2x25 ans. Certains ont suggéré de donner une autre dimension à ces retrouvailles en y adjoignant un objectif philanthropique : aider nos amis congolais, et surtout les plus jeunes. C'est ainsi qu'est née Niambo présidée au départ par Paul Vannès. Comme il se doit, les premiers bénéficiaires ont été nos contacts à Lubumbashi : les Salésiens qui, outre le Collège St François de Sales, s'occupaient d'enfants des rues, et la Cité de la Jeune Fille, centre de formation de puéricultrices et d'accueil d'enfants en âge préscolaire. Par la suite, en fonction des fonds dont nous disposions, nous avons élargi le champ de nos bénéficiaires en conservant les enfants et l'éducation au premier plan de nos préoccupations.

Encore fallait-il trouver des fonds. Nos enfants ayant grandi, nous avions davantage de temps pour nous et pour des activités communes sur lesquelles nous pouvions prélever un petit bénéfice en sus des cotisations.

Pour élargir notre cercle aux amis vivant à l'étranger et faciliter l'échange d'informations, nous

avons créé un premier groupe Yahoo. Très vite des anciens non « Katangais » nous ont rejoints ainsi que quelques Congolais dont notre Vice-Président Outre-Mer, Marcel Yabili. Le forum, devenu Google, s'est développé, relai d'informations et de discussions, le tout soumis à modération. Certains n'étant pas intéressés par ces discussions, nous avons créé un second groupe réservé aux communications du comité.

Aux activités ponctuelles se sont bientôt ajoutés quelques voyages organisés par Paul Vannès (Kenya, Tanzanie, Afrique du Sud, Namibie) ou Jean-Marie Delplancq (Katanga, Mali et Sénégal ou encore des virées en bateau en Zélande) et des week-ends d'évasion organisés par Jacqueline Vannès puis par Machteld De Vos : Côte d'Opale, Baie de Somme, Reims, Barcelone, Giverny, Amsterdam, l'Alsace, les Fagnes, Amiens et, cette année, le Grand-Duché.

N'hésitez pas à vous joindre à nous, sur nos groupes internet, lors de nos activités ou dans nos actions philanthropiques. ■

© F. Moehler





BOUTIQUE

Modalités d'acquisition

La liste est sujette à modification, selon la disponibilité des ouvrages.

La commande se fait sur www.memoiresducongo.be

Les frais d'envoi ne sont pas inclus dans les prix affichés.

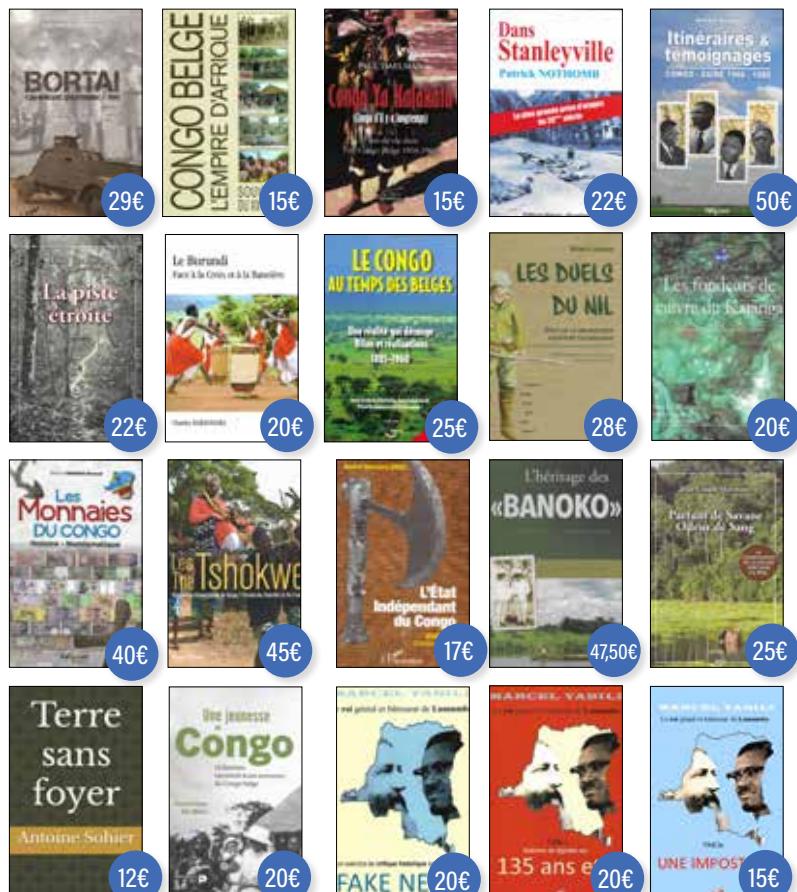
Le versement est attendu au compte de Mémoires du Congo :

BE95 3101 7735 2058,
avec mention de l'adresse et des titres sous commande.

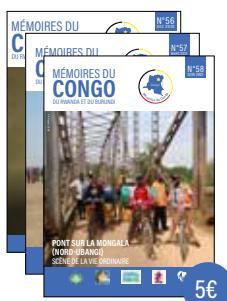


LIVRES

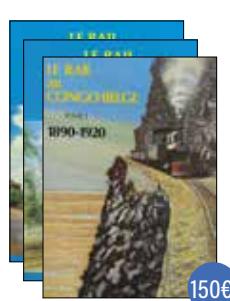
* Les documents sont présentés par ordre alphabétique du titre.



VIDÉOS



Les anciens numéros de même que les exemplaires additionnels de la revue sont à 5€ pièce



Les 3 tomes *Le rail au Congo belge*

La série de 3 tomes : 150€

Prix pour le tome 3 seul : 20€